

WYDZIAŁY POLITECHNICZNE KRAKÓW

BIBLIOTEKA GŁÓWNA

L. inw.

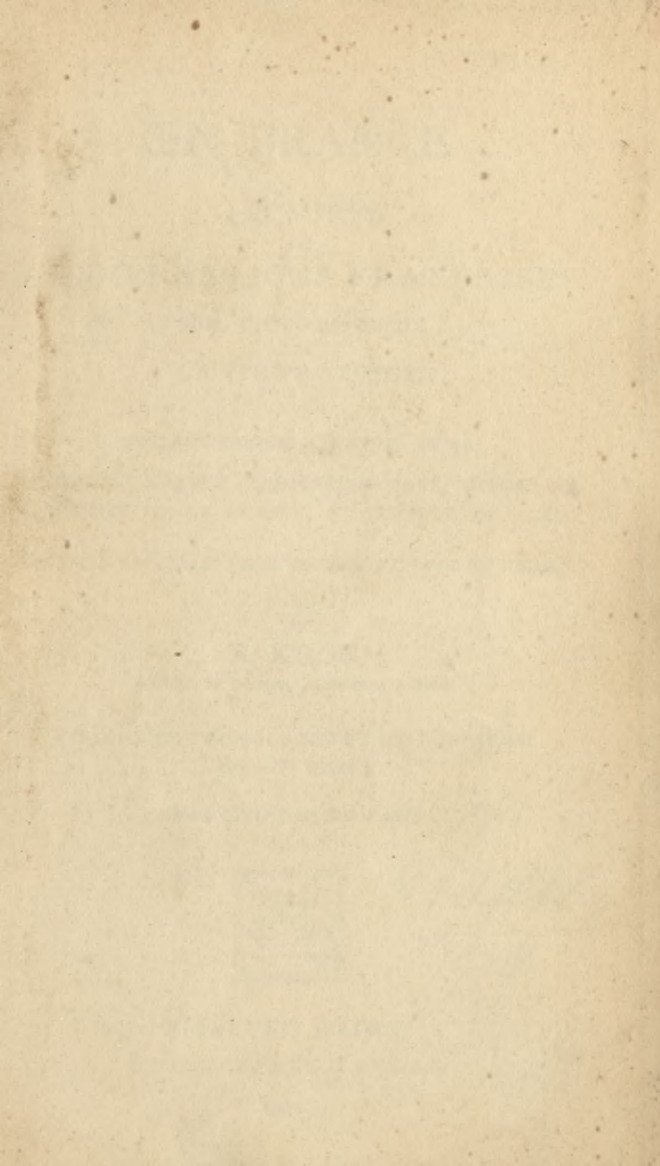
297

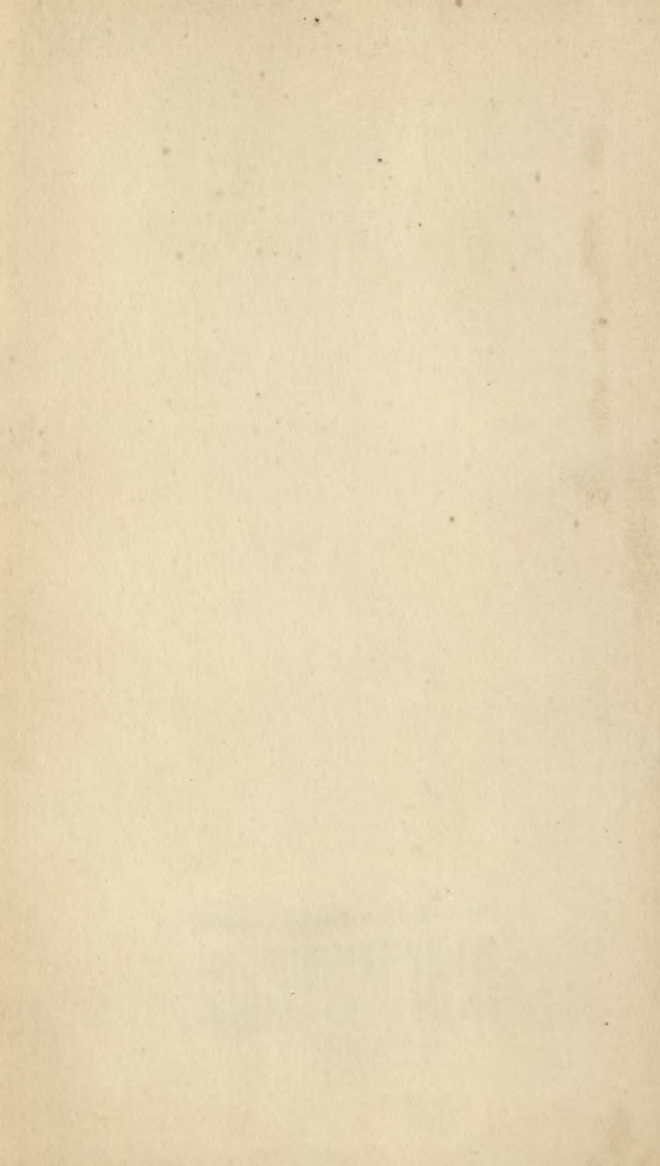
FREIBURG IM BREISGAU
LEHNERFELD'S VERLAG

Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000295934





EN FRANCE.

LECTURES

ET

CONVERSATIONS FRANÇAISES

SUR TOUS LES SUJETS

DE

LA VIE PRATIQUE.

OUVRAGE DESTINÉ A L'ÉTUDE DE LA

LANGUE COURANTE, DES INSTITUTIONS, MŒURS ET
COUTUMES DE LA FRANCE, ET SURTOUT DE PARIS.

ÉDITION SPÉCIALE POUR DAMES ET JEUNES FILLES.

PAR

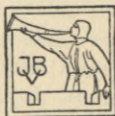
R. KRON,

DOCTEUR ÈS LETTRES, PROFESSEUR AGRÉGÉ.

CINQUIÈME ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

(18^e — 27^e MILLE.)

AVEC UN PLAN DE PARIS.



Haase
1919.

FREIBURG (BADEN).

J. BIELEFELDS VERLAG.

1911.

353

BIBLIOTEKA POLITECHNICZNA

I 297

KRAKÓW

DROITS DE REPRODUCTION ET DE TRADUCTION
RÉSERVÉS POUR TOUS PAYS.

*S'adresser, pour traiter, à la Maison J. Bielefelds Verlag,
Freiburg (Baden).*

Copyright 1911

by J. Bielefelds Verlag, Freiburg (Baden).

2327/49

Akc. Nr.

PRÉFACE.

Le présent petit volume s'adresse spécialement aux élèves des écoles normales d'institutrices, aux jeunes filles des maisons d'éducation, ainsi qu'à toutes les dames qui désirent se perfectionner dans l'usage de la langue française et connaître les coutumes de leurs voisines de l'autre côté des Vosges.

Nous nous sommes appliqué, dans le choix des sujets traités, à exposer les faits les plus saillants et les plus intéressants de la vie journalière tels qu'ils sont vécus par la femme française et tels qu'ils caractérisent la bonne société parisienne.

Il est évident que nous avons dû, en mainte circonstance, sortir du cadre des attributions de la femme; son domaine s'étend, pour toute personne instruite et fréquentant les classes plus élevées de la société, au delà de ses attributions spéciales. C'est ainsi que nous avons pu faire, à plusieurs reprises, des emprunts à notre ouvrage *Le Petit Parisien*.

Nous avons cherché à satisfaire la juste curiosité de nos lectrices en traitant aussi des sujets exclusivement de la compétence de la femme, tels que travaux à l'aiguille, toilette, professions de femme, cuisine, enseignement des jeunes filles, etc. Nous n'avons pas voulu, ici non plus, nous étendre longuement sur des détails techniques et n'avons abordé ces sujets que parce qu'ils présentent un intérêt général. Pour celles de nos lectrices qui désireraient approfondir ces questions spéciales nous nous ferons un plaisir de leur indiquer les ouvrages français dans lesquels elles trouveront les renseignements qu'elles cherchent; il serait superflu d'en faire ici la nomenclature; nous ne citerons que les ouvrages de la Cousine Jeanne (Paris, Kolb) et de Thérèse de Dillmont (Dornach), auxquels nous avons fait plusieurs emprunts.

Les sujets de conversation ont tous une forme très simple, tout en conservant leur couleur locale; le style purement littéraire, souvent si contraire à celui de la conversation, a été rigoureusement écarté.

Nous avons cru être agréable aux lectrices en joignant à cette édition un choix de *locutions employées en classe*, ainsi qu'un aperçu des plus remarquables *tolérances concernant l'orthographe et la syntaxe françaises*. Une *table alphabétique* des sujets traités et un *plan de Paris* terminent notre travail.

Les personnes qui désireraient faire des conversations variées sur les sujets traités dans ce volume, trouveront un guide méthodique dans notre brochure intitulée *Mode d'emploi du Petit Parisien et de En France*. Cette brochure sera envoyée franco par la Maison J. BIELEFELDS VERLAG de FREIBURG (Baden) au reçu d'un «coupon-réponse», ou d'un timbre-poste de 20 pfennigs ou d'une valeur équivalente.

Pour faciliter l'étude du présent ouvrage, nous avons publié deux vocabulaires disposés par ordre alphabétique. Dans l'un d'eux, le *Vocabulaire explicatif*, sont paraphrasés, en langue française, tous les mots qui ne s'expliquent pas facilement par le contexte; l'autre, le *Verdeutschungs-Wörterbuch*, est un petit dictionnaire général français-allemand.

Sans modifier, dans cette nouvelle édition, le plan général de notre manuel, nous avons complété et remanié le texte en beaucoup de points.

KIEL, mai 1911.

R. KRON.

I.

Les visites.

Formules de politesse.

Si je veux aller voir (ou rendre visite, faire une visite à) quelqu'un, je me rendrai à son adresse (ou chez lui, à son domicile, sa maison, son habitation) entre trois et six heures, et je sonnerai. Un(e) domestique viendra m'ouvrir. Je m'informerai auprès de lui (d'elle), si Monsieur ou Madame est visible, si Monsieur ou Madame peut me recevoir. Les locutions consacrées (ou usitées en ce cas) sont: Monsieur X. est-il chez lui? Madame X. est-elle visible? Je désire voir M. X.¹), parler à Mme X. Dites à M. X. que je n'ai qu'un mot à lui dire, que c'est pour une affaire personnelle, que je ne le retiendrai qu'un instant, &c. (lisez: et cætera).

Suivant les circonstances, la domestique me donnera une réponse négative ou affirmative.

¹ Notez bien que les abréviations *M.* (= *Monsieur*), *Mme* (= *Madame*), *Mlle* (= *Mademoiselle*), &c. doivent toujours être suivies du nom de famille; dans le cas contraire, il est de rigueur d'écrire ces mots en entier, c'est-à-dire en toutes lettres.

Si M. X. n'est pas chez lui, ou s'il ne veut pas me recevoir, elle répondra: Monsieur n'est pas chez lui, Monsieur n'y est pas, Monsieur vient de sortir, Monsieur est sorti, Madame n'est pas visible, Madame ne reçoit que le lundi de trois heures à cinq; Monsieur est occupé, il ne peut (pas) vous recevoir maintenant; veuillez repasser ce soir à 6 heures. On ne trouve Monsieur que le mardi de sept à huit heures du soir.

Si, au contraire, M. (Mme) X. peut ou veut me recevoir, la domestique répondra: Oui, M. X. est chez lui, Mme X. est visible. Qui dois-je (ou faut-il) annoncer? Madame veut-elle me dire son nom? Mademoiselle veut-elle me donner sa carte? Donnez-vous la peine d'entrer. Veuillez attendre un instant, M. X. sera à vous dans un moment. — Je vous demande pardon, Madame, de vous avoir fait attendre; j'étais occupé(e). A qui ai-je l'honneur de parler? — Je suis Mme Thomas, je viens de la part de M. Albert de Dresde; voici un mot d'introduction auprès de vous de M. Albert. — Donnez-vous (donc) la peine de vous asseoir. Veuillez vous asseoir, (Madame). Asseyez-vous donc, Madame. Prenez un siège. En quoi puis-je vous être utile (ou agréable)? Qu'est-ce qui me procure le plaisir (ou l'avantage) de vous voir? Mon ami M. Albert m'a annoncé votre visite. Les amis de mes amis sont mes amis. — J'ai un service à vous demander. Je viens vous prier, Monsieur, de vouloir bien (ou d'avoir la bonté, l'obligeance, la complaisance de) me donner un mot de recommandation auprès de

Monsieur Z. J'ai appris que vous cherchiez une vendeuse, une caissière; je prends la liberté de vous offrir mes services pour ces fonctions (ou cet emploi, cette place).

Quand je parle à une *personne avec laquelle je ne suis pas liée*, j'ajoute *Monsieur, Madame, Mademoiselle* après les mots *Oui, non, si*. Mais il n'est pas d'usage d'ajouter aux appellations *Monsieur, Madame, Mademoiselle* le nom de famille de la personne à laquelle on parle; cela indiquerait une grande intimité.

Si la personne que je vais voir est une *personne de ma connaissance* (ou une de mes connaissances), je l'aborde en ces termes: Bonjour, Monsieur, (Madame, Mademoiselle), comment allez-vous? Comment ça va-t-il? On me répondra: Très bien, merci, et vous? Je vais (très) bien, merci, et vous? Pas mal, et vous? à merveille, n'est-ce pas? Pas (trop) mal; j'ai été souffrante, mais je vais mieux. On me demandera peut-être aussi: Tout le monde se porte-t-il bien chez vous? Comment va-t-on chez vous? Comment va Monsieur votre père? ou familièrement: Comment va votre père? Et votre père? Et Madame? Et les enfants?

Quand j'amène une personne qui n'est pas connue de mon amie, je la *présente* en disant: Permettez-moi de vous présenter Madame Lenoir; et mon amie dira: Charmée (ou enchantée, très heureuse) de faire votre connaissance, Madame!

Quant aux titres, le Français n'en tient aucun

compte dans la *conversation* ou *en société*; il dira tout simplement *Monsieur* ou *Madame* en parlant à qui que ce soit. Ce ne sont que les domestiques et les fournisseurs qui donnent les titres aux fonctionnaires, aux nobles, &c. Seulement en s'adressant à un médecin, il est d'usage de l'appeler *docteur*; mais ce titre ne s'applique pas aux docteurs ès lettres, ès sciences, en droit, &c. — Dans les *relations officielles* ou *de service*, on devra ajouter après le mot *Monsieur* le titre ou le grade de la personne à laquelle on s'adresse, par exemple (en abrégé: p. ex.): *Monsieur le maire*, le préfet, le directeur, &c. En parlant à un officier, p. ex. à un colonel, on dira *Monsieur*, ou *Mon colonel*; cette dernière appellation est de rigueur pour un subordonné adressant la parole à son supérieur. — Dans l'*intimité*, on emploie le titre pur et simple; *Bonsoir, docteur! Pardon, capitaine! A demain, baron!* &c. — Les femmes et les jeunes filles n'ont droit à aucun titre, sauf les femmes mariées de la noblesse.

Pour s'adresser, dans un discours, à *plusieurs personnes* de l'un et de l'autre sexe, on commence par les mots *Mesdames (et) Messieurs*. La formule *Messieurs et Mesdames* (ou *et Dames*) indique un manque de savoir-vivre.

Si, dans le courant de la conversation, je n'ai *pas compris* ce qui m'a été dit, je demande: *Monsieur?*, *Madame?*, *Mademoiselle?*, ou *Pardon, (Monsieur)?*, *S'il vous plaît, (Madame)?*, *Plaît-il, (Monsieur)?*, *Vous disiez?*, *Vous plairait-il de répéter?* —

Dans le langage familier, je puis aussi demander: Comment (dites-vous)?; mais Quoi? est de mauvais ton.

En partant, je remercierai du bon accueil qui m'a été fait, et je dirai en m'inclinant: Enchanté(e) d'avoir fait votre connaissance, Au revoir, Monsieur, A l'avantage (de vous revoir), ou bien, un peu familièrement: Au plaisir, Monsieur.

En prenant congé d'une amie ou d'une personne de connaissance, je dirai: Au revoir, Bonjour, Bonsoir, Au plaisir, A tout à l'heure, A tantôt ou Sans adieu (se disent quand il s'agit de se revoir dans le courant de la journée), A ce soir, A demain, A bientôt, A jeudi, Dans huit jours, Portez-vous bien.

Généralement on me priera de *faire des compliments* chez moi: Mes compliments à (Monsieur) votre père! Mes respects à (Madame) votre mère! Mes amitiés (ou respects) chez vous! Bien des choses à votre frère! Faites-moi l'amitié de me rappeler au bon souvenir de Monsieur votre père (de Mme votre mère)! Un bon souvenir à tout le monde (ou à tous les vôtres)! Ma réponse sera: Merci, (Monsieur, mon cher, &c.), je n'y manquerai pas.

II.

Magasins. Achats.

Lorsque je désire acheter des gants, du linge ou d'autres objets, j'entre dans un magasin. Mais je ne paye pas toujours le prix qu'on me de-

mande; je marchande (ou je discute le prix) afin d'obtenir l'article à meilleur marché. Dans les petits magasins et dans les boutiques de Paris le marchandage est en effet indispensable, car les Parisien(ne)s sont très habiles à vendre plus cher à (ou à écorcher ou surfaire) leurs clients, même lorsqu'ils prétendent avoir des prix fixes. Dans les grands magasins, chaque objet est marqué en chiffres connus, et on n'y fait pas de réduction sur le prix marqué.

On devra se défier des magasins qui affichent sur leur devanture *Man spricht Deutsch, English spoken, Si parla italiano, &c.*; car, dès votre entrée, on vous dira presque régulièrement que l'interprète «est absent pour le moment», et vous êtes sûr(e) d'y être surfait(e) (ou écorché[e]).

A Paris, comme dans toutes les grandes villes, on trouve des épiceries (où l'on vend, outre les épices proprement dites, toutes sortes de denrées alimentaires), des magasins de comestibles (produits alimentaires de choix, jambon, saucissons, caviar, foies gras, truffes, conserves alimentaires, &c.), des pâtisseries (pâtés, gâteaux, sandwiches, petits fours, glaces), des confiseries (fruits confits, sucreries, chocolats, dragées, nougats, fondants), des boulangeries, des marchands de poissons, des boucheries (on y vend du bœuf, du veau, &c.), des charcuteries (où on trouve du porc, du jambon, du boudin, de la saucisse, &c.), des débits (ou bureaux) de tabac (*c* muet), des crémeries et laiteries, des horlogeries, des librairies, des pape-

teries, des quincailleries (où on vend des clous, divers ustensiles en fer, cuivre, étain, &c.), des coutelleries, des fumisteries (commerces d'appareils de chauffage), des magasins de poterie et de porcelaine, des merceries (où on trouve des aiguilles [l'*u* se prononce], des épingles, des boutons, des rubans, &c.), des drogueries (où on vend des drogues employées dans l'économie domestique, en chimie, &c.), des herboristeries (où on trouve des herbes ou plantes médicinales), des pharmacies, des commerces de vins, de bières et de spiritueux, des magasins d'articles de luxe, des magasins de fleurs (tenus par des fleuristes), des chemiseries (où on trouve de chemises, des gants, des cravates), des chapelleries, des opticiens, des magasins de chaussures toutes faites et sur mesure, des magasins de confection (où on trouve des habillements tout faits et où on en fait sur mesure), des magasins de jouets, de photographies et de gravures, des parfumeries, des boutiques de coiffeurs, et quantité d'autres.

Il existe, en outre, des bazars où on trouve réuni(e)s toutes sortes d'articles de ménage et d'objets de luxe. On peut entrer et circuler librement dans ces bazars sans être obligé d'acheter.

Dans les grands magasins de nouveautés se vendent les articles les plus divers. Les plus connus de ces établissements sont *Les Grands Magasins du Louvre*, *Le Bon Marché*, *Le Printemps*, *Les Grands Magasins Dufayel*, *Le Petit Saint-Thomas*, *Le Gagne-Petit*, *La Ménagère*, *La Ville*

de St-Denis, Pygmalion, La Samaritaine, La Place Clichy, Le Tapis Rouge, &c.

Pour une étrangère qui va *faire des achats* dans un de ces magasins, il est bon d'être au courant des locutions usuelles qu'on emploie tant pour demander ce qu'on désire, que pour se renseigner sur le prix de l'article qu'on veut acheter, &c. Il faut également savoir comprendre ce que dit le vendeur. Voici un choix des expressions (ou locutions) les plus usitées.

La cliente.

Le marchand.

1^o Entrée de la cliente :

Monsieur, Madame, Mademoiselle (rarement on fait précéder: Bonjour, Bonsoir)!

Bonjour, Madame, etc.
 Vous désirez, Madame?
 Que désire Madame?
 Qu'y a-t-il pour votre service ce matin (aujourd'hui, ce soir)?
 En quoi puis-je vous servir?
 Et pour vous, Madame?

2^o La cliente indique ce qu'elle désire acheter :

Avez-vous des cartes postales illustrées?

Montrez-moi des jabots en tulle; en avez-vous un bel assortiment?

Je voudrais acheter quelques photographies.

J'en ai un grand assortiment et à tous les prix.

Nous pouvons vous procurer tout ce que vous désirez.

Nous en avons un très grand choix.

La cliente.

Je désirerais voir d'abord les nouveaux modèles de chapeaux que vous avez annoncés dans les journaux d'hier.

Veillez me montrer vos ombrelles.

Ayez l'obligeance (ou la bonté, la complaisance) de me faire voir vos étoffes d'hiver.

On m'a dit que je trouverais ici ce qu'il y a de mieux, de meilleur marché et de plus élégant en fait de chaussures.

Avez-vous des stylographes (ou porte-plume [à] réservoir)?

Je suis entrée voir si je ne trouverais pas quelques nouveaux romans.

J'ai lu dans les annonces que vous vendiez des jupons de soie à 15 fr.; veuillez m'en faire voir.

Montrez-moi vos soldes (ou restes) de soieries noires et (de) fantaisie pour robes.

J'ai besoin d'une paire de gants.

Le marchand.

J'en ai de différentes sortes; je vais vous les montrer tout de suite.

Je viens précisément de me réassortir.

Certainement! Veuillez passer par ici, Madame.

Voici, Mademoiselle. Si vous désirez une qualité supérieure, permettez-moi de vous recommander celle-ci.

Je puis vous fournir tout ce que vous désirez, en tous (ou dans tous les) genres et à tous les prix.

Mais certainement, Madame.

Quel genre voudriez-vous, Mademoiselle?

Vous arrivez à propos, Madame; j'ai précisément en ce moment un excellent assortiment.

Les coupons de soieries sont de ce côté du magasin; veuillez passer à droite.

Quelle espèce de gants désirez-vous?

La cliente.

Faites-moi voir des gants de chevreau (ou de peau), de daim, &c. Mais j'aime (à) être gantée juste. Je gante (du) sept et demi (sept trois quarts).

Le marchand.

Dans quel prix les désirez (ou prenez)-vous? Votre pointure, Madame? De combien gantez-vous? En voici de plusieurs nuances; faites votre choix.

3° L'article ne plaît pas à l'acheteuse; elle désire en voir dans d'autres genres:

Je n'aime pas ce genre. Ce n'est pas de mon goût.

N'en avez-vous pas d'autres? Veuillez m'en montrer d'autres. Tout cela est trop foncé.

Je désire quelque chose de plus clair.

Voulez-vous me permettre d'essayer cette paire?

Les boutons sont très mal cousus; en voilà déjà un qui saute! Je préférerais des boutons (à) pression.

Cette paire est trop large, trop étroite.

Très bien, Madame, je vais vous en montrer d'autres.

Comme il vous plaira, Madame; en voici d'autres. Voici une qualité supérieure; comment la trouvez-vous?

C'est ce qu'il y a de plus nouveau; c'est la dernière mode; c'est de la haute nouveauté.

C'est tout ce qu'il y a de meilleur (ou de plus solide); et c'est très bien porté maintenant.

Ces gants vous gantent parfaitement, Madame.

4° Le prix:

Combien (cela coûte-t-il)? Quel en est le prix?

Ça fait combien?

Trois francs, Madame.

C'est 3 francs.

Nous le vendons 3 fr.

Ça fait 3 fr.

La cliente.

Combien vendez-vous cela?

Que demandez-vous de cet article?

Et combien ceci?

Faites-moi de suite vos meilleures conditions.

Combien cela fait-il en tout?

Le marchand.

Je suis obligé de vendre cela 3 francs la livre.

Le prix n'est que 3 fr.

Ce n'est pas cher; l'article est très avantageux.

C'est encore (à) meilleur marché.

Je vous le laisse à 2 fr.

Je ne puis vous le laisser au-dessous de 2 fr.

C'est (à) bon marché.

Cela fera quinze francs cinquante.

5° Le prix ne convient pas à la cliente :

C'est (vraiment) cher!

C'est exorbitant!

C'est joliment cher!

C'est horriblement cher, ces bottines!

N'en avez-vous pas à meilleur marché?

C'est un prix exorbitant!

Je trouve cela cher.

Vraiment, c'est cher.

Mais trouvez-vous que ce soit un prix avantageux, 15 fr. pour un jupon comme ça?

Est-ce là votre dernier (ou plus juste) prix?

Je ne veux pas mettre tant que cela (ou ce prix-là).

Laissez-le-moi à dix francs.

Vous trouvez cela cher?

C'est tout ce qu'il y a de meilleur marché.

Vous n'en trouverez pas d'autres à ce prix-là.

Ce sont des prix que vous ne trouverez pas ailleurs.

Je vous le donne au prix coûtant (ou au prix de revient).

Je vous l'ai mis (ou fait) au prix de fabrique; c'est un article très avantageux (ou une bonne aubaine).

Je ne puis vous le donner à moins, je vous assure.

Quel prix voulez-vous y mettre?

Je ne vends qu'à prix fixe.

La cliente.

Dites-moi tout au juste le prix que vous en voulez, car je n'aime pas (à) marchander.

Allons donc! Tous les marchands parlent comme cela.

Si vous ne voulez pas le laisser à moins, je ne le prendrai pas.

Eh bien, partageons (ou coupons) la poire en deux, car vous savez bien que je suis une de vos plus fidèles clientes (ou une de vos meilleures pratiques).

Je peux me le procurer ailleurs à meilleur compte (ou à meilleur marché).

Le marchand.

C'est absolument mon dernier prix.

Je ne surrais jamais.

Je ne peux pourtant pas vendre à perte.

Je n'y gagne pas un centime. J'y perds toute la remise que me fait le fabricant.

Allons, je vois qu'il faut en passer par où vous voulez.

Je ne l'ai jamais vendu à ce prix, et ce sera cette fois seulement par exception; mais je vous assure, Madame, que je n'ai pas l'habitude de changer mes prix.

Vous l'achèterez moins cher ailleurs? C'est ce qui vous trompe, Madame, ou alors vous aurez une qualité inférieure.

6° La cliente prend l'article:

Très bien, je le prendrai. Eh bien, prenons celui-là. J'en prendrai uné livre, un paquet, une douzaine.

Vous pouvez l'envoyer chez moi; voici ma carte.

Faut-il vous l'envelopper? Je vais en faire un paquet. Où faut-il vous l'envoyer, Madame?

Votre adresse, Madame?

Vous ne pouvez pas vous charger de ce paquet; on vous l'enverra.

La cliente.

Vous me l'enverrez avec la facture acquittée.

Voulez-vous que je vous paye de suite, ou voulez-vous m'ouvrir un compte? Quel crédit faites-vous? Voici un billet de cent francs.

Voici (ou Payez-vous)! C'est juste (ou bien cela), n'est-ce pas?

Quand j'aurai besoin de quelque chose, je reviendrai (ou repasserai).

Bonjour. (Bonsoir.)

Le marchand.

Et avec cela, Madame? Puis-je vous montrer autre chose?

C'est tout ce qu'il vous faut pour aujourd'hui?

Je serai très heureux de vous ouvrir un compte. Quant au paiement, cela ne presse pas.

Voici votre monnaie, Madame, 87 fr. 50. Je vous remercie.

J'espère vous revoir, Madame, quand vous aurez besoin de quelque chose.

Au plaisir (de vous revoir), Madame.

Bonjour, Madame.

III.**Cafés. Brasseries. Restaurants. Journaux.**

Beaucoup de personnes ont l'habitude de se rendre, le soir, après la journée terminée, dans un établissement quelconque, café, brasserie, ou même restaurant, pour y passer ensemble quelques moments et oublier les ennuis et les fatigues de la journée.

Dans presque toutes les rues de Paris, mais surtout dans les grandes artères, telles que les boulevards et les avenues, il y a un grand nombre de cafés. On y voit, avant ou après les heures des

repas, des personnes qui viennent y prendre leur *café* avec ou sans *petit verre* (de cognac, de rhum, de kir[s]che, de quet[s]che, de marc) ou leur *bock* (verre de bière). A «l'heure de l'apéritif» (entre 4 et 6 heures, avant le dîner) surtout, les cafés sont fréquentés par des consommateurs qui prennent un *apéritif* (c.-à-d. une liqueur qui ouvre l'appétit), p. ex. une absinthe, un vermouth, un bitter, un amer Picon, un (quinquina) Dubonnet (c'est un tonique au vin de Bordeaux), un Byrrh (ou tonique au vin d'Espagne) &c. Après le dîner, les terrasses des cafés sont garnies, jusqu'à la fermeture (deux heures du matin), par des désœuvré(e)s qui se plaisent à voir défiler les passants, promeneurs et promeneuses, tout en prenant leur *digestif* (pour faciliter la digestion), p. ex. une fine champagne, une charreuse, une bénédictine, une anisette, un curaçao (çao = sso), un vin chaud, un grog américain (au rhum) ou ordinaire (à l'eau-de-vie), &c. Le prix de ces consommations est assez élevé parce que les consommateurs ne prennent généralement que peu de chose.

On peut très bien *faire son courrier* (ou *sa correspondance*) au café; sur votre demande, le garçon vous apporte tout ce qu'il faut (pour écrire): plume, encre, papier, enveloppe, timbre.

Dans les grands cafés de Paris, il y a des *chasseurs* (en livrée), c.-à-d. (lisez: c'est-à-dire) des hommes mis à la disposition des consommateurs pour faire des courses, ouvrir et fermer les portières des voitures, &c

Dans certains pays, beaucoup de personnes, surtout les messieurs d'un certain âge, boivent du vin (blanc, du Rhin, de la Moselle), soit qu'ils restent à la maison, soit qu'ils passent la soirée au *café*. En France, ce ne sont que les petits employés, les ouvriers et les cochers (de fiacre) qui prennent leur verre de vin, leur chopine ($\frac{1}{2}$ litre environ) ou leur litre de vin chez le *mastroquet* (ou marchand de vins). Les gens du monde (ou comme il faut) prennent leur bock, leur café, &c.

Dans les brasseries on débite ordinairement de la bière de Strasbourg, de Munich, de Nuremberg, de Pilsen, ou de Vienne. Il y a de la bière blonde et de la brune. Les Parisiens aiment beaucoup la bière allemande; mais ils en boivent toujours avec modération (un ou deux quarts), tandis que les consommateurs qui se font servir un demi(-litre) après l'autre sont, en majorité, des Allemands. (*A votre santé, Madame! — A la vôtre!*). Pour demander (ou commander) un verre de bière, soit *un bock* (ou *un quart*), soit *un demi*, j'appelle le garçon: *Garçon! — Voilà, Madame! . . . Madame? — (Apportez-moi) un bock!* Chaque bock est servi avec une soucoupe: autant de soucoupes, autant de bocks à payer.

Parfois je fais, à la brasserie ou au café, une légère *collation*, soit avec du fromage de Hollande, soit avec du gruyère ou du suisse, soit avec un(e) sandwich (c'est une tranche fine de jambon, de langue, de saucisson, &c., mise entre deux tranches minces de pain beurrées).

Notez bien le dicton :

*Vin sur bière fait l'affaire,
Bière sur vin ne vaut rien!*

Les messieurs font parfois une partie de cartes, quelquefois ils jouent au billard, aux dominos ou à d'autres jeux.

Les célibataires (ou garçons) et la plupart des maris dont la femme est absente vont prendre leurs repas (le déjeuner et le dîner) au restaurant. On y déjeune et dîne à la carte ou à prix fixe. Parmi les restaurants à la carte, les établissements de bouillon fondés par le boucher *Duval* (*les [Bouillens] Duval* tout court) sont surtout fréquentés par les bourses moyennes. Les restaurants à la carte *Marguery* (à côté du théâtre du Gymnase), *Voisin* (rue St-Honoré), *Ledoyen* (Champs-Élysées), *Foyot* (près du Luxembourg) sont plus élégants, bien meilleurs et bien plus chers que les *Duval*; ils jouissent d'une réputation européenne.

Avant de sortir d'un café ou restaurant, on demande au garçon ce qu'on lui doit (*Garçon, l'addition!*). En payant, il est d'usage de donner (ou laisser sur l'assiette) 10 centimes de pourboire par franc de dépense.

Les cafés et les brasseries reçoivent (ou sont abonnés à) un assez grand nombre de journaux quotidiens et de revues hebdomadaires, bi-mensuelles ou mensuelles, illustrées ou non. On demande un journal en disant: *Garçon, un journal du jour!* *Garçon, les illustrés* (L'Illustration, Le Journal amusant, Le Rire, Le Charivari). Lorsque

le journal qu'on a demandé est en lecture, le garçon nous dira: *Il est en main, Madame*, et on pourra lui répondre: *Retenez-le pour moi*. Les feuilles parisiennes ne paraissent qu'une fois par jour, les unes le matin, les autres l'après-midi ou le soir; la plupart sont illustrées. Les principaux journaux du matin sont *Le Figaro*, *Le Gaulois*, *Le Journal*, *Le Matin*, *L'Écho de Paris*, *Le Petit Journal*, *L'Éclair*, *Le Soleil*, *L'Autorité*, *La Petite République*; les journaux du soir sont *Le Temps*, *Le Journal des Débats* (ou *Les Débats*), *La Patrie*, *Le Soir*, &c. Les Parisiens s'abonnent rarement à un journal; ils préfèrent acheter tantôt l'un, tantôt l'autre, au numéro, dans la rue, aux marchands ou crieurs de journaux, ou dans un des nombreux kiosques des boulevards.

IV.

Repas.

La plupart des Parisiens se contentent de trois repas par jour; ce sont le *petit déjeuner*, le *déjeuner* et le *dîner*.¹ On sait que beaucoup d'Allemands et d'Anglais font quatre repas par jour. On ne soupe plus qu'au bal, parfois aussi après le théâtre, mais, en tout cas, à une heure avancée de la nuit.

Le petit déjeuner.

Le matin, après m'être levée et habillée, je prends une ou deux tasses de café, quelquefois aussi du lait, du thé ou du chocolat, c'est selon.

¹ En province: le *déjeuner*, le *dîner* et le *souper*.

Je prends le café avec du sucre et avec un nuage (très peu) de lait. Je l'aime assez fort. Le café noir n'est pas de mon goût. Ma mère sert le café, et ma sœur aînée s'occupe de servir le chocolat ou le thé, selon les préférences de chacun.

Dans les maisons bourgeoises, on se contente de prendre du café noir, du café au lait ($\frac{3}{4}$ de lait et $\frac{1}{4}$ de café), ou du lait avec du pain et du beurre. Le café au lait est généralement servi dans un bol; on y casse son pain pour en faire une sorte de soupe que l'on mange avec une cuiller. Chez nous la table est mieux (ou plus richement, plus abondamment) fournie que dans d'autres familles. Nous avons, à déjeuner, tantôt des œufs à la coque, tantôt du jambon cuit. Je n'aime pas trop (ou pas beaucoup) le jambon cru (ou fumé); je crains la trichine. Quand je n'ai pas grand'faim (ou pas très faim), je ne prends qu'un toast (*a* muet), c.-à-d. du pain grillé ou rôti, avec du miel ou du beurre frais; je déteste le beurre rance et la margarine. Nous avons toujours des œufs frais; car nos poules sont bonnes pondeuses. J'aime beaucoup les œufs à la coque, les œufs sur (le) plat et les œufs brouillés; mais je n'en dirai pas autant des œufs durs, qui ne sont pas faciles à digérer (ou qui fatiguent l'estomac). Les œufs pourris ont une odeur dégoûtante. Certaines personnes ne mangent pas le blanc de l'œuf, mais seulement le jaune. On fait circuler (ou on fait passer à la ronde) du pain blanc (fendu ou long), parfois aussi du pain bis (c.-à-d. ni noir ni blanc), de petits

pains, des croissants et du toast. Le pain rassis se digère plus facilement que le pain frais. Je préfère la croûte à la mie (partie intérieure du pain); j'aime particulièrement le croûton (ou l'entame, le bout du pain, c.-à-d. le premier morceau).

A Paris, il y a des *crémeries* qui sont très fréquentées par la classe moyenne, par les petits employés, les ouvriers, et surtout par les ouvrières; on y vend (ou débite), à des prix très modérés (ou modiques), du café, du chocolat, du thé, du lait chaud, des œufs, du fromage, des omelettes, des côtelettes, des biftecks, des légumes, les plats du jour et l'ordinaire, c.-à-d. du bouillon et du bœuf.

Le déjeuner,

parfois appelé *déjeuner à la fourchette*, se prend généralement entre onze heures et une heure; c'est le premier repas proprement dit du Parisien.¹ Ceux qui prennent leurs repas hors de chez eux, entrent dans un des nombreux restaurants à la carte ou à prix fixe. Parmi les premiers, il faut nommer les *Bouillons* (ou établissements de bouillon) *Duval* et les *Bouillons Boulant*. Le service y est fait par des bonnes en bonnet et tablier blancs; dans la plupart des autres restaurants il y a des garçons. Ordinairement, on se contente de commander un potage, un poisson, un bœuf (aux cornichons), un rôti (de bœuf, de porc, de veau),

¹ Bien des Parisiens et Parisiennes ne se lèvent que pour ce repas et ne prennent pas de petit déjeuner.

un rosbif ou un chateaubriant (c'est un bifteck aux pommes [de terre] frites ou sautées), un (plat de) légume(s) ou une salade, de la confiture, un dessert (une poire, une pomme, des fraises, du raisin, &c.) ou un fromage (un petit suisse [ou gervais], un roquefort, un brie, un gruyère, un camembert, un neufchâtel, un chester). Avec cela, on boit (ou prend) une demi-bouteille de vin ordinaire rouge ou blanc, ou, moins fréquemment, de la bière. Pour terminer, on prend une (demi-)tasse de café noir ou un café crème avec un petit verre (de cognac, de rhum, de kir[s]ch, de quet[s]che, de marc).

Un grand déjeuner qui se prolonge de manière à tenir lieu de dîner, est appelé déjeuner dînatoire.

Le **lunch** (mot anglais) est un léger repas froid que l'on prend debout, généralement vers 2 ou 3 heures de l'après-midi, et, le plus souvent, après une cérémonie (un mariage, &c.).

A quatre heures, les enfants prennent le **goûter**: du pain avec une tablette de chocolat, des fruits, une tartine (de beurre ou de confitures), &c.

Le dîner.

Le dîner (entre six et huit heures du soir) est ordinairement le repas principal de la journée. On dîne chez soi (à la maison), à l'hôtel, au restaurant, à table d'hôte, soit à prix fixe ou à la carte. Quand on est invité à dîner, on dit que l'on dîne en ville. Les dîners dans les restaurants à prix fixe coûtent plus cher que les déjeuners,

parce qu'ils sont plus substantiels. La bonne met le couvert (pour un certain nombre de personnes) dans la salle à manger; la nappe et les serviettes doivent toujours être propres. Quand tout est prêt, la bonne annonce: *Madame est servie*, ou *Monsieur* (ou *Le dîner*) *est servi*, ce qui veut dire que l'on peut se mettre à table. Avant et après le repas, ma petite sœur fait la prière (elle dit le *bénédicté*, elle dit les *grâces*). Je préfère la cuisine bourgeoise à celle du restaurant.

Quand nous avons du monde à dîner, nous faisons alterner les dames avec les messieurs; ces derniers offrent le bras *gauche* à leur dame pour la conduire à table. Pendant le repas, le cavalier est assis à droite de sa dame. Lorsqu'on sort (ou se lève) de table, on présente son bras gauche à sa voisine et on la reconduit au salon. La coutume de serrer ou baiser la main à ses voisin(e)s de table, à la fin d'un repas, est inconnue en France.

Dans les restaurants français, la *carte (du jour)* est excessivement variée, de sorte que l'étranger est très embarrassé pour faire son choix (ou son menu). On y trouve différentes soupes (ou différents potages), entre autres le bouillon, le consommé (aux œufs pochés), la julienne, le potage à la purée de pois (aux croûtons), la soupe au riz, la soupe (ou le potage) à la tortue, la soupe à la queue de bœuf, le potage (à la) bisque, la soupe aux écrevisses, le tapioca. La soupe à l'oignon (avec du gruyère râpé) est très recherchée à Paris, surtout pour le souper.

Après le potage viennent les hors-d'œuvre: des huîtres, du melon, du caviar, des anchois, du saucisson, du jambon, des filets de hareng, des sardines à l'huile, des crevettes, des radis, &c.

Puis on sert les entrées, à savoir: le poisson, la volaille, ou le gibier. Parmi les *poissons*¹, je citerai le saumon, la truite, le turbot, la carpe, la tanche, la sole (frite), la morue (verte), le maquereau, le merlan, la raie, le brochet, l'anguille, le hareng, la matelote (mets composé de plusieurs poissons accommodés au vin; celle de Marseille et de la Provence s'appelle «bouillabaisse»). Proverbe: *Poisson sans boisson est poison*. On sert aussi du homard, des moules, ou des escargots. *La volaille* comprend le chapon, le poulet, le caneton, l'oie, le pigeon, le dindon, la dinde. Par *gibier* on entend le faisan, le perdreau, la perdrix, la bécass(in)e, la grive, la caille, le canard, le lièvre (un rôti de lièvre, un civet de lièvre), le lapin, le chevreuil, le cerf, le sanglier, &c. Le gibier (trop) faisandé n'est pas de mon goût. — C'est à tort qu'on dit que les (cuisses de) *grenouilles* sont un mets favori des Français.

C'est alors le tour du rôti et des plats de viande. On voit apparaître alors le rosbif (bien cuit, sai-

¹ Il y a, encore, une espèce de poisson qui ne vit pas dans l'eau; c'est le poisson d'avril. Le 1^{er} avril on fait *un poisson d'avril* à ses ami(e)s, c.-à-d. qu'on les mystifie en s'amusant de leur crédulité. Aux enfants on donne, à la même date, *un poisson d'avril*, c.-à-d. des bonbons et des sucreries qui, généralement, ont la forme d'un poisson.

gnant), le filet (de bœuf) aux champignons, l'aloyau, le bœuf (à la) mode, le bifteck, le chateaubriant, l'escalope de veau, la côtelette, le fricandeau, la noix de veau, les rognons sautés, le gras-double, les tripes (à la mode de Caen), la tête de veau (à l'huile), la selle de mouton braisée, le gigot, les pieds de mouton, le navarin (ou ragoût de mouton), l'épaule d'agneau, &c. Je préfère le maigre au gras, la viande tendre à la viande dure.

Ensuite on sert un plat de légumes sans viande, p. ex. des choux-fleurs, des choux (blancs, rouges, de Savoie, de Bruxelles), des pois verts (ou des petits pois), une purée de pois, des haricots verts ou blancs (dont on mange la cosse encore verte ou blanche), des flageolets (qui se mangent en grains), des fèves (de marais), des lentilles, des asperges, des salsifis, des pommes de terre, de la choucroute, des épinards, de l'oseille, des navets, une macédoine (mets composé de différents légumes), des artichauts, des tomates, des aubergines, &c. De temps en temps, on sert aussi des pâtes (du macaroni, des nouilles).

Puis vient la salade. En France, c'est la maîtresse de maison qui fait (ou assaisonne et fatigue ou retourne) la salade (la chicorée, la laitue, la [laitue] romaine, l'escarole, la mâche, le céleri, le cresson); elle y met du sel, du poivre, du vinaigre et une ou plusieurs cuillerées d'huile.

Enfin arrivent les entremets sucrés: une omelette (au rhum, aux fines herbes ou aux confitures), un gâteau de riz, des beignets de pommes, une

compote, un pouding, une tarte (aux pommes, aux cerises), une meringue (à la crème), une plombière (c.-à.-d. une glace à la vanille, à la fraise, à la framboise, au citron, au chocolat), un parfait au café, des gaufrettes, &c.

Les personnes qui ne sont pas encore rassasiées après tant de bonnes choses, terminent le repas par un morceau de fromage (voir p. 20) ou par des fruits : une pomme, une prune, une poire, une orange (ou une valence), une pêche, un abricot, des fraises, des framboises, du chasselas¹ (c.-à.-d. du raisin blanc), du (raisin) muscat (dont le parfum rappelle l'odeur du musc).

Après chaque service, la domestique change les assiettes, les couteaux et les fourchettes.

En France, on boit surtout du vin rouge à dîner. Ce n'est généralement que du vin ordinaire, dit vin de table, et on ne le boit pas pur, mais coupé avec de l'eau ordinaire, de l'eau minérale (surtout de l'eau de Seltz [un siphon, un demi-siphon]) ou de l'eau goudronnée (c.-à.-d. de l'eau conservée dans des vases enduits de goudron). Il va sans dire que les vins supérieurs (le champagne, le bourgogne, le bordeaux) se boivent sans eau.

Le dîner terminé, les messieurs vont fumer un cigare ou une cigarette en prenant leur café avec le petit verre.²

¹ Le chasselas de Fontainebleau est le plus estimé. En général, on entend par *chasselas* le raisin de table de (premier) choix, surtout s'il a été cultivé en treille. Cette variété de raisin (blanc) est originaire de Chasselas, près de Mâcon (en Bourgogne).

² Pour ce qui concerne les invitations à dîner et les billets d'acceptation ou de refus, voir le chapitre XIV et mon *Guide épistolaire*.

Dans les familles bourgeoises on sert fréquemment le *pot-au-feu*, c.-à-d. un morceau de bœuf que l'on a fait bouillir avec des légumes et des épices. C'est un repas sommaire, nourrissant et complet, car il se compose de *bouillon* (servi comme *potage* ou comme *soupe*), de *légumes* et de *viande* (le *bouilli*) mangée avec du sel, de la moutarde, des cornichons, des pickles, &c.

Quand on n'a pas de quoi se payer un déjeuner ou un dîner, on déjeune (dîne) *par cœur*, c.-à-d. qu'on déjeune en idée; on ne déjeune pas, mais on se contente, à la rigueur, d'un morceau de pain.

Qui ne vient à l'heure, dînera par cœur.

Qui dort dîne.

A table.

La maîtresse de maison.

1^o Elle demande ce qu'elle peut offrir:

Que préférez-vous?

Qu'aimez-vous le mieux?

Que désirez-vous, du bœuf ou du poisson?

Vous donnerai-je (servirai-je, offrirai-je) un peu de viande?

Puis-je vous offrir du rôti?

Voulez-vous prendre un peu de salade?

La convive (ou Invitée).

1^o La convive indique ce qu'elle aime le mieux:

Cela m'est (parfaitement) égal. Je mange tout. J'ai une faim de loup.

Du bœuf, s'il vous plaît.

Très volontiers, Madame.

Je veux bien, Madame.

S'il vous plaît, Madame.

Je vous en demanderai un peu.

La maîtresse de maison.

Désirez-vous du rosbif?
Aimez-vous le rosbif saignant ou bien cuit?

2^o Elle offre d'autres plats (ou mets):

Prenez donc un peu plus de cette langouste!

Un petit morceau de poulet maintenant?

Ne voulez-vous pas goûter de cette matelote?

La salade au hareng ne vous tente-t-elle pas?

Servez-vous, je vous prie; ne vous faites pas prier!

Voyons, encore un peu de pâté!

Comment trouvez-vous le rosbif?

Mais vous ne mangez rien (ou pas)!

Vous ne faites pas honneur à mon repas, à mes plats, à ma cuisine!

Vous n'êtes pas en appétit aujourd'hui?

La convive (ou Invitée).

J'accepte avec plaisir.
Je le préférerais saignant.

2^a La convive accepte:

Je veux bien, merci.

Mais un très petit morceau, je vous prie.

Je vous en demanderai un soupçon (ou un peu seulement).

Veillez m'en donner une cuillerée, seulement pour la goûter.

Vous êtes trop (ou bien) bonne, Madame.

Très volontiers, Madame; j'adore le pâté, c'est mon plat de prédilection (mon mets favori).

Je le trouve délicieux (ou exquis).

2^b La convive refuse:

Je suis une petite mangeuse, Madame.

Je vous demande pardon, j'ai mangé de bon appétit.

Pardon, Madame, j'ai mangé comme quatre (familièrement: comme un ogre).

La maîtresse de maison.

Vous n'avez plus d'oie.
Encore un peu de ce
poisson, de ce filet de
cerf?

Un peu plus de rosbif?

La convive (ou Invitée).

Merci, je n'en désire plus.

Non, je vous remercie.

Pas davantage, merci.

Sans façons, merci.

Merci, Madame, je suis
fort bien servie.

3^o Quelques phrases entre voisin(e)s de table.

a) Vous désirez quelque chose, Madame?

Réponses: Puis-je vous demander de me passer
un morceau de pain? Veuillez me passer le sel
(la salière, l'huilier, le poivrier, la ménagère).
Passez-moi l'eau (ou la carafe d'eau), s'il vous plaît.

(En présentant la chose demandée on dira:
Voilà, Madame!)

b) Prenez (ou Désirez)-vous du poivre (de la mou-
tarde, &c.)? Pas de vinaigre, Mademoiselle?

Réponses: S'il vous plaît, Monsieur. Non, je
vous remercie. Merci (Madame), je n'en prends
jamais.

V.**Famille.**

Je m'appelle (ou me nomme) Jeanne; c'est
mon prénom (ou petit nom, nom de baptême).
Mon nom de famille est Leblanc. Notre famille est
assez nombreuse. Mon père en est le chef. J'ai
encore mes parents, mon père et ma mère (papa
et maman sont des termes enfantins); ils vivent
encore, ainsi que mes quatre grands-parents, à
savoir mes deux grands-pères et mes deux grand'-
mères. En outre, j'ai des frères et des sœurs,

des beaux-frères et des belles-sœurs, des oncles et des tantes, des cousins (germains) et des cousines (germaines), des neveux et des nièces. Quant à mes aïeux (ou ancêtres), je ne les connais que de réputation, cela va sans dire; dans notre salon nous avons les portraits à l'huile de mon arrière-grand-père et de mon arrière-grand'mère.

Je suis l'aînée et la plus petite de mes sœurs. Tous mes frères et sœurs sont plus grands que moi. Mon frère Gaston est plus jeune que moi de trois ans, mais il est plus grand que moi de toute la tête. Mon père est le mari (ou l'époux) de ma mère, et ma mère est la femme (ou l'épouse) de mon père; ils se sont mariés il y a vingt-sept ans. Ils ont déjà célébré leurs noces d'argent; j'espère qu'ils célébreront aussi leurs noces d'or et leurs noces de diamant.

Ma tante Jeanne a perdu son mari; elle est veuve. D'autre part, mon oncle Frédéric est veuf; il a perdu sa femme après quelques années de mariage. Mon oncle Lucien s'est remarié l'autre jour avec une demoiselle (ou jeune fille, ou jeune personne) qui est la belle-mère des enfants de mon oncle, mais ce ne sera pas une marâtre; elle ne maltraitera pas les enfants de son mari.

Ma sœur Élise n'est pas encore mariée, mais elle est fiancée à (ou elle épousera) un monsieur très bien, un riche fabricant du nom de Thierry, qui sera ainsi mon beau-frère et, par conséquent, le gendre (ou beau-fils) de mes parents. D'autre part, ma sœur Élise sera la bru (ou belle-fille)

des parents de M. Thierry. Il y a quelques jours, nous avons célébré les *fiançailles*. Les fiancés, la fiancée et le fiancé, s'aiment tendrement. Le mariage sera célébré prochainement. J'y assisterai, cela va sans dire.

Lorsqu'un mariage est décidé, il est tenu secret jusqu'au *dîner de fiançailles*, dîner de famille offert par les parents de la jeune fille. Le lendemain, les fiançailles sont annoncées aux parent(e)s et ami(e)s par lettre (jamais par les journaux). Le temps des fiançailles n'est pas long, un mois environ.

En attendant, le *contrat de mariage* est dressé (ou rédigé) et signé devant le notaire, soit dans l'étude de ce dernier, soit à la soirée (dîner, parfois suivi d'un bal) que donnent les parents de la fiancée. Le matin de ce jour, le fiancé envoie à la jeune fille la classique *corbeille de mariage*, coffret ou corbeille artistique renfermant des bijoux, dentelles, fourrures, soieries pour robes, éventails, gants, &c. Les personnes qui assistent à la soirée, font également des cadeaux à la jeune fiancée. Les parents lui fournissent toujours le trousseau (robes, linges), même si elle n'a pas de dot.

Après cette soirée, les (trois) *bans* sont publiés à l'église, et quinze jours plus tard, on procède au *mariage civil* devant «l'officier de l'état civil» (le maire ou un de ses adjoints), où les nouveaux mariés signent *l'acte de mariage*.

Le lendemain, le *mariage religieux* est célébré dans la paroisse (ou église paroissiale) de la jeune mariée. Cette dernière fait son entrée au bras

gauche de son père, le marié donnant le bras à sa mère. Cette «bénédiction nuptiale» (ou cérémonie) n'est pas suivie de grandes fêtes, mais tout au plus d'un *lunch* (composé de mets froids, de sandwiches et de champagne) que l'on prend debout chez les parents de la jeune mariée (jamais au restaurant). Ce lunch terminé, le jeune couple fait son *voyage de nocce* pour passer la «lune de miel» loin des siens.

La mariée doit porter une robe à traîne; c'est une robe de satin, de brocart, de moire, de faille, de cachemire, de mousseline blanche. Elle porte aussi un tout petit bouquet d'oranger au côté gauche du corsage; mais elle ne porte pas de brillants, pas de bijoux, à peine un rang de perles. La petite couronne est posée très en arrière. Le voile se porte à la juive, à la mauresque ou à l'espagnole. La mariée porte des souliers de satin blanc, des bas de soie, des gants longs en chevreau blanc.

Les *demoiselles d'honneur* (proches parentes ou amies de la fiancée) viennent en toilette de soirée.

Moi, je ne suis pas encore mariée, mais j'espère me marier tôt ou tard; il se peut, cependant, que je reste *vieille fille* (ou que *je coiffe sainte Catherine*).

Peu de temps après sa naissance, l'enfant est baptisé(e). Les parrains et les marraines tiennent leur filleul(e) sur les fonts baptismaux. Le baptême se fait à l'église.

A l'âge de douze ans, la jeune Parisienne

catholique fait sa première communion, c.-à-d. qu'elle reçoit le sacrement de l'eucharistie (*h* muette). L'époque de cette cérémonie varie suivant (ou selon) le diocèse auquel appartient l'enfant. Ce n'est qu'après la première communion qu'a lieu la confirmation. L'évêque a seul le droit de confirmer (ou de donner la confirmation). Ces cérémonies religieuses donnent lieu à une fête de famille.

Quand une personne est morte, on met le corps en bière (c.-à-d. dans un cercueil). Au plus tôt 24 heures après le décès a lieu l'enterrement (ou l'inhumation, ou: ont lieu les funérailles, les obsèques). Ordinairement on se réunit à la maison mortuaire, parfois cependant au dépôt mortuaire du cimetière. Le convoi funèbre se compose du corbillard (ou char funèbre) et des personnes accompagnant le défunt (ou le mort) au cimetière; en dehors du clergé et des croque-morts, il y a la famille et les amis du défunt. Ce dernier est enterré dans une fosse (ou tombe) creusée par le fossoyeur, ou il est déposé dans un caveau de famille. Au cimetière le prêtre dit les prières et bénit la tombe. On ne prononce d'oraison funèbre qu'à l'enterrement d'un grand personnage. Les parents du défunt, suivant le degré de parenté, portent le (demi-)deuil de six semaines à deux ans; pendant ce temps ils s'habillent soit tout en noir (lorsqu'ils sont en grand deuil), soit en noir et clair (en demi-deuil). Ce n'est qu'après avoir quitté le deuil qu'ils peuvent de nouveau participer aux réjouissances de la vie de chaque jour.

Il est d'usage de faire ériger un *monument funèbre* (un tombeau, une pierre tumulaire, une colonne brisée, un obélisque, &c.) en marbre ou en pierre sur la tombe du défunt et d'y faire inscrire une *épitaphe* commençant par une des formules suivantes: *Ci-gît, Ici repose, ou A la mémoire de . . .*

De temps à autre, on entend parler de personnes tombées en *léthargie* et, parfois, enterrées viv(ant)es. Ces pauvres malades présentent l'image de la mort, bien que les phénomènes apparents de la vie (battement du cœur et respiration) ne soient pas entièrement suspendus dans cet état de mort apparente.

A Paris, il y a environ 60000 enterrements par an. Une trentaine d'agences de Pompes funèbres se chargent de tout ce qui se rapporte aux funérailles. Leurs honoraires comprennent: le cercueil, les billets de décès, les voitures, la décoration de la maison mortuaire, du portail et de l'église, le catafalque, &c. Plus de 50 pour cent des morts sont enterrés gratuitement dans les fosses communes.

La ville de Paris possède 19 cimetières, dont les trois principaux sont le (cimetière du) *Père-Lachaise* et les cimetières *Montmartre* et *Montparnasse*. Au Père-Lachaise se trouve, depuis 1890, un four crématoire, appareil dans lequel se fait la crémation des personnes qui, au lieu de se faire enterrer, préfèrent être incinérées (ou brûlées) après leur mort. La combustion se fait

au moyen de la réfraction, la flamme n'atteignant pas le corps. L'incinération d'un corps dure une heure; les cendres sont mises dans une urne qui est déposée dans une des différentes cases (ou niches) du *columbarium*; ce dernier se trouve à proximité du four.

Paris possède, dans ses catacombes (originellement de grandes carrières), un ossuaire souterrain renfermant les ossements de près de six millions de tombes qu'on y a transportés des cimetières supprimés. Pour visiter cette immense nécropole, on descend, muni d'une bougie, par un escalier très étroit. L'entrée se trouve près du «Lion de Belfort» (place Denfert-Rochereau).

La plupart des personnes qui, à leur mort, ont des biens à léguer (ou laisser), font leur **testament**, c.-à-d. qu'elles disposent de leurs biens par un acte authentique appelé *testament*. Quand le testateur (la testatrice) n'a pas d'héritier (héritière) en ligne directe, c.-à-d. quand il (elle) n'a ni descendants, ni ascendants, ni autres parents, il (elle) peut tester (ou disposer de ses biens) comme bon lui semble, soit au profit d'un ami, soit en faveur de quelque œuvre de bienfaisance. La personne au profit de laquelle le défunt a fait un legs (ou une donation) est le légataire. Quand le testateur lègue la totalité de ce qu'il possède à une seule personne, celle-ci est le légataire universel. Le testateur est toujours libre d'annuler son testament. L'exécuteur testamentaire veille à ce que le testament soit exécuté dans toutes ses dispositions.

VI. Toilette.

Le matin, après m'être réveillée et frotté les yeux, je saute à bas du lit, et je m'habille. Je mets d'abord mes bas et mes pantoufles. Puis je descends ma chemise de nuit jusqu'aux reins, et je vais à mon lavabo (ou ma toilette) pour me laver (ou bien pour me débarbouiller) dans l'eau froide qui, pour la santé, est préférable à l'eau chaude. Je me sers d'une éponge et d'un savon. Je m'essuie avec une serviette. Cela fait, je mets ma chemise de jour, mon corset (avec jarretelles), mon cache-corset, mon pantalon, mes jupons et ma coiffeuse. Puis j'arrange mes cheveux, je me nettoie les dents, je me gargarise et je me rince la bouche avec de l'eau dentifrice. [Dans le tiroir de ma (table de) toilette j'ai des peignes et des brosses à cheveux pour me coiffer, une brosse à dents, une brosse à ongles et une brosse à habits, etc]. En dernier lieu je mets ma matinée ou (la jupe et le corsage de) ma robe, mes chaussures (bottines ou souliers), et me voilà prête pour aller prendre mon petit déjeuner.

Je suis bien montée en *costumes* et *vêtements*: j'ai une robe ravissante en soie rose, avec nœud et ceinture en satin rose, — une autre en velours noir, — une robe de bal en moire aubergine, — une toilette (ou robe) de ville en lainage fantaisie bleu lavande, avec jupe étroite (ou entravée), et une autre avec jupe-culotte, — un costume tailleur en drap blanc, avec jaquette doublée de soie, col

et parements en velours, — un corsage¹ de soie mauve, avec devant en dentelle et avec ceinture en satin mauve, une chemisette en flanelle crème, plusieurs blouses en batiste, &c. J'ai aussi une robe d'intérieur (ou de chambre) en molleton fantaisie, un peignoir en pongée, quantité de jupes trotteuses, chemises, pantalons, jupons, tabliers, jabots, mouchoirs, &c. &c.

Hors de chez elles, les dames portent, suivant la saison, une pèlerine, une jaquette, un paletot, un manteau de demi-saison, un cache-poussière, une pelisse (un manteau fourré), une palatine, un boa, une étole, un manchon. Pour le bal ou le spectacle les dames ont une écharpe (en crêpe de Chine) ou un boa (en plumes d'autruche &c.), qu'elles jettent sur leurs épaules quand elles craignent de prendre froid.

C'est la *couturière* ou le *couturier* (ou tailleur pour dames) qui fait les robes et costumes pour dames. Avant de commander un costume, les dames se font montrer des étoffes et des gravures de modes; car elles aiment à être toujours à la dernière mode. Mon tailleur travaille très bien; ses vêtements sont d'une coupe élégante et soignée. Hier encore il m'a pris mesure d'une robe de ville. Il a un grand choix d'*étoffes* de toutes couleurs et en tous genres, des étoffes claires, foncées,

¹ Le *corsage* est toujours muni de baleines; la *chemisette* et la *blouse* sont en général sans baleines. La *blouse* est le plus négligé de ces trois vêtements et d'une étoffe peu chère. Le *corsage* est plus ajusté et plus habillé que les deux autres.

fantaisie, rayées, &c.; des étoffes de soie, de satin, de moire, de mohair, de velours, de tulle, de crêpe, de taffetas, de mousseline, de laine (des lainages), de coton, des étoffes mi-laine et coton (ou moitié laine et moitié coton), &c.

Les *parties d'une robe* sont la *jupe*, le *corsage* (avec les manches, le col, la ceinture et la doublure) et la *garniture* (galons, rubans, guipure, cordonnets, volants, plissés, dentelles, broderies, boutons, perles, &c.). Il y a des robes montantes, demi-montantes, décolletées et demi-décolletées. Les *manches à gigot* (c.-à-d. bouffantes près de l'épaule) sont passées de mode (ou ne sont plus de mode); actuellement (ou à présent), les manches plates sont à la mode (ou sont plus en faveur). -- Dans les robes il y a parfois des *poches* où l'on met le mouchoir, la bourse, les clefs, un petit miroir, &c.

Les *chapeaux*, les *toques* et les *toquets* sont la coiffure des dames. Ils sont garnis de nœuds, de rubans (de velours, de soie), de dentelles, de fourrure, de plumes, de fleurs artificielles; souvent les dames portent une *voilette*. Beaucoup de paysannes ne mettent ni chapeau ni voilette; elles portent, comme les dames d'un certain âge, un *bonnet* blanc en mousseline, tulle, dentelle, &c.

Les *bottines* et les *souliers* (vernissés, en cuir, en étoffe) sont la chaussure des femmes. En hiver, surtout quand il fait sale dans la rue, elles portent des galoches en caoutchouc (des *caoutchoucs*).

Les dames sont gantées quand elles sortent de chez elles; elles portent généralement des

gants de chevreau, de daim, de peau (de chien), de soie, de laine, de fil, des *gants* fourrés, mais très rarement des mitaines (sans doigts).

Le *linge* consiste en chemises, faux cols, manchettes, mouchoirs, bas, jupons, pantalons, &c. On change de (ou son) linge dès qu'il est sale (ou quand il n'est plus propre). — Après avoir trempé le linge, dans un baquet ou cuvier, on le savonne; quelque temps après, la blanchisseuse le frotte entre ses mains, avec du savon, et le fait bouillir dans une chaudière. Cela fait, le linge est rincé, tordu et passé au bleu; les faux cols, les devants des chemises d'homme, les manchettes, &c., sont empesés (c.-à-d. apprêtés avec de l'empois). Avant de repasser le linge, il faut le faire sécher; pour le rendre éblouissant et frais, il est bon de l'étendre sur l'herbe et de l'arroser de temps en temps. Cela fait, la repasseuse le repasse avec un fer à repasser, et on le met dans l'armoire à linge. Le linge est quelquefois trop (ou trop peu) empesé.

Une dame élégante est bien habillée, bien coiffée, bien chaussée et bien gantée.

La belle plume fait le bel oiseau (Proverbe).

Pour mieux voir, bien des personnes portent des *lunettes*, un pince-nez, un monocle; les dames préfèrent un face-à-main, c.-à-d. un double lorgnon qu'elles tiennent devant les yeux à l'aide d'un long manche. Il y a des lunettes d'or, d'argent, d'acier, d'écaille; leurs verres sont forts ou faibles, convexes ou concaves; il y en a pour myopes et

pour presbytes. Pour le spectacle il y a des *jumelles*, pour le voyage, des *longues-vues*.

Presque toutes les personnes portent une *montre* avec une chaîne et souvent avec des breloques, un médaillon et autres choses pareilles. La plupart des gens du monde portent aussi une ou plusieurs *bagues* généralement enrichies de pierres précieuses. Les anneaux de mariage sont unis et s'appellent *alliances*. En France, l'alliance et la bague de fiançailles (offerte à la jeune fille par son fiancé) se portent à l'annulaire de la main *gauche*.

Les *broches*, les *bracelets*, les *épingles*, les *colliers* et les *boucles d'oreilles* servent à la parure des femmes.

Pour se garantir du soleil, les dames se servent d'*ombrelles*; certains vieux messieurs, de *parasols*. En cas de mauvais temps on prend un *parapluie*. Au bal, au théâtre et pendant les grandes chaleurs, les dames ont des *éventails* avec lesquels elles s'éventent. L'éventail, ce sceptre de la femme, doit se manier avec la nonchalance des Espagnoles et des Italiennes, qui l'ont toujours en main.

Voilà pour ce qui concerne les principaux objets portatifs; mais l'essentiel est une bourse bien garnie.

VII.

Corps humain.

Infirmités, maladies et santé.

Le corps humain se compose de trois parties, qui sont la tête, le tronc et les membres.

La tête comprend le crâne et la figure (ou

la face). Le *crâne* est la boîte osseuse qui renferme (ou contient) le cerveau, siège de l'intelligence. Le crâne est couvert de cheveux (noirs, bruns, châains, roux, blonds, gris, poivre et sel, blancs). Celui qui a perdu les cheveux, est chauve. Il y a des personnes chauves (ou atteintes de calvitie) qui portent une perruque (ou des cheveux postiches). Les fillettes portent souvent les cheveux en boucles, les jeunes filles les portent tressés en nattes jusqu'à l'âge de 16 à 17 ans.

La *figure* (ou le *visage*) comprend le front, les yeux (bleus, bruns, noirs, gris), le nez [aquilin, romain, pointu, grec, retroussé, camus (ou épaté, c.-à-d. court et plat)], la bouche, le menton, les joues (rouges, vermeilles, fraîches, pâles, fanées), les tempes et les oreilles. Le teint (ou la couleur naturelle du visage) peut être frais, vermeil, pâle, blanc, noir, brun, hâlé, basané, mat, jaunâtre, fin, délicat.

La partie essentielle de l'*œil* est la prunelle, qui se trouve dans le globe de l'œil. L'œil est protégé par des paupières bordées de cils (*l* se prononce); il est surmonté du sourcil (*l* muette). Les yeux sont les organes de la vue. Beaucoup de personnes ont perdu la vue; elles sont aveugles. Il y a même des aveugles de naissance. Il y a aussi des personnes qui louchent, c.-à-d. dont les yeux ne regardent pas dans la même direction. Ceux qui ne voient que d'un œil, sont borgnes. *Au royaume des aveugles, les borgnes sont rois* (Proverbe).

Le *nez* est l'organe de l'odorat; il présente deux ouvertures appelées narines.

La *bouche* est formée par la lèvre supérieure et la lèvre inférieure. A l'intérieur de la bouche se trouvent les dents, au nombre de 16 à chaque mâchoire. A l'entrée du *gosier*, il y a un petit appendice charnu, la *luette*. Nous broyons les aliments avec les dents, mais nous percevons le goût des aliments avec la langue et le palais, qui sont les organes du goût. La langue est aussi l'agent principal de la parole. Bien des personnes sont muettes.

Chez l'homme adulte, la figure est en partie couverte de poils qu'on appelle *barbe*; les poils qui garnissent la lèvre supérieure s'appellent (la) moustache; ceux qui garnissent les joues sont les favoris. Mon frère porte toute la (ou sa) barbe; il n'a pas besoin de se faire raser (ou de se faire faire la barbe); il a la barbe à la Henri IV. Un de mes cousins a laissé pousser sa moustache et porte une barbiche (barbe pointue au menton); il a ce qu'on appelle une impériale. La couleur de la barbe est aussi variée que celle des cheveux. Beaucoup de gens ont une *fossette* au menton ou aux joues.

Près des tempes se trouvent les *oreilles*, qui sont les organes de l'ouïe. Une personne qui a perdu le sens de l'ouïe, est sourde. On trouve aussi des sourds-muets. La partie molle et arrondie à laquelle on attache les boucles d'oreilles, ou par laquelle on tire l'oreille aux petits garçons méchants, est le lobe de l'oreille.

La tête se rattache au tronc par le cou. La

partie antérieure du cou se nomme la *gorge*; la partie postérieure est la *nuque*. De chaque côté du cou se trouvent les épaules.

Le **tronc** comprend la *poitrine*, le *dos* et l'*abdomen*, dont la partie antérieure s'appelle (le) *ventre*. Dans la poitrine se trouvent le cœur et les poumons. L'abdomen renferme l'estomac (*c* muet), le foie et les intestins.

Les **membres** — les bras et les jambes — sont attachés au tronc. A chaque *bras*, on distingue le (haut du) bras, le coude, l'avant-bras, le poignet, la main avec les cinq doigts (qui sont le pouce, l'index, le doigt du milieu, l'annulaire, le petit doigt) et les ongles. La main fermée se nomme le poing. (On serre le poing en signe de colère ou de menace). Chacune des deux *jambes* comprend la cuisse, le genou, le tibia, le mollet, la cheville, le pied avec le cou-de-pied, le talon, les doigts (de pied) avec le gros orteil, et les ongles. Nous travaillons avec les mains; nous touchons avec les doigts; nous marchons et nous courons avec les jambes et les pieds; nous nous tenons debout sur nos pieds.

Le corps humain ne se compose pas exclusivement de chair et de sang. Un **squelette**, c.-à-d. une charpente osseuse, dont l'épine dorsale (ou la colonne vertébrale, contenant la moelle épinière) forme l'axe, soutient les parties molles et protège les organes vitaux contre les blessures. Les *os* de ce squelette sont couverts de *muscles*, et ces derniers d'une *peau* recouverte de courts *poils*.

Pour percevoir les diverses impressions que font sur nous les objets matériels, nous avons cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher.

Heureux celui que le ciel a créé sain de corps et d'esprit ! Mais, hélas ! (*s* se prononce) combien de défauts physiques et de maladies plus ou moins graves atteignent quantité d'individus ! Quoi de plus digne de compassion que l'aveugle, le borgne, le sourd, le muet, le sourd-muet, le bègue, le boiteux, l'estropié, le manchot, le bossu ! Tous ces malheureux sont disgraciés de la nature, et c'est une inconvenance et un manque de cœur que de leur parler des infirmités dont ils sont affectés.

Quant aux maladies, il y en a de tous les genres, de légères et de graves. Moi, je ne suis jamais malade (souffrante, indisposée), parce que je ménage ma santé. Je jouis d'une santé excellente. Mais mon frère est souvent mal à son aise, car il ne se ménage pas. Tantôt il a mal à la tête ou mal aux dents, tantôt il a des insomnies ; tantôt il est pris de frissons suivis de fièvre ; tantôt il saigne du nez ; tantôt il a des quintes (ou des accès de toux violents et prolongés) qui semblent lui déchirer la poitrine. Il est enroué et il tousse nuit et jour ; il est très enrhumé, il a un gros rhume. A mon avis, il a pris froid dimanche soir en revenant de St-Cloud. C'est là qu'il a attrapé le rhume qu'il traîne depuis plusieurs jours. Depuis, il garde le lit (ou il est alité). Ce matin,

nous avons fait appeler (ou venir) le médecin (ou docteur); il lui a fait une ordonnance. Le pharmacien a préparé une potion, dont le malade prend une cuillerée à bouche d'heure en heure (toutes les trois heures). Elle lui fera du bien, j'espère.

Notre *médecin* est un homme fort habile et très occupé. Il a une clientèle nombreuse. Quand on l'appelle pour le consulter, il tâte le pouls (*Is muettes*), se fait montrer la langue, et, quand elle est chargée, il vous met au régime, mais il n'ordonne pas beaucoup de médicaments. Il n'aime pas droguer ses malades. Il prend de 5 à 10 francs par visite; ce sont les honoraires habituels à Paris. Ses heures de consultation sont de 8 à 10 h(eures), et de 3 à 5 h.

Mon beau-frère, le pauvre homme, va de mal en pis. L'autre jour, il a été frappé d'apoplexie; depuis, il est paralysé (ou perclus) de tous les membres. Il serait à souhaiter pour sa nombreuse famille qu'il se rétablît, mais tout espoir de guérison semble perdu. Et sa femme est également souffrante: elle a, en ce moment, une fluxion (ou une joue enflée), probablement un abcès de la gencive, causé par une dent gâtée. Il vaudrait mieux qu'elle se la fît arracher par la dentiste; quel malheur si c'était une dent de sagesse! Sa fille aînée, ma nièce, est enrhumée du cerveau et de la poitrine depuis quelques jours et prend de la tisane 2 ou 3 fois par jour; pour comble de malheur, elle a la chlorose (ou les pâles couleurs). Elle

est, pour l'instant, dans de mauvais draps (c.-à-d. dans une position fâcheuse).

Certaines maladies sont *contagieuses*: elles se communiquent par contagion; ce sont surtout la peste, le choléra asiatique, la fièvre typhoïde, la diphtérie, la petite vérole (les médecins disent plus ordinairement: la variole), la scarlatine, la rougeole, la coqueluche et peut-être aussi la grippe (ou l'influenza). En temps d'épidémie, une maladie contagieuse attaque, dans le même lieu, un grand nombre de personnes à la fois. Ce sont surtout la peste, le choléra et la petite vérole qui offrent les caractères de l'épidémie; par cela même, on les appelle maladies épidémiques. L'eau est le véhicule principal d'un assez grand nombre de maladies épidémiques. L'isolement du malade et la désinfection de tous les objets ayant été en contact avec lui, sont les seules mesures efficaces pour empêcher la contagion d'autres individus. La vaccine, dit-on, est un préservatif de la petite vérole. Aussi tous les enfants sont-ils vaccinés et revaccinés.

La petite vérole volante n'est pas dangereuse; c'est une maladie des enfants. Le cancer et la dysenterie sont, par contre, des maladies dangereuses et souvent mortelles. L'angine, la goutte et le(s) rhumatisme(s) sont très douloureux. Bien des gens meurent d'une bronchite ou d'une pneumonie (ou d'une fluxion de poitrine). Mais le fléau de l'humanité c'est la phtisie, surtout la phtisie pulmonaire (ou la tuberculose), qui est une maladie

très contagieuse et qui ne pardonne pas. Elle est causée par un microbe (ou un bacille) qui détruit lentement les poumons. Jusqu'à présent on ne la guérit que dans certains cas.

L'autre jour, un ouvrier charpentier est tombé d'un échafaudage; il a eu la jambe droite cassée et le bras gauche démis (ou déboîté). Il a été transporté à l'hôpital, où on lui a remis le bras en appliquant un appareil plâtré. Mais il a fallu amputer la jambe. L'opération a été pratiquée par un chirurgien de grand talent. Malgré les soins qu'on lui a prodigués, le pauvre diable n'a (pas) pu être sauvé; il est mort, laissant une veuve et six enfants en bas âge.

Il n'est trésor que la santé.

Qui a santé, a tout. Santé passe richesse.

Phrases sur la santé.

Demandes.

Réponses.

1^o Entre 2 personnes.

Renseignements favorables.

Bonjour, Monsieur (Madame, Mademoiselle, &c.),
comment allez-vous?

Comment ça va-t-il?

Ça va bien? (familier).

Vous allez bien?

Comment vous portez-vous,
Madame?

Qu'avez-vous?

Merci, Madame, je vais
bien, et vous(-même)?

A merveille! Très bien,
merci, et vous?

Cela va très bien, je vous
remercie; et votre santé
à vous?

Merci, je me porte très
bien, et vous?

Je n'ai rien.

Demandes.

Comment va votre estomac (c muet)?
 Et votre estomac?
 Allez-vous (ou Etes-vous) mieux?
 Etes-vous toujours en bonne santé?

Réponses.

Il y a un mieux sensible depuis quelques jours.
 Il va de mieux en mieux.
 Je vais mieux de jour en jour, Dieu merci!
 Oui, je me porte à merveille, merci.

Renseignements plus ou moins défavorables.

Comment va la santé?
 Comment ça va-t-il?
 Comment allez-vous?
 Qu'avez-vous?
 Votre santé est-elle bonne?
 Vous êtes en bonne santé?
 Souffrez-vous beaucoup?
 Qu'avez-vous à l'œil?
 Etes-vous souffrante (malade, indisposée)?
 Vous avez mauvaise mine!

Ça va comme ça.
 Comme ci comme ça.
 Passablement.
 Tout doucement (fam.).
 Tout à la douce (fam.).
 Ni bien ni mal.
 Je ne vais pas bien. Pas trop bien. Ça va mal.
 J'ai un lumbago (u = o).
 J'ai mal à la tête.
 Je suis pris par les membres; tous les membres me font mal; j'ai une certaine raideur au bras droit et à la jambe droite; pour le reste, je me porte bien.
 Par intervalles seulement.
 Plus ou moins.
 J'ai un grain d'orge (ou un orgelet).
 J'ai une indigestion.
 J'ai le vertige.
 J'ai mal aux dents.
 J'ai la migraine.

Demandes.

Réponses.

*2^o Sur une personne absente.**Renseignements favorables.*

Comment va votre père (frère, mère, sœur)?	Il se porte comme un charme (ou le Pont Neuf).
[Forme plus polie: <i>Monsieur</i> votre père, &c.].	Il n'a jamais eu meilleure mine.
Comment va Monsieur Thierry? On m'a dit qu'il gardait le lit.	Il va (parfaitement) bien.
Comment va le malade aujourd'hui?	Il ne va pas mal; il ne va pas bien non plus.
Les pastilles l'ont-elles guéri de son méchant rhume?	Sa santé, Dieu merci, s'est bien améliorée.
	Il est hors de danger.
	Il entre en convalescence.
	Il reprend ses forces.
	Il a recouvré la santé.
	Il est parfaitement rétabli.

Renseignements défavorables.

- Malgré les bons soins dont nous entourons le malade, il ne va pas bien du tout.
- Sa faiblesse augmente. Il baisse à vue d'œil.
- Son état empire (ou s'aggrave). Il décline de jour en jour.
- Il ne réchappera pas de sa maladie; il est poitrinaire.
- Il en réchappera difficilement.
- Il va de mal en pis.
- Il ne passera pas l'hiver.
- Il a déjà un pied dans la tombe; il n'y a plus d'espoir.
- Il est abandonné des médecins; il est condamné. Il va mourir. Il est à (l'article de) la mort.
- Il a reçu les derniers sacrements. Il a été administré.
- On lui a donné l'Extrême Onction.
- Son heure est arrivée (ou venue).
- Il se meurt. Il est à l'agonie. Il est tombé en léthargie.
- Il est entré dans le coma.

Il vient de mourir. Il est mort. Il a rendu l'âme (ou le dernier soupir). Il est mort d'une inflammation de poumons. Il ne souffre plus.

*3° La personne à laquelle on s'adresse est
Monsieur (Madame) Plon.*

Madame Plon est-elle en bonne santé?	Ma femme se porte à merveille, merci.
Comment va Mme Plon (ou, dans l'intimité: votre charmante femme)?	Elle est souffrante (ou indisposée). Sa santé laisse à désirer.
Comment va Mademoiselle Plon?	Ma fille va très bien, je vous remercie.
Monsieur Plon va-t-il bien?	Mon mari (ou M. Plon) va parfaitement bien.
Comment va M. Plon?	Il est bien portant.
Comment va-t-on chez vous?	Toute ma famille se porte bien, Dieu merci.
Tout le monde se porte-t-il bien chez vous?	Tout le monde est en bonne santé.

4° D'autres phrases d'un caractère général.

(Que) vous avez bonne mine! Vous avez mauvaise mine! Quelle mine vous avez! Il faut consulter un médecin! Faites-vous soigneusement examiner! Ménagez-vous! Soignez-vous! Votre santé est chancelante. Voyons votre langue! ou Montrez votre langue! Mon Dieu, elle est tout à fait chargée! Vous avez la fièvre. Voyons votre poulx (*ls* muettes)! Il bat fort, il est à cent dix. Allez vous coucher immédiatement! Votre maladie m'afflige beaucoup. J'espère que cela ne sera rien. Vous semblez avoir mal aux yeux; ne lisez pas quand le jour tombe (ou entre chien et loup); et alors, ne fumez pas; c'est cela qui fait mal aux yeux! Portez-vous bien!

VIII.

Habitation. Hôtel.

Notre maison est un grand et magnifique immeuble (ou bâtiment) à quatre étages (le 1^{er}, le 2^e, le 3^e, le 4^e étage) au-dessus de l'entresol. Nous demeurons 101, rue Royale, au deuxième (étage) sur la rue (la cour). Il y a trois ans que nous avons quitté notre appartement au second d'une petite maison à deux étages. La façade de notre maison est très belle; elle a un joli balcon. Le toit est plat (est en pointe); il est surmonté d'un paratonnerre et d'une girouette. Au-dessus du 4^e (étage) se trouvent les combles avec les mansardes, et au-dessous du rez-de-chaussée est le sous-sol avec la cave. Le vestibule se trouve à l'entrée du rez-de-chaussée. Il y a un ascenseur et plusieurs escaliers par lesquels on monte aux étages supérieurs. Une rampe empêche qu'on ne tombe.

Chaque appartement comprend un certain nombre de pièces et de chambres, entre autres le salon, la salle à manger, un cabinet de travail, les chambres à coucher, les cabinets de toilette, la chambre d'ami(s), la cuisine avec l'office. Toutes les pièces ont des fenêtres (ou croisées) avec des stores, des rideaux blancs et des portières.

Notre mobilier est tout neuf (ou flambant neuf, ou tout flambant neuf); celui de notre salon est en peluche, celui de la salle à manger est en chêne. Nous n'avons pas de meubles en bois de palissandre, d'acajou, de noyer, d'érable, &c. Les

tables, le canapé, les fauteuils et les chaises (rembourrées) du salon sont du meilleur goût. Le piano (à queue) nous a coûté les yeux de la tête; c'est la plus belle pièce de notre mobilier. Le tapis de Turquie (ou de Smyrne) qui couvre le plancher du salon est un cadeau de mon oncle Jules. Sur la (tablette de la) cheminée, il y a une pendule, deux grands vases, deux candélabres à plusieurs branches, des statuettes, des photographies et des bibelots. Devant la cheminée, il y a un écran et, sur les côtés, des pincettes, un tisonnier, une pelle, un seau à charbon.

Il y a quelques années encore, nous avions des *lampes à pétrole* pour éclairer nos pièces; mais à présent, notre maison est éclairée au *gaz*. Au plafond du salon se trouve un beau lustre à cinq branches. Chacune de ces branches est munie de deux becs de gaz; ce sont des *becs Auer* ou becs incandescents avec un manchon¹ incombustible et assez fragile, mais qui donne à la flamme un éclat extraordinaire. Bien des maisons sont munies de l'*éclairage électrique*, elles sont éclairées à l'électricité. La lumière électrique est produite par un courant électrique qui chauffe à blanc le conducteur (c.-à-d. un filament de charbon ou de métal) renfermé dans un petit vase de verre appelé *ampoule* ou, familièrement, *poire*. Rien de plus commode que d'allumer ou d'éteindre en tournant le *commutateur*. L'*éclairage à l'acé-*

¹ Le manchon Auer se compose de 99 p. % (prononcez pour cent) de thorie (ThO²) et de 1 p. % de cérine (CeO²).

tylène ne présente pas encore des garanties de sécurité absolue.

Nous avons l'eau et des *cabinets* (ou, mieux, des *water-closets*) à tous les étages.

Les murs des pièces sont tendus de papier et décorés de *tableaux* (de grandes peintures à l'huile et de belles gravures) et d'une grande *glace*.

En hiver, nous chauffons toutes nos pièces; la plupart sont pourvues d'un *poêle à feu continu* ou d'une *cheminée*. — Beaucoup de maisons sont chauffées à l'aide d'un *calorifère* (ou *chauffage central*) à air chaud ou à eau chaude. La chaleur, qui est produite dans le sous-sol de l'édifice, se répand, par des conduits ou par un réseau de tuyaux, dans toutes les pièces qu'on désire chauffer.

Ma chambre à coucher contient un lit (en bois, en cuivre jaune, en fer), une table, une armoire, une toilette (ou un lavabo, dont la tablette est en marbre) avec une cuvette, un pot à eau et une carafe remplie d'eau fraîche, des serviettes, une éponge, un savon, &c. Dans les tiroirs du lavabo, on serre les objets de toilette (voir page 34). Au-dessus du lavabo, il y a un miroir. Une grande armoire et un placard (pratiqué dans le mur) renferment mes robes et vêtements. Les tiroirs de la commode, en face de la toilette, contiennent mon linge de corps: mes chemises de jour et de nuit, mes pantalons, jupons, bas, mouchoirs, &c.

Mon *lit* est excellent; c'est un lit en fer sur lequel se trouve un sommier élastique. Chez les (gens) pauvres, une paille, c.-à-d. un sac rempli de

paille, tient lieu de sommier élastique. Le matelas (sur le sommier) et le traversin sont remplis de crin. Les draps sont en toile, les couvertures, en laine; la courtepointe est ouatée et piquée; l'édredon (ou le couvre-pieds) et l'oreiller sont remplis de duvet. Fréquemment, les lits français sont surmontés d'un ciel de lit (ou d'un baldaquin) d'où descendent les rideaux. Devant mon lit, il y a une *descente de lit*, c.-à-d. un petit tapis sur lequel je pose les pieds en descendant du lit. Proverbe: *Comme on fait son lit, on se couche.*

Notre *cuisine* est spacieuse et claire; elle donne sur la cour. Notre cuisinière y prépare (ou cuit, fait cuire, accommode, fait bouillir, rôtir, griller) nos aliments. Le fourneau est excellent. Notre batterie de cuisine se compose de nombreux ustensiles en fer, fer-blanc, cuivre jaune, &c.; on y trouve entre autres des casseroles, marmites, chaudrons, poêles (l'*é* se prononce *a*), tamis, passoirs, entonnoirs, un gril (*l* muette), une daubière, une cafetière, une théière, des plateaux, couteaux, cuillers, louches, hachoirs, seaux, un moulin à café, &c. On y trouve aussi une grande table, un buffet de cuisine [où on serre la vaisselle ordinaire (assiettes, plats, tasses) en porcelaine ou en faïence, les verres, carafes, carafons, bouteilles, cruches et pots de grès], une glacière ou armoire réfrigérante (boîte rafraîchie avec de la glace, et dans laquelle on enferme les boissons et les aliments pour les garantir de l'action de la chaleur), une balance, des paniers, balais, brosses,

torchons, serviettes, &c., &c. Il y a aussi un évier (ou une pierre à eau), sur lequel la cuisinière lave la vaisselle et les marmites après les repas.

Il n'y a que les familles riches qui habitent à elles seules une maison entière. La plupart des gens louent un appartement dans une grande maison. Le *loyer* (ou le *terme*) se paye par trimestre (tous les 3 mois). Avant de déménager, il faut que le locataire donne congé au propriétaire à moins de payer le terme suivant.

A Paris, la porte d'entrée de beaucoup de maisons reste fermée toute la journée, mais — particularité qui surprend les étrangers — les locataires n'ont pas de clef (ou clé) pour entrer; il faut donc sonner. Le concierge tire le cordon; et la porte s'ouvre. Pendant la nuit, et lorsque la lumière est éteinte, la personne qui franchit le seuil de la porte d'entrée doit donner son nom au concierge; ce dernier connaît tou(te)s ses locataires. Pour sortir, on lui crie: *Cordon, s'il vous plaît!* ou *Porte, s'il vous plaît!* Sur quoi il tire le cordon. La loge du concierge est à proximité de la porte d'entrée. Le concierge est une sorte de factotum dans la maison dont il a la garde; il est chargé de la tenir propre et de monter le courrier (les lettres, &c.); il loue les appartements et perçoit les loyers. A son entrée dans la maison, le locataire donne au concierge les arrhes (ou le «denier à Dieu»), c.-à-d. un don proportionné à l'importance de la location. Au jour de l'an,

le concierge reçoit des étrennes de ses locataires.

Certains locataires (sous-)louent une ou deux chambres meublées à des sous-locataires qui sont ordinairement des célibataires ou des vieilles filles, et qui payent une somme fixe par mois. Généralement, ces chambres se louent service compris. Un petit nombre de célibataires ou de vieilles filles prennent des chambres non meublées et se mettent dans leurs meubles. Ma tante Marianne est dans ses meubles.

Les gens pauvres habitent des *cabanes*, des *chaumières*, des *mansardes* ou des *sous-sols*; mais la noblesse, l'aristocratie (-tie = -cie) et les princes résident dans des *hôtels particuliers*, des *palais* ou des *châteaux*.

Les personnes qui ont l'intention de faire un séjour de quelque durée dans une ville, auront avantage à se mettre à la recherche d'une **pension de famille**. Pour trouver une pension convenable à Paris, on insère dans un des journaux les plus lus (tels que *Le Figaro*, *Le Journal*, *L'Écho de Paris*, *Le Matin*) une annonce qui peut être conçue en ces termes: Jeune étrangère désire trouver pension de famille où elle aurait occasion de parler français. Offres détaillées aux initiales H. K. 59 (ou S'adresser à Mlle H. K., 18, rue Cujas). Mais les annonces sont très chères dans les grandes feuilles quotidiennes (*Le Figaro* se fait payer 6 francs la ligne de 38 lettres). Voilà pourquoi il vaudra mieux faire insérer son

annonce dans *Le Matin*, dans *L'Écho de Paris* ou dans *Le Journal*; ces trois journaux reçoivent des «petites annonces» à prix réduits.

Le prix des pensions de famille varie entre 5 et 15 fr. par jour, tout compris (chambre à coucher, nourriture, vin, éclairage, chauffage et service). La note se paye tous les huit jours. Il n'y a pas de réduction pour (ou dans) les cas où le pensionnaire resterait absent un ou deux jours. Le concierge et les domestiques s'attendent à (ou comptent sur) un pourboire à la fin de chaque mois. On donne congé huit jours d'avance lorsqu'on veut déménager.

Tous ceux qui ne comptent faire qu'un séjour de courte durée dans une ville, feront mieux de descendre à un hôtel proprement dit. A Paris, il y en a pour toutes les bourses, et ils sont situés un peu partout (ou dans tous les quartiers). *Le Grand Hôtel*, *l'hôtel Terminus*, *l'hôtel Continental*, *le Grand Hôtel du Louvre* et *le Palace-Hôtel* des Champs-Élysées sont les plus renommés. On y trouve jusqu'à 800 chambres (les numéros 13 et 100 n'y existent pas), des salons, un café-restaurant, une salle à manger, un salon de lecture, des salles de billards et de bains, des fumoirs, un bureau de poste et de télégraphe, des cabines téléphoniques, un bureau de change et plusieurs ascenseurs.

En arrivant à l'hôtel où l'on compte descendre, on arrête (ou prend) une chambre, si on n'en a pas retenu une à l'avance.

Voyageuse.

Puis-je avoir (ou Pouvez-vous me donner) une chambre à un lit?

Avez-vous une chambre de libre?

Cela m'est égal.

Montrez-la-moi, s. v. p.

Combien cette chambre?
A combien?

Service et éclairage compris?

Bien, j'arrête (ou je prends) la chambre pour une semaine (ou pour huit jours). Faites monter mes bagages, s. v. p.

Gérant.

Oui, Madame, (à votre service). A quel étage la désirez-vous?

Dans quels prix, Madame?

Il y en a une au deuxième sur la rue (cour).

Bien, Madame. Prenons (ou montons par) l'ascenseur.

(C'est) quatre francs par jour, vingt francs par semaine.

Ah, non! Le service et la bougie se payent à part, c'est un franc par jour.

Très bien, Madame. — Jean, montez les bagages de Madame au (numéro) cinquante-cinq.

Il faut inscrire son nom, sa profession, &c., sur un bulletin d'arrivée. Pour la nuit, on fera bien de tirer (ou pousser) la targette, c.-à-d. de fermer sa porte au verrou.

Quant au mot *hôtel*, il a plusieurs acceptions. En dehors de celle que nous venons de connaître, il indique une habitation privée (ou particulière), généralement occupée par une seule famille très riche; ou encore, il indique un grand édifice public, tel que l'hôtel de ville, l'hôtel des Invalides (à Paris), l'hôtel des postes, &c.

IX.

Ville. Paris.

Principales villes de France.

La ville où nous sommes né(e)s est notre ville natale. Ma ville natale est . . . Notre famille habite cette ville depuis une vingtaine d'années.

Dans l'espace de 20 ans, la *population* de ma ville natale s'est notablement accrue (de plus de 30 mille habitants). D'après le (ou Au) dernier recensement elle avait 60 mille habitants environ.

Les rues de notre ville sont, pour la plupart, larges et régulières. Beaucoup d'entre elles sont pavées, d'autres sont macadamisées (c.-à-d. couvertes d'une couche de cailloux et de béton). La chaussée et les trottoirs des rues sont balayés et arrosés par des cantonniers ou, mécaniquement, par des appareils dits « balayeuses ». La *chaussée* est réservée à la circulation des voitures et des cavaliers; les piétons marchent sur le *trottoir* qui se trouve le long des maisons. Toutes les voitures doivent tenir la droite.

Outre les grandes rues, il y a un assez grand nombre de *ruelles* étroites et quelques *impasses* (ou culs-de-sac, rues sans issue). Les rues portent le nom de quelque grande ville voisine ou d'un grand personnage, ou encore, elles portent le nom des métiers exercés par leurs habitants.

Dans notre ville il y a un grand, beau parc et plusieurs places publiques, telles que la Place du Marché. Les grandes villes possèdent aussi des

boulevards et des squares plantés d'arbres, d'arbustes et de fleurs. Ce sont des promenades publiques qui invitent les promeneurs à se reposer sur les bancs placés sous les arbres.

Quand il fait nuit, les rues, boulevards, &c. sont éclairés au gaz ou à l'électricité.

La ville que nous habitons est une *ville industrielle*; c'est l'industrie cotonnière qui y domine (ou prévaut). Le nombre des filatures et des manufactures de coton est considérable; il y en a qui comptent plusieurs centaines de métiers (à tisser) mécaniques dits «jacquards» d'après le nom de l'inventeur († 1834). Le teinturier teint les étoffes, l'apprêteur les apprête, et le laineur les laine (c.-à-d. il les rend laineuses).

Dans les villes tant soit peu importantes, on trouve aussi un grand nombre de *boutiques*, de *magasins* et d'*ateliers* de toute espèce.

Quant aux édifices publics, nous en avons plusieurs dans notre ville, savoir: cinq églises catholiques, un temple protestant, une synagogue, l'hôtel de ville, le palais de justice, un hôtel des postes et télégraphes, un théâtre, un collège, un lycée de garçons, un lycée de jeunes filles, un assez grand nombre d'écoles primaires ou élémentaires, deux hôpitaux (où les malades sont soignés par des infirmiers et infirmières), un hospice (réservé aux vieillards et aux incurables des deux sexes), un asile d'aliénés, une prison, un poste de (sapeurs-)pompiers (pour porter secours en cas d'incendie) et un abattoir. Mais il n'y a pas de

musée, pas d'Université, pas de bibliothèque, pas de casernes, pas de jardin zoologique.

Les établissements publics y sont très nombreux; les principaux sont les hôtels, les restaurants, les cafés, les brasseries. Il y a aussi un établissement de bains, un manège où on apprend à monter à cheval, et un vélodrome pour les cyclistes.

Pendant toute la journée, et même le soir, une grande animation règne dans les rues principales. C'est un mouvement continu de piétons et de voitures circulant dans toutes les directions.

Paris n'est pas une ville, mais un monde, disait Charles-Quint à François I^{er}, et à cette époque-là (dans la première moitié du XVI^e siècle), la capitale de la France ne comptait que deux cent mille habitants. Au dernier recensement (en 1911) la population s'élevait à près de 2 900 000 (deux millions neuf cent mille) habitants.

Paris est une ville très ancienne. Jules César en fait déjà mention l'an 53 avant J.-C. (Jésus-Christ); elle se nommait alors *Lutetia Parisiorum* (Lutèce des Parisiens). Depuis cette époque, elle a subi bien des transformations. Sous le second Empire surtout, elle a été complètement transformée; certains quartiers n'existent plus que de nom; les rues étroites et tortueuses ont fait place à des voies (ou artères) larges et spacieuses; des parcs ont été créés, et on peut dire que main-

tenant Paris est une ville très saine et, en même temps, très belle. Ce qui fait le charme tout particulier de cette capitale, c'est l'harmonie qui règne dans tout son arrangement. Rien n'y choque l'œil, tout y est majestueux en même temps que coquet (ou élégant). On ne croirait pas, en voyant Paris, que c'est une ville fortifiée, une place forte de premier ordre.

La Seine divise la capitale en deux parties d'inégale étendue. «Paris rive droite» et «Paris rive gauche» sont reliés par 32 *ponts*, dont le Pont-Neuf est le plus ancien (achevé en 1640) et le plus populaire de Paris, grâce aux chansons, aux vaudevilles et romans qui l'ont célébré.

Paris est divisé en 20 *arrondissements* qui sont administrés par 20 *maires* assistés chacun de 3 adjoints. Le *conseil municipal*, qui se compose de quatre-vingts membres (dits conseillers municipaux, fam.: édiles) élus pour 4 ans, a la haute main sur toutes les questions qui intéressent la capitale. Le *préfet de la Seine* est à la fois le chef de l'administration du département de la Seine et le chef de l'administration municipale de Paris. Dans chacune des 20 mairies siège un *juge de paix* chargé de régler à l'amiable, ou de trancher par un jugement, les contestations qui s'élèvent entre les particuliers (ou personnes privées).

Pour bien voir les nombreuses *curiosités* de la capitale de la France (de la Ville-lumière, comme l'appelle Victor Hugo), il faut se procurer un plan de Paris et un guide. Le Guide Bædeker est

le meilleur; il contient un très bon plan en trois bandes séparées, et il donne toutes les informations nécessaires tant au point de vue de l'histoire que des moyens de locomotion, des monuments et des curiosités dignes d'être vus par le touriste, aussi bien dans Paris que dans les environs.

Pour trouver telle ou telle adresse, on consultera *le Bottin*, ainsi appelé du nom de son premier éditeur.

La meilleure *vue à vol d'oiseau* qu'on puisse avoir de la capitale se présente du sommet de la fameuse *tour Eiffel*, haute de 300 mètres. On en fait l'ascension soit au moyen d'ascenseurs, soit au moyen d'escaliers (1796 marches). Cette construction géante, commencée en 1887 et terminée en 1889, a été le clou (ou l'attrait principal) des Expositions universelles de 1889 et de 1900. La tour Eiffel, bâtie par l'ingénieur Gustave Eiffel, est, jusqu'ici, le monument le plus élevé du monde.

La ville de Paris ne manque pas de *moyens de locomotion* de toute espèce. Outre les milliers de voitures de place (ou fiacres) et de remise, les nombreux auto(mobile)s, omnibus et tramways, il y a un *chemin de fer de ceinture* (35 kilomètres de longueur) par lequel on peut faire le tour de la capitale en deux heures environ. Depuis l'Exposition universelle de 1900, Paris a aussi son *Métro(politain)* (ou chemin de fer métropolitain) électrique. A l'aide de ce moyen de locomotion, on peut traverser la ville dans tous les sens (ou toutes les directions) et à une très

grande vitesse. Le développement total des huit lignes qui constituent le réseau du Métropolitain est de 75 kilomètres; la dépense totale a été de 200 millions de francs. L'artère centrale du Métropolitain traverse Paris de l'est à l'ouest, de la porte de Vincennes à l'Arc de Triomphe de l'Étoile, avec des embranchements (ou tronçons) sur la porte Maillot (une des portes d'entrée du Bois de Boulogne), sur la porte Dauphine (autre porte du Bois) et sur le Trocadéro. Les deux tiers (50 kilom.) de la voie sont souterrains; les tranchées et les viaducs figurent respectivement pour moitié dans l'autre tiers (25 kilomètres).

Rien n'est plus facile que de s'égarer dans le labyrinthe des rues et des ruelles d'une grande ville comme Paris; rien de plus difficile souvent aussi que de trouver tel ou tel monument, telle ou telle rue. C'est alors que l'étranger devra consulter son plan ou s'adresser à un passant, à un cocher de fiacre, ou, mieux encore, à un sergent de ville. Tous les Français mettent beaucoup de bonne grâce (ou volonté) à renseigner les étrangers. Les questions doivent être courtes et nettes.

Demandes.

Réponses.

1^o Pour demander son chemin.

La rue Soufflot, s'il vous plaît?

La gare du Nord, s. v. p.?

La première (rue) à gauche (à droite).

Allez tout droit jusqu'au bout du boulevard; tournez ensuite à gauche.

Demandes.

Pardon, Monsieur (ou Madame), le bureau de poste le plus rapproché?

Pouvez-vous m'indiquer une boîte aux lettres dans les environs?

Où est l'établissement Duval le plus rapproché dans ce quartier?

Le Bouillon Boulant, s. v. p.?

Est-ce bien le chemin pour aller au Louvre?

L'omnibus de la Bastille passe-t-il loin d'ici? Où puis-je le prendre?

Où faut-il descendre pour le Panthéon?

Combien met-on (ou y a-t-il) (de temps) pour aller d'ici à l'Arc de Triomphe (de l'Étoile)?

Réponses.

Vous en verrez un à quelques centaines de pas d'ici, à main gauche; vous le reconnaîtrez à la lanterne bleue.

Suivez (ou Montez, Descendez) cette rue jusqu'à la deuxième à droite; vous trouverez là une boîte de quartier au débit de tabac du coin.

Descendez le boulevard, et vous en verrez un au coin de la 3^e rue à droite.

Lequel? Il y en a plusieurs. Le plus rapproché est celui du boulevard des Capucines.

Le Louvre? Vous lui tournez le dos! Il faut retourner sur vos pas et aller jusqu'à la Seine; puis vous traversez le Pont des Arts et vous y êtes.

Descendez le boulevard jusqu'à la Madeleine et prenez la voiture brune (à lanterne rouge).

Vous descendrez au coin de la rue Soufflot.

(Vous en avez pour) une (petite) demi-heure. Une demi-heure tout au plus.

Je ne saurais vous (le) dire, je suis étrangère.

Demandes.

Réponses.

2^o Pour demander d'autres renseignements.

Où prend-on les billets pour Versailles, s. v. p.?	Au premier guichet, au bout du hall, à droite.
L'entrée de la galerie du Louvre, s. v. p.?	(On entre) place du Carrousel.
Le secrétariat de l'Université, s. v. p.?	Il se trouve dans la cour, aile gauche, au rez-de-chaussée.
Où est le vestiaire, s. v. p.?	
La salle des cours (ou conférences) de Madame Curie, s. v. p.?	Madame Curie? Tout droit, dans la cour, au rez-de-chaussée.

Après avoir obtenu ces renseignements, on remerciera en disant: Merci (bien, beaucoup), Monsieur! ou: Je vous remercie, Madame!

Les environs de Paris ne manquent pas de sites enchanteurs et de localités célèbres. Le joli *bois de Boulogne* est la promenade favorite des Parisien(ne)s. *Versailles* est célèbre par son parc symétrique (où, en été, jouent les «grandes eaux» des grands bassins et des belles fontaines) et par son imposant palais (ou château) transformé en musée historique. (C'est dans la grande salle dite «galerie des glaces» que le roi Guillaume I^{er} a été proclamé empereur allemand le 18 janvier 1871.) Du côté ouest du parc de Versailles se trouvent le village et l'École militaire de *Saint-Cyr*. *Saint-Cloud* possède un parc magnifique qui est une des promenades les plus agréables

des environs de Paris. *Sèvres* est célèbre par son grand musée céramique et sa manufacture de porcelaine (transférée au parc de St-Cloud). *Bellevue* commande une vue magnifique des bords de la Seine et du parc de St-Cloud. *Saint-Germain(-en-Laye)*, avec son vieux château restauré, sa belle forêt et sa longue terrasse ombragée longeant la Seine, offre une belle vue sur les sinuosités du fleuve, les campagnes qu'il arrose, et les édifices de Paris. La fameuse basilique de *Saint-Denis* renferme les tombeaux de la plupart des rois de France. A *Vincennes* il y a un château fort et un très beau parc, le bois de Vincennes. *Fontainebleau* est célèbre par son chasselas (v. p. 24), sa belle forêt et son château, où Napoléon I^{er} signa son abdication, en 1814.

C'est à juste titre que l'on dit: «Paris, c'est la France»; car les autres villes de France sont de peu d'importance auprès de la capitale. Les principales villes de province sont situées à l'embouchure de grands fleuves ou sur la mer (comme *le Havre, Rouen, Nantes, Bordeaux, Marseille, Toulon, Nice*), dans de riches régions industrielles (comme *Lille et Roubaix, Nancy, Lyon et Saint-Étienne*), ou enfin dans un passage naturel important (comme *Toulouse*, sur la Garonne et le Canal du Midi). D'autres villes de province sont renommées pour leurs belles cathédrales, surtout *Reims, Rouen, Amiens, Chartres*. A l'exception d'Amiens et de Chartres, les villes ci-dessus sont les seules dont la population dépasse 100 000 âmes.

En été, les compagnies des chemins de fer délivrent, à Paris, des billets d'aller et retour à prix réduits pour les bains de mer; ces billets sont ordinairement valables pendant 30 jours et permettent de visiter une ou plusieurs stations balnéaires et d'y séjourner quelques semaines. Les bains de mer les plus fréquentés, les plus chers et particulièrement à la mode, sont ceux du Calvados (département sur la côte de Normandie), en premier lieu *Trouville-Deauville* (près du Havre), qui est le boulevard d'été de Paris, le rendez-vous des baigneurs et baigneuses du grand monde. *Boulogne-sur-Mer, Dieppe, Étretat, Cabourg, Saint-Malo, Dinard, Arcachon* et *Biarritz* sont également très fréquentés.

X.

A la campagne.

J'aime beaucoup la vie de campagne; aussi vais-je ordinairement passer les grandes vacances chez ma tante Éléonore, qui possède une grande ferme dans un gros village situé à une vingtaine de kilomètres de ma ville natale. Ce village est surtout habité par des paysans (ou cultivateurs, laboureurs). Les cultivateurs travaillent ferme (ou dur). Tantôt ils labourent, bêchent ou piochent, tantôt ils sèment ou plantent, tantôt ils sarclent, tantôt ils font la récolte. Mais parfois les plantes souffrent par suite de la sécheresse ou de l'extrême humidité; parfois aussi les campagnols et les in-

sectes ravagent les récoltes, ou encore c'est la grêle qui vient les abîmer. Quand le bon Dieu préserve les récoltes, les gens de la campagne sont contents.

Dans les prés (ou prairies) la fenaison commence au mois de juin. Les faucheurs coupent *l'herbe* avec une faux. C'est un travail fatigant; aussi s'arrêtent-ils de temps en temps pour souffler. Ils aiguisent (u = w) leur faux avec une pierre à aiguiser. Lorsque la rosée du matin a disparu, les faneurs et les faneuses arrivent avec des fourches et des râtaux pour répandre et retourner l'herbe coupée, afin de la faire sécher. Le soir, on la met en tas; le lendemain, on étend de nouveau ces tas, on retourne l'herbe encore une ou deux fois, et le *foin* est fait. Alors on le charge sur de grandes voitures pour le mettre en grange. Vers le mois de septembre, on fauche de nouveau: c'est la seconde coupe, qu'on appelle le *regain*.

Les *céréales* mûrissent (ou sont mûres) vers le mois d'août; c'est l'époque de la moisson. Les moissonneurs et les moissonneuses, avec leur faux ou leur faucille, vont couper le blé (ou le froment), le seigle, l'orge, l'avoine; les moissonneuses les lient et entassent les gerbes dans le champ. Les gerbes, une fois sèches, sont chargées sur des chariots et mises en grange ou en meule(s). Les épis qui restent après la moisson sont glanés (ou ramassés) par des glaneuses. On procède ensuite au battage, qui se fait au moyen de fléaux ou de machines appelées batteuses. Puis les grains

sont nettoyés («vannés»), séchés et enfin vendus. La mouture se fait au moulin; c'est le meunier qui moud les grains et en fait (de) la farine; le boulanger en fait du pain; le pâtissier, des pâtés (garnis de viande de veau ou de porc, de volaille ou de gibier) et des gâteaux de tous genres. La paille sert de litière ou de nourriture aux animaux domestiques.

En automne, on fait la récolte des pommes de terre, des betteraves, des navets, des carottes, &c. Au mois de septembre, on cueille les fruits, tels que les pommes, les poires, les prunes, &c.

L'automne est aussi l'époque des vendanges. Les vendanges sont plus amusantes que la fenaison et la moisson. Quand le raisin est mûr, il faut le récolter (ou vendanger). Chaque grappe est coupée avec des ciseaux, ou avec une serpette (ou petite serpe). Tout en vendangeant, on mange quelques grappes. Les enfants grappillent (ou cueillent les grappillons laissés par les vendangeurs). La vendange est une grande fête dans les pays vignobles. Les vignobles du Rhin, de la Moselle, du Bordelais et de la Bourgogne donnent (ou produisent) un vin excellent.

Dans la ferme de ma tante, il y a un grand nombre d'animaux: des chevaux, un poulain, un poney, un âne, des vaches, des bœufs (*fs muets*), des chiens, des brebis, des chèvres, des chevreaux, des cochons, des coqs, des poules, des poulets, des poussins, des pintades, des canards, des oies, des dindons, des dindes, des pigeons et une pie. Ma

tante a aussi un paon (*o* muet) qui est remarquable par son beau plumage, par son aigrette (c.-à-d. le faisceau de plumes qui orne sa tête) et par le développement de sa queue, qu'il déploie en forme de roue; la voix du paon est très désagréable.

Cris ou bruits des animaux. L'abeille bourdonne. L'alouette chante. L'âne ou le baudet brait. Le bœuf beugle ou mugit. La brebis bêle. La caille carcaille ou courcaille. Le canard barbote et caquette (ou caquète). Le canari chante. Le cerf brame. Le chat miaule. Le cheval hennit. La chèvre et le chevreau bêlent. Le chien aboie; le petit chien jappe ou glapit. La chouette hue. La cigogne claquette ou craquète. Le cochon grogne. Le coq chante coquerico. Le corbeau et la corneille croassent. Le coucou chante. Le cri-cri (ou grillon) craquète. Le daim brame. Le dindon glousse ou glougloute. L'étourneau jase. La grenouille coasse. Le grillon (ou cri-cri) craquète. Les insectes bourdonnent. Le lion rugit. Le loup hurle. Le moineau pépie. La mouche bourdonne. Le mouton bêle. L'oie caquette (ou caquète). Les (petits) oiseaux ramagent ou gazouillent. L'ours gronde. La panthère rugit. Le perroquet («Jacquot») jase ou parle. La pie («Margot») bavarde, jacasse ou jase. Le pigeon roucoule. Le pinson chante. Le porc grogne. La poule caquette et glousse. Le poulet et le poussin piaulent. Le renard glapit. Le rossignol chante. Le serpent siffle. Le taureau mugit. Le tigre rugit. La vache beugle ou mugit.

Dans les | hangars de la ferme, il y a toutes sortes d'instruments d'agriculture (ou instruments aratoires), tels que charrues, herses, charrettes, brouettes, fourches, haches, cognées, pioches, râtaux, vans, une batteuse mécanique, &c.

Le jardin attenant à la ferme de ma tante est tout près de la maison. Il comprend un jardin fruitier (un verger), un (jardin) potager et un jardin d'agrément. Le *verger* est planté de nombreux arbres fruitiers, tels que pommiers, poiriers, pruniers, cerisiers, pêchers, abricotiers, noyers, tous chargés de fruits délicieux. Le *potager* renferme de nombreuses planches et couches qui servent à la culture des légumes et plantes potagères. Le jardinier y cultive, suivant la saison, des pois, des haricots et des carottes, du céleri, du persil (*l muette*), du cerfeuil, des asperges, de la salade, des choux blancs, des choux-fleurs, &c. Le *jardin d'agrément* est très joli; au milieu, il y a un grand bassin avec un jet d'eau; de grandes pelouses de gazon et de belles plates-bandes alternent avec de beaux parterres plantés de fleurs: perce-neige, primevères, crocus, narcisses (ou jonquilles), jacinthes, tulipes, azalées, muguets, géranium, pensées, rhododendrons, violettes, roses, réséda, myosotis, pavot, bluets, campanules, iris, jasmin, hortensias, giroflées, œillets, chrysanthèmes, asters, dahlias, &c. Proverbe: *Pas* (ou *Il n'y a pas*) *de rose sans épines*. Pendant les soirées d'été, on est très bien sous le beau berceau (ou la belle tonnelle); des bancs très commodes sont placés des

deux côtés des allées ombragées. Du côté des champs, le jardin est entouré d'une haie d'aubépine (ou d'une haie d'if). Sur la route, il est enclos d'un mur.

Le village où demeure ma tante est assez grand; c'est un *bourg*. Il a environ cinq cents maisons, dont deux églises, deux presbytères, deux écoles primaires, une mairie, une pharmacie, une douzaine d'auberges et quantité de granges, d'écuries, d'étables, de hangars, &c. Les rues ne sont pas pavées. Les maisons sont moins grandes, moins hautes et moins belles que celles des villes. Elles sont assez espacées et, souvent, séparées les unes des autres par des jardins ou par un champ.

Les villageois se couchent tôt (ou de bonne heure, avec les poules) et ils se lèvent tôt, souvent même au premier chant du coq; chez les citadins (ou chez les habitants des villes) c'est le contraire.

XI.

Temps.

a. Divisions du temps.

Nous vivons au XX^e siècle de *l'ère chrétienne*. Un siècle comprend un espace de cent ans accomplis. La fin du siècle dernier est tombée le 31 décembre 1900, à minuit précis.

L'année commune (ou *civile, ordinaire*) a une durée de 365 jours. *L'année bissextile* compte 366 jours, un jour de plus étant ajouté au mois

de février tous les 4 ans, excepté les années séculaires indivisibles par 400, pour corriger la différence de l'année civile avec l'année solaire (ou astronomique), qui a une durée de 365 jours et 6 heures environ. Un *jour* a 24 heures; une heure, 60 minutes; une minute, 60 secondes. Sept jours forment ce qu'on appelle une *semaine*; l'année comprend 52 semaines plus un ou deux jours. Les noms des jours de la semaine sont lundi, mardi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi, dimanche. Le dimanche est un jour de repos, les autres jours, dits jours ouvriers (ou ouvrables), sont consacrés au travail.

L'année se divise en 12 mois, mais ces mois n'ont pas tous (*s* se prononce) le même nombre de jours.

Trente jours ont septembre,
Avril, juin, novembre; —
Trente et un ont mars et mai,
Août, octobre, puis juillet,
Et décembre et janvier; —
De *vingt-huit* est février.

Dans les années bissextiles, le mois de février compte 29 jours au lieu de 28. — Par abréviation, on écrit souvent 7^{bre}, 8^{bre}, 9^{bre}, (ces trois en chiffres arabes), X^{bre} (en chiffre romain) au lieu de septembre, octobre, novembre, décembre.

b. Date. Jour de la semaine.

Voici les tournures les plus usuelles pour demander la date et le jour de la semaine:

Quel quantième (sous-entendu: du mois) sommes-nous (ou avons-nous)? — Quel est le quantième? — Le combien sommes-nous aujourd'hui? — Le combien est-ce? — Nous sommes le combien? — Quelle date sommes-nous?

Quel jour (de la semaine) sommes-nous? — Quel jour est-ce? — Nous sommes aujourd'hui quel jour?

La réponse pourra être:

Nous sommes (ou avons) le 1^{er}, le 2, 3, . . . 29, 30, 31 (mai). — C'est aujourd'hui le 1^{er}, . . . le 31.

Nous sommes aujourd'hui mardi. — Nous sommes (à) mardi. — C'est aujourd'hui mardi.

Si on ne sait pas la date, et s'il n'y a personne à qui la demander, on consultera le calendrier ou l'almanach (*ch* ne se prononcent pas).

L'almanach est un calendrier avec des renseignements sur les éclipses de soleil et de lune, sur le lever et le coucher du soleil et de la lune, &c. Il y a des *almanachs de poche* de petit format, des *calendriers de bureau* qu'on accroche au mur, et des *éphémérides*, c.-à-d. calendriers composés d'un bloc de feuilles séparées dont, souvent, chacune rappelle un événement qui s'est produit à la date du jour. Chaque jour, on détache (ou enlève) une feuille.

c. Age.

Pour demander l'âge d'une personne, on se servira des expressions suivantes:

Quel âge avez-vous? — Quel est votre âge? — Quel âge a-t-il (elle)? — Quel est son âge? — Quel âge peut-il (elle) avoir? — Quel âge lui donnez-vous? — Quel âge pensez-vous qu'il a(it)?

On répondra :

J'ai seize ans (plus rarement : je suis âgée de 16 ans); je suis née le 16 août 18 . . — Elle a 30 ans (passés, sonnés, révolus, accomplis). — Il doit avoir une cinquantaine d'années. — Je lui donne 50 et quelques années. — Elle a passé la cinquantaine. — Il approche de la soixantaine. C'est une personne entre deux âges (entre 40 et 60).

D'autres formules pour désigner approximativement l'âge d'une personne sont :

Il (Elle) est encore jeune. Il vieillit. Il se fait vieux. Elle est déjà assez avancée en âge. Il commence à vieillir, à grisonner, à blanchir. Il est déjà tout gris; sa barbe est complètement blanche. Elle ne paraît pas son âge, elle se conserve bien; elle va entrer dans sa 60^e année.

Je suis la plus âgée de mes frères et sœurs; je suis l'aînée. Mon frère Ernest est le benjamin (c.-à-d. le plus jeune). Je suis de 12 ans plus âgée que le plus jeune (ou le cadet) de mes frères. Je suis son aînée de 12 ans. Ma sœur Julie a 5 ans de plus que moi. — *Jeunesse n'a pas sagesse. Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait!* (Locutions proverbiales.)

Il n'est pas d'usage, en France, de fêter *l'anniversaire de la naissance*; on ne fête que le patron ou le saint dont on porte le nom; on célèbre ainsi la Saint-Martin, la St-Louis, &c. Il n'est pas jusqu'au plus simple ouvrier auquel on ne souhaite sa *fête*. Voici quelques formules usuelles pour féliciter quelqu'un à l'occasion de sa fête :

Je vous souhaite une bonne fête! — Mes meilleurs vœux! — Mes meilleures félicitations! — Toutes mes félicitations (les plus sincères) à l'occasion de votre fête!

La personne qui est ainsi félicitée répondra p. ex.:

Merci (bien, beaucoup), Mademoiselle! — Je vous remercie de vos (bons) souhaits! — Je vous suis bien obligé(e) de votre attention.

Mon anniversaire (ou L'anniversaire de ma naissance) tombe le 29 juillet. J'aurai 16 ans à mon prochain anniversaire. Ma fête tombe le 28 mai.

d. Heure.

On peut savoir l'heure à tout moment de la journée, en consultant une montre, une pendule, ou une horloge. Jusqu'au moyen âge, on se servait exclusivement d'horloges à eau (ou de clepsydres), de sabliers et de cadrans solaires.

Les montres sont les plus petits et les plus commodes de ces instruments. On les porte dans le gousset (c.-à-d. la poche du gilet).

On distingue les montres à cylindre, les montres à ancre, les montres à remontoir, et les montres à répétition (qui sonnent les heures). Il y a des montres en or, en argent, en nickel, en acier et en aluminium; les montres en or sont les plus belles, et, naturellement, les plus chères.

Les parties principales d'une montre sont: le mouvement (ou les rouages et le ressort), le boîtier, le verre (de montre), le cadran (avec des chiffres romains ou arabes), la grande aiguille ($u = w$) qui marque les minutes), la petite aiguille (marquant les heures) et parfois aussi une trotteuse (ou aiguille

à secondes). La grande aiguille fait le tour du cadran dans *une* heure, la petite aiguille le fait dans *douze* heures.

Autrefois, on se servait d'une *clef* (*de montre*) pour remonter et pour régler les montres; aujourd'hui, on les remonte sans avoir besoin de clef et sans être obligé d'ouvrir le boîtier. On tourne simplement le *remontoir*, c.-à-d. la petite roue dentée qui se trouve dans l'anneau auquel s'attache la chaîne.

Pour attacher la montre afin qu'elle ne puisse tomber à terre, ou pour éviter qu'elle ne vous soit volée par un pickpocket, on se procure une *chaîne* ou un *cordon de montre*.

La plupart des pendules sont munies d'un timbre (ou d'une sonnerie) qui sonne les heures et les demi-heures, parfois même les quarts d'heure. Un balancier règle le mouvement des rouages. Quand la pendule retarde, il faut raccourcir le balancier; si elle avance, on l'allonge. On trouve des pendules dans presque tous les salons et appartements. — Le *réveil* (ou *réveille-matin*) est une pendule à forte sonnerie; ses rouages font agir un timbre, qui réveille en carillonnant à l'heure sur laquelle on a mis l'aiguille.

Les **horloges** sont de grandes pendules telles qu'on en voit dans les clochers, dans les gares et dans d'autres édifices publics.

Celui qui fabrique et vend les montres, pendules et horloges et qui en fait le rhabillage (c.-à-d. qui les nettoie, les répare, les règle et les fait

marcher [ou aller] quand elles sont dérangées), se nomme *horloger(-bijoutier)*.

Quelle heure est-il?

Pour demander l'heure (qu'il est), on dit:

Pardon, Monsieur, pouvez-vous me dire l'heure, s'il vous plaît? — Quelle heure est-il, s. v. p.? — Pourriez-vous me dire l'heure qu'il est? — Savez-vous l'heure (qu'il est)? — Avez-vous l'heure? — Quelle heure avez-vous? — Quelle heure croyez-vous qu'il est? — Quelle heure est-ce (qu'il sonne)?

Les réponses varient beaucoup; en voici quelques-unes (comparez le diagramme à la page 78):

Entre midi (minuit) et une heure:

Il est midi, minuit, midi (minuit) et quart, une heure.

Entre 2 et 3 heures:

A ma montre, il est 2 heures, 2 h. *et* une minute (ou 2 heures une), 2 h. cinq, 2 h. 10, 2 h. et quart, 2 heures seize (20, 25, 29), 2 h. *et* demie. Il est le quart, la demie. — Ma montre marque 2 h. 10, &c.

Il est 3 h. *moins* 29, *moins* 25, *moins* le quart, *moins* 14, *moins* 10, *moins* 5; il est 3 h. *moins* 2 (minutes), *moins* une (minute); il est 3 heures.

Il est 3 heures *précises* (ou *juste*), une heure *précise*, midi (minuit) *précis*.

Il est *environ* (ou à *peu près*, ou *près de*) 3 heures.

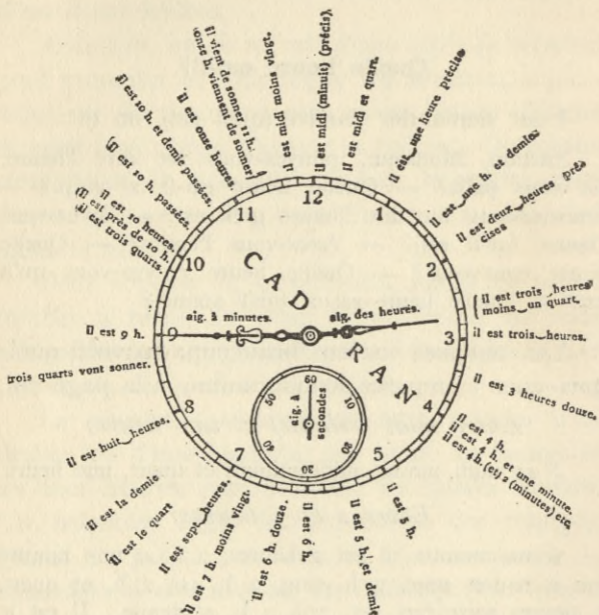
Il est 3 h. *passées*, *plus de* 3 h.

Il n'est *pas encore* 3 h., *pas tout à fait* 3 h., *pas loin de* 3 h.

Il est *tout au plus* 3 heures.

Il est 3 h. *au plus tard*.

Midi (minuit) *vient de sonner*. Une heure, le quart, la demie *vient de sonner*; 2, 3, 4 h. *viennent de sonner*



Midi *a* (ou *est*) sonné; 2, 3 h. (*s*)ont sonné(es).

Voilà midi, 1 h. *qui sonne*. Voilà 2, 3 h. *qui sonnent*.

Midi, 1 h., le quart, la demie *va sonner*.

3, . . . 11 h. *vont sonner*.

Il est venu (ou *parti*) à midi (minuit) (précis), à midi sonnante, à 1 h. précise, à 2 h. sonnante(es), à 3 h. de l'après-midi, à 6 h. du matin (du soir), quelques minutes après 6 h., sur le coup de 11 h., de midi.

L'heure varie selon les différents pays et les différentes localités. Il est midi à la même heure pour tous les lieux situés sur (ou sous) un même

méridien; mais les lieux qui sont situés à l'est de ce méridien marquent une heure plus avancée, tandis que dans les localités situées à l'ouest de ce même méridien l'heure est en retard. Il est clair que ces différences de temps entre les heures locales entraînent de graves inconvénients pour le commerce des frontières. Voilà pourquoi les différentes nations ont adopté une *heure légale* (ou *normale*). En Europe, il y a les heures qui suivent:

1^o *L'heure du pays*, qui se règle, en Russie, en Grèce et en Portugal, sur l'heure réelle (ou l'heure solaire moyenne) de la capitale de chacun de ces pays.

2^o *L'heure de l'Europe centrale*, adoptée par l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche-Hongrie, la Bosnie, la Serbie, la Turquie occidentale, l'Italie, la Suède, la Norvège, le Danemark, le Luxembourg. Les horloges des chemins de fer se règlent, dans ces pays, sur l'heure du méridien qui passe par l'Europe centrale; c'est le 15^e méridien à l'est de Greenwich. Cette heure avance de 60 minutes sur celle de Greenwich.

3^o *L'heure de l'Europe occidentale*, ou *l'heure de Greenwich*, adoptée en Angleterre, en France (depuis 1911), en Belgique, en Hollande et en Espagne. Elle retarde de 60 minutes sur l'heure de l'Europe centrale.

4^o *L'heure de l'Europe orientale*; elle se règle sur le 30^e méridien à l'est de Greenwich; on l'a adoptée en Roumanie, en Bulgarie, dans la Turquie orientale et en Égypte. Cette heure avance de 120 minutes sur l'heure de Greenwich.

Dans tous les pays qui ont adopté la même heure légale, toutes les horloges bien réglées marquent (ou indiquent) à tout moment la même heure; cela est, par exemple, le cas des horloges de Cologne, Berlin, Munich, Vienne, Budapest,

Constantinople, Belgrade, Naples, Rome, Berne, Copenhague, Stockholm, Tromsøe d'une part; et de celles de Londres, Edimbourg, Dublin, Paris, Bordeaux, Marseille, Madrid, Barcelone, Bruxelles, Amsterdam d'autre part.

En Belgique, en Italie, en Espagne et dans les États-Unis de l'Amérique, on s'est mis à diviser les cadrans d'horloge en 24 parties égales et à compter les heures de une à vingt-quatre. Si les autres nations suivaient cet exemple, cela éviterait bien des confusions, surtout dans les indicateurs de chemins de fer. D'après cette nouvelle numérotation des heures, on se lèverait à 6 heures, et on se coucherait à 22 heures.

e. Saisons.

L'année ordinaire se divise en 4 saisons, le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Chacune de ces saisons comprend environ 3 mois. Le temps varie beaucoup selon les saisons. Dans l'Europe centrale (voir page 79) le **printemps** (du 21 ou 22 mars au 21 ou 22 juin) est, sans contredit, la plus belle saison. C'est au mois de mai que le printemps est le plus beau: à cette époque toute la nature se réveille et se rajeunit; les *fleurs* s'épanouissent et répandent un parfum délicieux; les *arbres* poussent et se couvrent de feuilles. L'amandier, le cerisier, le pommier, le poirier, le prunier, le pêcher et l'abricotier fleurissent; les saules et les noisetiers se couvrent de chatons. Les *oiseaux* commencent leurs joyeuses chansons;

l'hirondelle et le rossignol reviennent des pays chauds. On les entend chanter et gazouiller dans les bosquets; on les voit porter dans leur bec des brins d'herbe sèche, des plumes, du crin, de la laine et de la mousse pour bâtir (ou faire, construire) leur nid où ils couvriront leurs œufs et élèveront leurs petits. C'est le moment favorable pour labourer les champs, pour herser, bêcher, semer et planter.

Mais, peu à peu, nous (nous) approchons de la saison chaude nommée *été* (depuis le 21 ou 22 juin jusqu'au 22 ou 23 septembre). Les jours sont alors longs et les nuits courtes. Le soleil se lève de très bonne heure. La chaleur est souvent insupportable (ou étouffante, accablante, suffocante), surtout dans la période de la *canicule* (pendant *les jours caniculaires*) qui se compte(n)t du 24 juillet au 26 août. Alors, on va s'asseoir à l'ombre, ou se promener dans les forêts, sous les arbres qui donnent de l'ombrage. Les chauds rayons du soleil font mûrir les *blés* et les *fruits*. La fenaison et la moisson (voir page 67) se font à cette époque. Quel plaisir pour nous de cueillir les cerises, les fraises, les framboises, les groseilles (à maquereau, rouges ou blanches), le cassis (l'*s* finale se prononce), les myrtilles, les airelles rouges, les pêches et les juteux abricots! Le bluet et le coquelicot s'épanouissent.

L'été est aussi la saison des *orages* accompagnés de pluie, d'éclairs, de tonnerre et souvent même de grêle. On voit l'éclair, mais on est frappé

de la foudre. Le *paratonnerre*, inventé (en 1752) par un célèbre Américain du nom de Franklin (mort en 1790), est le seul appareil qui préserve des effets destructeurs de la foudre. Un des plus beaux phénomènes de la nature est *l'arc-en-ciel*, cet arc lumineux présentant les couleurs du prisme; il résulte de la réfraction et de la réflexion des rayons du soleil tombant sur un nuage qui se résout en pluie. Lorsque nous apercevons l'arc-en-ciel, cela nous indique que nous tournons le dos au soleil.

Pendant la saison chaude, surtout dans *la morte saison*, beaucoup d'habitants des villes vont en villégiature ou aux bains de mer (v. p. 66 et 113).

Le 22 ou le 23 septembre, l'été nous dit adieu, et l'automne fait son entrée; il dure jusqu'au 21 ou 22 décembre. Les jours décroissent sensiblement, et les nuits deviennent plus froides. A cette époque, on cueille les pommes vermeilles, les poires succulentes, et (on récolte) le raisin. Rien (ou Quoi) de plus amusant que la *vendange*! Les paysans arrachent les pommes de terre, les navets et les betteraves. La *chasse* à la perdrix (ou aux perdrix), au faisan et au lièvre s'ouvre dès que la moisson est terminée. Les *bois* sont alors très beaux; le *feuillage* des arbres se colore en vert, en jaune, en rouge et en brun; c'est l'époque où les feuilles commencent à se faner et à tomber.

La dernière des quatre saisons se nomme l'hiver. Par le froid piquant qui vous cingle alors le visage, on n'est pas tenté de sortir de

chez soi. La pluie est froide et même glacée en hiver, et beaucoup de chemins sont impraticables. Il neige beaucoup et il gèle très souvent assez fort, au point que les ruisseaux, les rivières et les étangs se couvrent de glace. C'est alors qu'on se livre aux sports d'hiver par excellence, c.-à-d. au *patinage* et aux *courses en traîneaux* ou *en skis*. Les enfants qui ne savent pas patiner, ou qui n'ont pas de patins, s'amuse à glisser ou à faire des *glissades* sur la glace. D'autres ont un petit traîneau (un *toboggan*, une *luge* ou un *bobsleigh*) avec lequel ils glissent très rapidement sur les pentes recouvertes de neige durcie. D'autres, surtout ceux (celles) qui aiment leurs aises, font des promenades (ou courses) en un traîneau attelé de chevaux portant des grelots retentissants. Si la neige prend (ou se tasse), les enfants font parfois des (*bons*) *hommes de neige*, et ils se battent à coups de (ou ils se jettent des) boules de neige. Ce sont là autant d'exercices divertissants et salutaires.

En hiver, il faut chauffer les appartements. Le charbon et le bois sont les combustibles les plus usités; il y a divers appareils de chauffage, le poêle, la cheminée, le calorifère (voir p. 51). On s'habille chaudement pour se protéger contre le (ou se préserver du) froid, et on préfère se tenir près de la cheminée. S'il n'y avait pas de livres pour faire la lecture, ni de soirées, ni de concerts, ni de représentations théâtrales, bon nombre de gens ne sauraient que faire des longues soirées d'hiver; ils finiraient par mourir d'ennui.

f. Thermomètre. Baromètre.

Pour mesurer la température (ou indiquer le degré de froid ou de chaleur), on se sert du **thermomètre**. Le liquide (le mercure ou l'alcool) renfermé dans le tube de cet instrument s'abaisse ou monte, se contractant quand il fait froid, se dilatant à la chaleur. L'intervalle de la glace fondante à l'eau bouillante est divisé en cent degrés, (thermomètre centigrade, adopté en France); il y a aussi le thermomètre Réaumur (80 degrés, répandu surtout en Allemagne) et le thermomètre Fahrenheit (180 degrés au-dessus de zéro, 32° au-dessous de la température de la glace fondante; il est employé en Angleterre et aux États-Unis).

Le **baromètre** indique, jusqu'à un certain point, le beau et le mauvais temps. Son tube gradué, long d'environ un mètre, est rempli de mercure. Quand l'air est sec et lourd, le mercure monte; c'est un signe de beau temps. Par contre, quand l'air est humide et léger, le baromètre baisse ou descend, et on peut s'attendre à la pluie, surtout quand le mercure baisse rapidement (ou brusquement).

Après la pluie (vient) le beau temps (Prov.).

g. Quel temps fait-il?

1. *Quel temps fait-il (aujourd'hui)?*

Il *fait* beau, doux, bon, mauvais, sale, clair, sombre, sec, froid, joliment froid, chaud, lourd, frais; il fait mauvais marcher à cause du verglas.

Il *fait* un temps superbe (agréable, désagréable, affreux, nuageux, brumeux), un froid de loup, un épais brouillard, une chaleur étouffante, du soleil, des éclairs, un grand orage, un temps de chien (ou un chien de temps, un temps à ne pas mettre un chien dehors).

Le *temps est* à la gelée, à la neige, au dégel, à la pluie, à l'orage, au beau fixe, au variable; brumeux, superbe, &c.

Le *temps se dérange* (ou se gâte), s'éclaircit, se met au beau, se remet au beau, commence à s'adoucir.

On étouffe, on meurt de chaleur; on ne sait que devenir (ou faire), tellement on a chaud. La chaleur m'empêche de travailler. Je transpire. Cela vous fait transpirer. Je suis tout en nage. Les éclairs sillonnent l'air, font des zigzags. Quel coup de tonnerre! La foudre est tombée (sur l'église, &c.).

C'est une averse, une giboulée, une trombe. Ce n'est pas une pluie, c'est un vrai déluge, une ondée.

2. *Fait-il* beau? &c. — Oui (non).
3. *Pleut-il?* Gèle-t-il? Dégèle-t-il? Neige-t-il? Grêle-t-il? Tonne-t-il? Pleuvra-t-il? &c.
4. *Fait-il* (encore) du vent, du soleil, de la poussière, de la boue, du verglas, du brouillard, des éclairs?
5. *Aurons-nous* de la pluie, de l'eau, de l'orage, de la neige, de la gelée, du brouillard, de la chaleur, du vent, du verglas? — Oui, nous
6. *Croyez-vous* que nous ayons de la pluie? &c.
7. *A-t-il cessé* de pleuvoir? &c. — Non, il pleut légèrement, il bruine, il pleut (ou la pluie tombe) dru et menu (c.-à-d. en grande quantité), il pleut à verse; il neige joliment (ou à gros flocons, à faire plaisir); il gèle à pierre fendre; il dégèle.
8. *Quel vent fait-il?*

Le vent est à l'est, à l'ouest, au sud, au nord.

Il fait un vent doux, frais, piquant, froid, glacial, un vent d'orage. Le vent (du nord) a changé (ou tourné); il s'abat (ou il tombe); il s'élève.

XII.

Monnaies. Poids. Mesures. Arithmétique.

a. Monnaies.

En France, la monnaie de compte est le franc. Il y a de la monnaie (ou des pièces de monnaie) d'or, d'argent, de nickel et de bronze (ou billon, cuivre). Les pièces d'*or* sont de 10 et de 20 francs, (celles de 5, de 50 et de 100 fr. sont très rares). Les pièces d'*argent* sont de 50 centimes, de 1 fr., de 2 fr. et de 5 fr.; la pièce de *nickel* est de 25 centimes; celles de *bronze* sont de 5 et de 10 centimes. Les pièces de un et de 2 centimes sont très rares parce que, dans le commerce, les prix sont arrondis à 5 centimes. Le centime, comme l'indique son nom, est la 100^e partie du franc. Le public français compte de préférence par sous; 5 centimes font un *sou*, 10 c. font 2 *sous*, 1 fr. = (lisez: égale) 20 sous, 5 fr. = (égalent) 100 sous. En chiffres ronds, on peut compter 5 fr. pour 4 marcs. Pour les grandes sommes, la valeur de la monnaie étrangère varie suivant le cours qui est fixé tous les jours par la Bourse (des valeurs).

Il faut se tenir sur ses gardes avec la *jausse monnaie* et avec les diverses *monnaies étrangères*

que l'on rencontre en France, car il y en a qui doivent être refusées (ou qui n'ont pas cours). D'après la convention monétaire latine conclue, en 1878, entre la France, la Belgique, la Suisse, l'Italie et la Grèce, les pièces d'or et d'argent (non celles de bronze et de nickel) belges, suisses, italiennes et grecques sont admises à circuler en France. Une exception est faite, depuis 1894, pour les pièces d'argent italiennes de 2 livres, de une lire et d'une demi-lire, que l'on n'accepte pas. Les monnaies des autres nations étrangères sont, sans exception, refusées en France.

Il circule aussi un *papier-monnaie* qu'on appelle **billets de banque**. Ces billets, qui sont émis par la Banque de France, n'ont pas cours forcé, c.-à-d. qu'ils peuvent être refusés; mais cela ne se fait jamais. Il y a des billets de 1000, 500, 200, 100, 50 fr.

Quand je n'ai plus de monnaie française, je vais chez un changeur et je lui demande: *Pouvez-vous me changer ce billet de 100 marcs?* A Paris on perd, en moyenne, 50 c. sur 20 *M.*, tandis qu'en Allemagne l'agio (ou le coût du change) est moindre. Voilà pourquoi on fait mieux de se procurer de la monnaie française avant le départ.

Il va sans dire que les grands magasins de Paris ne font pas crédit au premier venu (ou à tout venant). Tout ce qu'on y achète doit être payé (argent) comptant. «Point d'argent, point de Suisse!» On ne peut y prendre (des mar-

chandises) à crédit; il n'est pas possible d'y faire (ou contracter) des dettes.

Voici quelques dictons ou proverbes utiles:

Prendre à crédit cause dépit. — Qui prend à crédit, perd son bien et son ami. — L'argent gouverne le monde. — L'argent fait tout. — L'argent est rond, il faut qu'il roule. — Qui paye ses dettes s'enrichit.

Bien des personnes qui sont dans la gêne vont au **mont-de-piété**, ou à une des nombreuses succursales, pour emprunter de l'argent sur des objets de valeur, montre, bijoux, vêtements, linge, bicyclette, &c., qu'elles donnent (ou mettent) en gage pour les retirer (ou dégager) plus tard.

Dans *l'espoir de s'enrichir*, bien des gens mettent à la **loterie**, c.-à-d. qu'ils prennent un ou plusieurs billets de loterie et courent la chance ou de perdre leur mise, ou de gagner un lot plus ou moins considérable, le gros lot même. Les billets portent des numéros. Le jour du tirage, on met tous les numéros dans une roue ou une urne, et des enfants, généralement des orphelins, en retirent les numéros gagnants, qui donnent droit à un lot. Les numéros qui ne sortent pas sont des billets perdants. Il y a des lots en espèces ou en nature.

b. Poids.

Beaucoup de marchandises s'achètent et se vendent au poids, p. ex. la viande, le pain, le beurre, le sel, le sucre, &c. L'unité de poids du

système métrique est le *gramme*. Mille grammes font un kilogramme ou 2 anciennes livres. Il y a aussi des parties décimales du gramme, p. ex. le milligramme.

Cent kilogrammes forment un *quintal* (*métrique*). La *tonne* équivaut à 10 qtx (lisez: quintaux) égalant 1000 kilos.

Pour peser un objet ou une matière quelconque, on se sert de la *balance*. On distingue la *balance ordinaire* à 2 plateaux, le *pèse-lettres*, le *trébuchet* (pour peser l'or et les monnaies), le *pont bascule*, la *bascule décimale*, où on pèse les objets les plus lourds avec des poids 10 fois moindres, le bras de levier qui supporte les objets étant 10 fois plus court que celui qui supporte les poids.

c. Mesures.

Le *mètre* est l'unité de longueur; c'est la dix-millionième partie du quart du méridien terrestre. Il y a des multiples et des sous-multiples du mètre, tels que le *décamètre*, l'*hectomètre*, le *kilomètre* et le *myriamètre* d'une part; le *décimètre*, le *centimètre* et le *millimètre* d'autre part.

On emploie encore, en France, la *lieue de poste* (qui vaut 4 km.) et, pour mesurer les distances en mer, le *mille marin* ou le *nœud* (1852 m.).

Pour mesurer les **surfaces**, on emploie le *mètre* (l'*hectomètre*, le *kilomètre*) *carré*; un *are* équivaut à 100 mètres carrés; 100 ares font un *hectare*.

La mesure de volume est le *mètre cube*, c.-à-d. un cube dont chacune des 12 arêtes a un mètre de longueur, ou, ce qui revient au même, dont chacune des 6 faces a un mètre carré. Quand il s'agit de mesurer le bois de chauffage, le mètre cube est appelé (un) *stère*. Le mètre cube a des multiples et des sous-multiples.

Pour mesurer la **capacité** ou contenance d'une bouteille ou d'un vase quelconque, on emploie le *litre* (égal au décimètre cube), l'*hectolitre*, &c.

Le vin s'achète et se vend par *pièce*, par *fût* ou *tonneau*, par *barrique* (ou tonneau de 200 à 250 litres), ou par *foudre* (gros tonneau de la contenance de plusieurs barriques).

L'unité de mesure pour la force électromotrice est le **volt**.

L'unité de force employée pour évaluer le travail d'une machine à vapeur est le **cheval-vapeur**, c.-à-d. la force capable d'élever en une seconde un poids de 75 kg. à la hauteur d'un mètre. Il y a des machines de (ou qui développent) 2, 3, 10, 100, 1000 et même 15 000 *chevaux*.

d. Éléments d'arithmétique.

Les 4 règles (fondamentales) sont l'*addition*, la *soustraction*, la *multiplication* et la *division*. C'est dans les écoles primaires qu'on apprend l'arithmétique ou le calcul.

Soit à additionner les nombres 123, 456, 789.

Je place ces trois nombres les uns sous les autres, de manière que les unités (3, 6, 9), les dizaines (2,

5, 8) et les centaines (1, 4, 7) se correspondent verticalement. Puis je souligne le tout, et j'opère comme il suit, en commençant par en bas: 9 + (et ou plus) 6 (font) 15, et 3 (font) 18; je pose 8 (unités) et je retiens 1 (une dizaine) pour l'ajouter à la colonne des dizaines; 8 et 5 (font) 13, et 2 (font) 15, et 1 de retenue (font) 16; je pose 6 et retiens 1 (c.-à-d. une centaine) pour l'ajouter aux centaines; 7 et 4 (font) 11, et 1 (font) 12, et 1 de retenue (font) 13; je pose 3 et j'avance 1 (mille). *Le total est 1368.*

$$\begin{array}{r} 123 \\ 456 \\ 789 \\ \hline 1368 \end{array} \begin{array}{l} \text{total (ou} \\ \text{somme)} \end{array}$$

Soustrayez 456 de 723.

Je place le plus petit nombre (456) au-dessous du plus grand (723), en faisant correspondre verticalement les unités de même rang (ou ordre), et je fais (ou tire) un trait horizontal sous le plus petit nombre.

Ensuite je dis, en commençant par la colonne des unités, qui se trouve à droite: 3—6 (lisez: 3 moins 6, ou 6 ôté de 3) ne se peut; j'emprunte 1 qui vaut dix; dix et 3, treize; 6 de 13 reste 7; je pose 7 et je retiens 1; 1 et 5, 6, ôté de 12 (il) reste 6, et je retiens 1; 4 et 1, 5, ôté de 7 (il) reste 2. *Le reste est 267.*

$$\begin{array}{r} \text{de } 723 \\ \text{ôtez } 456 \\ \hline \text{reste } 267 \end{array}$$

Soit à multiplier 34 par 13. Le multiplicande 34 et le multiplicateur 13 s'appellent *facteurs*.

3 fois 4 (font) 12; (je) pose 2 et (je) retiens 1; 3 fois 3 = 9, et 1 de retenue, 10, que je pose. 1 fois 34 fait 34, que je pose en reculant d'un rang vers la gauche. Le total de ces 2 produits partiels est 442, qui est le produit cherché.

$$\begin{array}{r} 34 \text{ multiplicande} \\ \times 13 \text{ multiplicateur} \\ \hline 102 \\ 34 \\ \hline 442 \text{ produit} \end{array}$$

Soit à diviser 567 (le dividende) par 6 (le diviseur).

En 5 combien de fois 6? Il n'y va pas; j'abaisse 6 et je divise 56 par 6; il y va 9 fois; je pose 9 au quotient (qu se prononce *k*); 9 fois 6 (font) 54; 54 de 56 reste 2; j'abaisse le 7. En 27 combien de fois 6? 4 fois; je pose 4 au quotient; 4 fois 6 (font) 24, ôté de 27 reste 3. *Le quotient est 94, et il reste 3.*

dividende	
567	6 diviseur
54	94 quotient
27	
24	
3	reste

Pour calculer vite, il faut bien connaître par cœur la *table de multiplication* ou de *Pythagore*.

Les nombres se composent de un ou de plusieurs chiffres; les 10 chiffres sont: 0 (le zéro), 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Il y a des *nombres entiers* (*pairs* et *impairs*) et des *fractions*.

Une fraction se représente au moyen de deux nombres, du numérateur et du dénominateur, qui sont séparés par un trait, p. ex. $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$ (qui s'énoncent: deux tiers, trois quarts), $\frac{4}{5}$, $\frac{5}{6}$, $\frac{6}{7}$ (quatre cinquièmes, cinq sixièmes, six septièmes). En dehors de ces fractions, dites *fractions ordinaires*, il y a les *fractions décimales*, qui ont pour dénominateur 10, ou une puissance de 10 ($10^2 = 100$, $10^3 = 1000$). Pour séparer les entiers de la fraction décimale, on se sert de la virgule, p. ex. 23,45 (s'énonçant 23 entiers 45 centièmes, ou, plus couramment, 23, *virgule* 4, 5). Pour réduire (ou convertir) une fraction ordinaire en fraction décimale, on divise le numérateur par le dénominateur.

Un nombre est élevé à une certaine puissance, quand il est pris plusieurs fois comme facteur. Ainsi 5×5 ou 5^2 (énoncer: le carré de cinq,

ou cinq au carré, ou cinq à la deuxième puissance) est 25; $5 \times 5 \times 5$ ou 5^3 (le cube de cinq, ou cinq au cube, cinq à la 3^e puissance) est 125; $5 \times 5 \times 5 \times 5$ ou 5^4 (cinq à la 4^e puissance, ou la 4^e puissance de cinq) est 625. Le petit chiffre placé en haut est l'*exposant* de la puissance; il indique à quelle puissance on a élevé le nombre 5.

D'autre part, le nombre 5 est la racine carrée de 25, la racine cubique de 125, &c. parce que 5^2 est 25, et $5^3 = 125$. On écrit: $\sqrt{25} = 5$, $\sqrt[3]{125} = 5$, &c. (énoncer: La racine carrée de 25 est 5, la racine cubique de 125 est 5).

XIII.

En voyage. Moyens de locomotion.

Pour faire un voyage par (ou sur) terre, on prend le *chemin de fer*; pour les voyages par eau ou par mer, on se sert d'un *bateau*. Les trains de chemins de fer se composent d'un certain nombre de *voitures* ou *wagons*, de la *locomotive*, qui est une machine à vapeur à 6 ou à 8 roues, et du *tender*, c.-à-d. du wagon qui contient le charbon de terre à l'aide duquel on fait bouillir l'eau (dans la chaudière) pour la convertir en vapeur. La vapeur pousse les pistons, qui, à leur tour, poussent les bielles, et ces dernières font tourner les roues de la locomotive.

Le personnel d'un train se compose du chef de train, du mécanicien, du chauffeur, des con-

ducteurs et des serre-freins (chargés de serrer les freins). Pour surveiller la voie, il y a un grand nombre de gardes-signaux et de gardes-barrières, dont on voit les maisonnettes sur la voie.

Les trains roulent sur des *rails* de fer posés parallèlement sur le sol et reliés entre eux par des *traverses* en fer ou en bois. Les *aiguilles* (qui servent à faire passer un train d'une voie sur une autre) sont manœuvrées par l'aiguilleur; celui-ci occupe un poste très important; la moindre négligence de sa part peut causer de grands malheurs, un *déraillement*, un *tamponnement*, &c. Un train a *dérailé* quand il est sorti des rails; il en a *tamponné* un autre quand sa locomotive s'est heurtée aux tampons de l'autre train.

Il y a des trains omnibus, des (trains) express ou rapides, des trains de luxe, des trains spéciaux, de trains de plaisir, des trains directs et des trains de marchandises.

En France, les trains omnibus se composent de voitures de 1^{re}, de 2^e et de 3^e classe; les sièges de 1^{re} et de 2^e classe sont rembourrés. En 3^e il y a des banquettes de bois; cependant, depuis quelque temps les voitures de 3^e classe ont, sur les grandes lignes, des banquettes rembourrées. Chaque wagon comprend 4 ou 5 *compartiments* à 2 rangées de sièges chacun. On y voit aussi les portières, les glaces, les parois, les filets et le signal d'alarme. Il est défendu de tirer, sans motif plausible, l'anneau du signal d'alarme; on ne s'en sert qu'en cas de danger. Les compartiments sont

éclairés pendant la nuit et chauffés en hiver; mais bien souvent l'éclairage ainsi que le chauffage laissent à désirer.

On a le droit de *fumer* dans les compartiments qui portent l'inscription «Fumeurs»; dans les autres compartiments, on peut fumer si les personnes présentes ne s'y opposent pas.

Sur les grandes lignes, il y a des *wagons-lits*, des *wagons-restaurants* et des *wagons à couloir*.

Avant de monter en wagon (ou dans le train), il faut prendre un billet de telle ou telle classe. On se procure les billets au guichet; c'est le préposé aux billets (ou le receveur) qui les distribue. En France on délivre des billets simples, des billets d'aller et retour, des cartes d'abonnement de 3 mois, de 6 mois, d'un an, des billets d'excursion à prix réduits, ordinairement appelés billets circulaires ou billets de voyages circulaires avec itinéraires fixes ou facultatifs. Ces billets circulaires sont valables (pendant) 30 jours pour des parcours de 300 à 1500 kilomètres.

Pour demander mon billet, je dis p. ex.: *Une seconde, Versailles! Versailles, seconde, (aller et) retour! Une première, Versailles!* Les billets sont contrôlés à l'entrée des salles d'attente, ou sur le quai de départ. Autrefois, les conducteurs allaient, pendant le trajet, de compartiment en compartiment pour contrôler et poinçonner les billets; cela était assez dangereux, et bon nombre de conducteurs ont été tués en tombant du marchepied.

La gare est une station à plusieurs voies où les trains peuvent se garer pour en laisser entrer ou passer d'autres. En Belgique, on dit fréquemment «station» au lieu de «gare». Toute grande gare se compose du bâtiment proprement dit, du quai de départ, du quai d'arrivée, des voies, des hangars, des dépôts de marchandises, des bureaux du chef de gare et de ses sous-chefs, &c. — Pour être admis à circuler sur les quais, il faut être muni d'un billet ordinaire, ou d'un *laissez-passer* ou *billet de quai*.

Quand on va faire un voyage, on emporte des bagages. On prend avec soi les petits colis pour les mettre dans le filet, tandis qu'on fait enregistrer et charger dans le fourgon les *gros bagages*, tels que les malles et les caisses. Le voyageur reçoit un bulletin qui lui permet de réclamer ses bagages à l'arrivée. On comprend par *petits bagages* une valise, un sac de nuit, un carton à chapeau, une couverture de voyage, un parapluie, une ombrelle, un parasol, une canne, en un mot, tout ce qui n'incommode pas les voisins. En France, chaque voyageur a droit au transport gratuit de 30 kilos de bagages; il paye pour l'excédent.

On ne trouve de rafraîchissements qu'aux buffets ou aux buvettes des stations qui sont marquées d'un *B* ou *b* sur les indicateurs des chemins de fer. Les consommations qu'on débite (ou vend) à la buvette sont moins chères (et généralement moins bonnes) que celles du buffet.

Quand on a l'intention de ne s'arrêter dans

une localité qu'entre deux trains, on met (ou dépose) ses bagages à *la consigne*.

On attend le départ du train dans la *salle d'attente*. Quelques minutes avant le départ, un employé crie: *En voiture, les voyageurs pour Paris!* ou bien: *Paris, en voiture!*, et alors il faut se hâter pour s'assurer une bonne place. Le train part au signal donné par le chef de train. En France, les trains prennent leur (ou la) gauche. Parfois il faut changer de voiture à telle ou telle station.

A la frontière le train s'arrête, et tous les voyageurs sont obligés de descendre et de passer à la *salle de douane*, où se fait une rigoureuse *visite des bagages*. On vous demande: *Vous n'avez rien à déclarer* (ou *Avez-vous quelque chose à déclarer*)? et vous répondez: *Non, Monsieur, ce ne sont que des effets pour mon usage personnel*, ou *Veillez regarder vous-même*, ou *Veillez vous en assurer*. Les bagages enregistrés directement pour Paris sont visités à la gare d'arrivée. La visite terminée, les employés de la douane marquent les bagages à la craie, et on peut passer à la *salle d'attente*. Peu après, on remonte en voiture et, en arrivant à Paris, les conducteurs crient: *Paris, tout le monde descend!* Il arrive fréquemment que les trains sont en (ou ont du) retard.

La plupart des voyageurs venant d'Allemagne arrivent à Paris par la gare du Nord (en prenant la ligne de Cologne — Aix-la-Chapelle — Verviers — Liège — Jeumont — Compiègne), ou par la gare de l'Est (en prenant la ligne de Strasbourg

— Avricourt — Nancy [ou Metz — Pagny-sur-Moselle] — Frouard — Toul — Bar-le-Duc — Châlons-sur-Marne — Meaux).

Il est prudent de la part des personnes qui veulent faire un voyage en France, d'acquérir quelque connaissance de la *langue française* avant de se mettre en route. — On fera bien de se munir d'un *passport*, afin de pouvoir justifier de sa nationalité dans (ou pour) le cas où les autorités françaises demanderaient une pièce justificative (ou d'authenticité), soit à la frontière, soit à l'intérieur de la France. On se procurera également un *livret Chaix* ($x = ks$) ou un autre *indicateur de chemins de fer* pour se renseigner sur le départ et l'arrivée des trains. — La *monnaie* étrangère n'ayant pas cours en France, il sera bon de se procurer de la monnaie française avant le départ.

Après avoir subi la visite de *l'octroi*, laquelle porte seulement sur les denrées alimentaires, on se dirige vers la sortie. On remet son billet à l'employé placé à la porte, et on prend une voiture pour se rendre à l'hôtel (voir p. 55).

Les voitures (*de place*) qui stationnent devant les gares et à d'autres «stations de voitures» sont *découvertes* ou *fermées*, à 2, 3 ou 4 places, parfois aussi avec galerie pour les bagages. On les prend «à la course» ou «à l'heure». A Paris elles sont toutes munies de *pneus* (ou [caoutchoucs] pneumatiques), et beaucoup d'entre elles sont à *taximètre* ou compteur horo-kilométrique indiquant automatiquement le prix à payer.

La plupart des voitures parisiennes sont encore traînées par des *chevaux* et conduites par des cochers, mais le nombre des (voitures) *automobiles* (fam. *autos*, ou *teuf[s]-teuf[s]*) est déjà bien considérable. Ces automobiles sont mu(e)s par un moteur (électrique, ou à pétrole, ou à benzine) et conduit(e)s par des «chauffeurs». Les principaux types de voitures publiques¹ sont: les *fiacres ordinaires*, les (voitures à) *taximètres* (ou les *taxis*), et les *taxi(mètres)-automobiles* (ou les *taxautos*).

Voyageuse.

Cocher, vous êtes libre?
 Conduisez-moi 4, rue Jacob.
 Arrêtez! Vous êtes allé trop loin. Tournez, s.v.p.
 Mais non! Je vais au n° 4.
 Nous y voilà. C'est combien (ou Combien vous dois-je)?
 Voici 2 fr. 50; le reste est pour vous.

Cocher (ou chauffeur).

Oui, Mademoiselle.
 Bien, Madame.
 Comment? Vous n'allez donc pas au numéro 14?
 Bon. J'avais compris 14.
 Trente sous (1 fr. 50), plus cinq sous (25 c.) par colis.
 Merci bien, Madame.

Quand on n'est pas pressé, on aura avantage à prendre une des grandes voitures publiques connues sous le nom d'omnibus ou de tramways².

Il y a des omnibus à traction animale (c.-à-d. traînés par des chevaux) et des omnibus auto-

¹ En dehors de ces voitures de place, il y a d'élégantes *voitures de (grande) remise* (ou *de luxe*) que l'on commande chez les loueurs et qui ressemblent à des *voitures de maître* (coupés, berlines, landaus, phaétons, cabriolets, &c.).

² Le mot *tramway* vient de l'anglais et se compose des deux radicaux *tram* et *way*; *tram* veut dire «poutre, grosse pièce de bois»; *way* signifie en français «voie».

mobiles (ou *autobus*) qui sont à traction mécanique (c.-à-d. ils marchent à l'aide d'un moteur à pétrole, à benzine, &c.).

Les tramways, qui circulent sur des rails, sont mus par l'électricité ou par la vapeur.

Le mécanicien qui conduit un autobus s'appelle «chauffeur»; celui qui conduit un tramway électrique, «wattman» (au pluriel: wattmen).

Le 1^{er} juin 1910 a apporté, dans le service des *omnibus et tramways de Paris*, une intéressante réforme portant sur le matériel roulant et sur les tarifs. Depuis cette date, tous les omnibus parisiens sont des autobus, et leurs anciennes places d'impériale sont supprimées. Les tramways ont des impériales couvertes. Chaque voiture est divisée en 2 classes: 1^{re} et 2^{de}. Le conducteur perçoit (ou reçoit) le prix des places en disant: (*Vos*) *places, s'il vous plaît!* ou bien: *Passons les places!* En échange de ses 10 à 25 centimes on reçoit un «ticket» indiquant la classe et le nombre des «sections» à parcourir. Il n'y a plus de «correspondance». Le nouveau tarif sectionné est avantageux pour les petits parcours.

Là où il y a de fortes pentes à gravir, on a construit des (*chemins de fer*) funiculaires, dits aussi *ficelles* (à Lyon), dont les wagons sont mus par un câble enroulé sur un treuil, ou par des roues dentées qui (s')engrènent dans une crémaillère placée au milieu des rails.

Le plus populaire et le plus indépendant des moyens de locomotion actuels, c'est la bicyclette (ou le *vélo*[*cipède*]). Qui ne sait monter (ou aller) à vélo aujourd'hui? Qui ne fait pas de la bicyclette? Moi, je monte très bien, et j'aime à pédaler (ou

marcher) bon train. La *bicyclette* (fam. la *bécane*) à 2 roues *égales* est la machine la plus en vogue. Le *tricycle* (à 3 roues) et le *tandem* (pour plusieurs personnes) se voient moins fréquemment.

Les machines actuelles sont entièrement montées sur billes, et munies de pneus. Les *parties principales* d'une bicyclette sont le cadre (en tubes d'acier), la fourche, les roues avec le moyeu, la jante, la valve et les rayons, la selle, le guidon, les poignées, les manivelles, les pédales, le marche-pied, le pignon, la chaîne, le carter (c'est la boîte qui met la chaîne à l'abri de la poussière) et le frein. Parmi les accessoires, signalons (ou citons) la sacoche (contenant une burette, une clef et d'autres outils), une pompe à air (pour gonfler les pneumatiques), une lanterne à huile ou à acétylène, un timbre (un grelot, une corne d'appel), les garde-boue (ou garde-crotte), une cravache (pour chasser les chiens), un cadenas, un porte-bagages, un compteur kilométrique, &c. Les parties en métal sont émaillées ou nickelées.

Il y a des machines pour dames et pour hommes, pour la course sur route et sur piste, des *triplettes* (pour 3 personnes), des *quadruplettes*, des *quintuplettes* et même des *cycles pliants* (ou *bicyclettes pliantes*); ces derniers se plient en deux et peuvent être portés sur le dos par des chemins impraticables. Les dernières créations sont la (*bicyclette à*) *roue libre*, la *motocyclette* (bicycle à moteur), le *motocycle* (tricycle à moteur) et l'*anti-vibrateur* (qui supprime les secousses pénibles).

Dans les cafés ou hôtels fréquentés par les cyclistes, il y a des *garages de vélos* (endroits destinés à garer [ou remiser] les machines). Les locaux où on apprend à monter, et où ont lieu les courses de vélos, se nomment *vélodromes*.

Quand il fait beau (temps), il est très agréable d'aller en bateau (ou en bateau à vapeur). Sur la Seine il y a un très grand nombre de bateaux (appelés *bateaux parisiens*, fam. *mouches*) assez élégants et toujours bondés (ou chargés de voyageurs). Ces bateaux font plusieurs escales; des pontons servent de débarcadère ou d'embarcadère pour les personnes qui descendent du bateau ou qui désirent y monter.

Outre ces bateaux, il y a des *canots* et des *barques* à rames ou à vapeur, des *canots automobiles*, des *péniches*, des *chaland*s, des *remorqueurs*, des *radeaux* (ou trains de bois) et, pour la navigation en pleine mer, de grands *vapeurs* (ou *vaisseaux* à vapeur) appelés aussi *paquebots*.

Les paquebots-poste transatlantiques servent au transport des passagers (ou voyageurs), des lettres et des marchandises entre l'Europe et les autres parties du monde. Les bâtiments du *Lloyd de l'Allemagne du Nord*, de la *Hamburg-Amerika-Linie*, ceux des compagnies françaises des *Messageries maritimes* et de la *Compagnie générale transatlantique*, ainsi que ceux de la *Cunard Line* (anglaise) sont de très grands navires. Il y en a qui mesurent plus de 220 mètres de longueur, qui peuvent recevoir plus de 3500 passagers, et

qui filent plus de 25 nœuds (c.-à-d. 25 milles marins ou 46,3 kilomètres) à l'heure.

L'*intérieur* de ces navires comprend une grande salle à manger, une série de petits salons et de boudoirs, un fumoir, des cafés-restaurants, des cabinets de bain, une bibliothèque, des ascenseurs électriques, un grand nombre de cabines éclairées à la lumière électrique, &c.

L'avant du navire est la proue, et l'arrière se nomme la poupe. Il y a, en outre, la carène, la quille, différents ponts, le beaupré (à l'avant du navire), les chaudières, les machines à vapeur, les mâts avec des pavillons et des flammes, &c. On hisse et on amène (ou baisse) le pavillon. En arrivant au port, les navires jettent l'ancre; en partant, ils lèvent l'ancre. Dans les passages difficiles, ils sont conduits par des pilotes.

L'*équipage* se compose du capitaine, des autres officiers, du médecin, du timonier (qui conduit le gouvernail), des matelots, des mousses, du cuisinier (ou coq), du maître d'hôtel et des garçons.

Nombre de personnes qui font un voyage sur mer, ou une traversée, attrapent le (ou souffrent du) *mal de mer*. Moi, je n'ai eu que rarement le mal de mer. Quand la mer est houleuse (ou agitée), je ne suis pas à mon aise; je préfère voyager par une mer calme.

L'aéronat, ou (ballon) dirigeable, est une invention récente. Des types d'aéronats plus ou moins réussis ont été construits par les aéronautes Santos-Dumont, Lebaudy, Groß, Parseval,

Zeppelin, &c. Chacun de ces types est muni de gouvernails et de puissants moteurs actionnant une ou plusieurs hélices. Les gigantesques dirigeables du comte Zeppelin, dont le succès sans précédent a, en 1908, puissamment impressionné le monde civilisé, ne laissent rien à désirer au point de vue de la stabilité, de la vitesse propre (jusqu'à 65 kilomètres à l'heure) et de la dirigeabilité (ou des facilités de manœuvre), même en luttant contre un très grand vent.

Le premier *ballon* (ou *aérostat*) *non dirigeable* fut imaginé, en 1783, par les frères Joseph et Étienne Montgolfier, d'Annonay (près de Lyon); mais c'était un engin très imparfait et sans aucune valeur pratique. Environ cent ans plus tard on commença à faire des ascensions en *ballon captif* (attaché à un câble) pour l'étude des hautes régions (ou couches) de l'atmosphère et pour découvrir les opérations et les forces de l'ennemi en temps de guerre.

Les ballons comprennent essentiellement deux parties: l'enveloppe et la nacelle. L'*enveloppe* est un tissu caoutchouté très léger que l'on gonfle avec du gaz hydrogène ou du gaz d'éclairage. La *nacelle* suspendue à l'enveloppe reçoit les aéronautes; elle renferme, en outre, les moteurs, une ancre, une provision de lest (en sacs de sable), une longue-vue, une boussole, des cartes, un baromètre, un thermomètre, une échelle de corde, un parachute, des provisions de bouche, &c.

L'*aéroplane*, ou «(engin) plus lourd que l'air», est un appareil d'aviation, une machine volante, ressemblant à un très grand oiseau planant. Les vols remarquables effectués par les aviateurs français Renaux, Paulhan, Blériot, Farman, par l'Anglais Rolls, et par les frères américains Wilbur et Orville Wright, avec leurs aéroplanes (à moteur et à hélices) ont fait sensation.

XIV.

Poste. Télégraphe. Téléphone.
Électricité.

La poste se charge du transport des lettres, des cartes-lettres, des lettres recommandées, des lettres chargées (c.-à-d. contenant des valeurs déclarées), des cartes postales (ordinaires et illustrées), des imprimés envoyés sous bandes, des échantillons de marchandises, de l'abonnement aux journaux et publications périodiques, et du paiement des mandats-poste. Les *colis postaux* et les grands paquets ne sont pas expédiés par la poste; ce sont les chemins de fer qui les expédient par grande vitesse. Le poids d'un colis postal à destination de l'étranger ne doit pas dépasser 5 kilogrammes; la taxe varie entre 1 fr. 10 (pour l'Allemagne) et 6 fr. 85 (pour le Canada) par colis.

La *taxe* (ou le *port*, l'*affranchissement*) d'une lettre ordinaire circulant à l'intérieur de la France, y compris les Colonies, est de 10 centimes par 15 grammes; une lettre pour l'étranger est taxée 25 c. pour les premiers 15 gr., et 15 c. par 15 gr. en plus. Une lettre recommandée coûte 25 c. en sus (ou en plus) de la taxe ordinaire; en cas de perte, la poste est tenue de rembourser 25 francs à l'expéditeur. Les correspondances non affranchies sont taxées le double de l'affranchissement qui était dû; insuffisamment affranchies, elles sont taxées le double de l'insuffisance d'affranchissement. Pour les cartes postales il y a, en France un prix unique de

10 c., tant pour l'intérieur de la France que pour les pays de l'Union postale (universelle). La moitié du recto des cartes postales est réservé à l'adresse du destinataire, le reste et le verso, à la correspondance. Les timbres(-poste) et les cartes postales s'achètent aux guichets des bureaux de poste et dans les bureaux (ou débits) de tabac.

Les facteurs sont chargés de distribuer les correspondances envoyées par la poste. Dans leurs tournées, ils vont de maison en maison et jettent la correspondance dans la boîte aux lettres placée aux portes de la plupart des maisons. A Paris, les facteurs remettent les correspondances au concierge, qui les porte au destinataire; mais les lettres recommandées et autres envois à délivrer contre un reçu (ou un récépissé) sont remis directement au destinataire.

Pour écrire une lettre, on prend une feuille de papier à lettres (les papiers teintés de bleu, de gris, &c. ne sont permis que pour les lettres familières), un porte-plume et une plume, de l'encre (noire, bleue, violette, &c.), un buvard, une enveloppe et un transparent. Pour le deuil, le papier à bordure noire et la cire à cacheter noire sont de rigueur.

Il y a différentes espèces de lettres, p. ex. les lettres d'affaires, les lettres familières, les lettres de félicitations (de bonne année, d'anniversaire, de bonne fête, &c.), les lettres de condoléance, de remerciements, d'excuses, de demandes, de faire part (de naissance, de décès,

de fiançailles), &c. Une lettre très courte est nommée *billet* ou *mot* (ou *mot d'écrit*). Les *billets* (moins souvent *lettres*) *d'invitation*, qu'on écrit ordinairement à la troisième personne, sont courts; en voici un spécimen:

Monsieur et Madame Pierre Jamont prient Monsieur, Madame et Mademoiselle Lepelletier de leur faire l'honneur de (ou de bien vouloir) venir dîner avec (ou chez) eux, le jeudi 23 novembre.

R. S. V. P.

7 heures $\frac{1}{2}$.

(Lire: Réponse, s'il vous plaît.)

Billet d'acceptation: Monsieur et Madame Lepelletier acceptent avec plaisir la gracieuse invitation de Monsieur et Madame Jamont et les prient d'agréer leurs remerciements et leurs compliments empressés.

Billet de refus: Monsieur et Madame Lepelletier regrettent vivement qu'un engagement antérieur (ou un voyage nécessaire, une indisposition subite, les empêche d'accepter l'aimable invitation de Monsieur et Madame Jamont, et les prient d'agréer leurs remerciements et leurs compliments empressés.

D'ordinaire, on met le lieu et la date au commencement de la lettre, dans le coin à droite. Les Français mettent une virgule après l'appellation (Monsieur, Madame, Mademoiselle, &c.) mise en vedette, c.-à-d. au-dessus de la première ligne de la lettre même. Toute lettre se termine par des salutations et par la signature de celui qui l'envoie.¹

Après avoir fini ma lettre, je la plie soigneusement en deux ou en quatre, puis je la mets sous enveloppe et je la ferme. Quelquefois, je la

¹ Pour tous les détails du style épistolaire voir mon *Guide épistolaire* (Freiburg-Baden, J. Bielefelds Verlag).

cache avec de la cire à cacheter. Après l'avoir fermée (et cachetée), je colle un timbre(-poste), et j'écris l'adresse en ajoutant le titre du destinataire, p. ex.: *Monsieur Charles Dubois, professeur, 15, rue Royale, Paris*. Quand le destinataire est en voyage, j'ajoute: *Prière de faire suivre, ou Faire suivre (en cas d'absence)*. Parfois on indique sur l'enveloppe un second destinataire plus connu que le premier, p. ex.: *Monsieur F. Leroux, chez M. Dubois (ou aux bons soins, aux soins obligants de M. Dubois), &c.*; cet usage est cependant peu répandu en France. Pour désigner l'expéditeur, on ajoute: *Envoi de Mlle Julie Roche*. On peut aussi (se faire) adresser les correspondances (à la) *poste restante*, p. ex.: *Madame Eugénie Fournier, poste restante, Paris*. Pour les retirer, on demandera à l'employé du guichet: *Est-ce qu'il y a des correspondances poste restante au nom de Madame E. F.?*; mais elles ne sont délivrées que sur justification de l'identité. — Quand ma lettre est prête pour être mise à la poste, je la jette dans une boîte (aux lettres); on en trouve une devant chaque bureau de tabac (dans les colonnes Dufayel, qui s'élèvent sur le bord des trottoirs), et à tous les bureaux de poste. Il y a plusieurs (à Paris dix) levées et (sept) distributions par jour.

Les télégrammes (ou dépêches) sont transmis(es) au moyen du *télégraphe*. C'est un appareil avec lequel on peut, en quelques minutes, envoyer (ou expédier) des nouvelles à de grandes distances.

Pour la France, le prix d'une dépêche est de 5 centimes par mot; une dépêche de 1 à 10 mots coûte 50 centimes. On paye 15 c. par mot pour une dépêche entre la France et l'Allemagne, 20 c. pour l'Angleterre et l'Autriche.

Dans (l'intérieur de) Paris, on emploie de préférence les correspondances circulant par tubes pneumatiques. Il y en a de deux sortes: les *cartes pneumatiques* fermées (30 c.) — familièrement on les appelle des *petits bleus* à cause de leur papier bleu —, et les *enveloppes pneumatiques* (30 c.). Le nombre des mots n'est pas limité. Les correspondances pneumatiques sont déposées dans les bureaux télégraphiques.

Pour télégraphier, c.-à-d. envoyer une dépêche du continent européen en Angleterre, en Amérique, en Océanie, on se sert d'un des *câbles sous-marins*, qui renferment un fil télégraphique. On envoie ce qu'on appelle un *câblogramme*. Les dépêches transmarines sont naturellement très chères, car il a fallu dépenser des sommes exorbitantes pour construire et déposer au fond de la mer (ou de l'océan) les câbles sous-marins (transatlantiques). L'Angleterre contribuant pour près de neuf dixièmes au réseau télégraphique sous-marin, les autres nations sont plus ou moins à la merci des Anglais pour les nouvelles télégraphiques sous-marines.

De même qu'on dirige, au moyen de réflecteurs, un faisceau lumineux, on peut diriger aussi les ondes électriques. On a utilisé cette propriété

pour transmettre des messages sans se servir d'un fil conducteur. C'est un physicien italien, *Guillaume Marconi* (né en 1875), qui a fait, en 1896, la première expérience pratique sur cette **télégraphique sans fil** (ou radiotélégraphie): il a réussi à envoyer des radiotélégrammes de l'île du Cap-Breton (Canada) à Clifdon (Irlande). Tous les grands vapeurs ont leur installation radiotélégraphique pour communiquer entre eux et avec les stations côtières.

Il y a aussi un instrument à l'aide duquel on peut converser à de grandes distances; c'est le **téléphone** qui — comme le télégraphe — fonctionne au moyen de l'électricité, le courant électrique étant transmis par des fils de cuivre rouge. Dans quelques pays, ces fils passent par-dessus les maisons, mais dans les grandes villes de France ils sont placés au-dessous du sol. Tous ces fils se réunissent au bureau central. Lorsqu'on veut téléphoner à un abonné, on tourne vivement la manivelle, ou on appuie sur un bouton, et on décroche de suite le récepteur qu'on porte à l'oreille. La sonnerie électrique se fait entendre au bureau central. Le (La) téléphoniste répondra: *Allô, allô!* ou *J'écoute!* ou *Voilà!* On indique alors distinctement, mais sans élever la voix, à 3 ou 4 centimètres de l'embouchure de l'appareil, le numéro de l'abonné avec lequel on désire correspondre (ou être mis en communication). Exemple: *Allô, allô! — Numéro 120, 12.* Un second coup de sonnette vous prévient que la communication est

établie (ou opérée), et la personne avec laquelle on désire parler dira: *Voici Monsieur X. Qui est là?* ou *A qui ai-je l'honneur de parler?* Sur quoi on répondra: *Mademoiselle Y. Est-ce vous, Monsieur X?*

La conversation terminée, on raccroche le récepteur et on presse une fois sur le bouton d'appel. A Paris, le prix de l'abonnement annuel est de 300 francs. Il y a aussi de nombreuses *cabines téléphoniques* installées dans les bureaux de poste et mises à la disposition du public; pour s'en servir, on paye 15 centimes par 5 minutes de conversation.

Dans ces derniers temps, en 1900, un ingénieur danois, *Waldemar Poulsen*, a réussi à construire un appareil très ingénieux, le **télégraphone**, par lequel la conversation téléphonée est enregistrée à une certaine distance et reproduite exactement, même après plusieurs mois.

Le télégraphe, les câbles sous-marins, le téléphone et le télégraphone ne sont pas les seuls appareils qui reposent sur l'application de l'électricité. Le phonographe, l'éclairage et les sonneries électriques, les tramways, bateaux et chemins de fer électriques sont dus également à cette force merveilleuse. On est même allé jusqu'à utiliser l'électricité pour la photographie (ou en photographie). Ce fut au mois de décembre 1895 que le savant physicien allemand *Röntgen* reconnut que les rayons invisibles émis par un tube de Crookes traversaient le bois, la chair et

un très grand nombre de corps organiques réputés jusque-là opaques (c.-à.-d. ne laissant point passer la lumière). Par contre, ces mystérieux rayons — faute de mieux, le Dr. Röntgen les a nommés **rayons X** — ne traversaient ni les os, ni les métaux, ni le verre, ce qui permettait d'obtenir sur une plaque photographique un négatif de l'ombre des corps non traversés. Quand on développe ce négatif, les parties traversées par les rayons Röntgen viennent en clair, les parties opaques, en noir.

Cette découverte extraordinaire — à juste titre on l'a appelée *la photographie de l'invisible* ou bien *la radiographie* — a eu un grand retentissement dans le monde civilisé. Elle a déjà rendu de grands services à la médecine, surtout à la chirurgie. A l'aide de la radiographie (ou photographie aux rayons X), on a trouvé des corps étrangers (aiguilles, balles et autres projectiles, éclats de verre, lames de couteaux, &c.) logés (ou cachés) dans la chair et invisibles à l'œil nu. Plusieurs extractions ont ainsi été pratiquées par les médecins. On est arrivé à radiographier le corps humain avec son ossature (ou son squelette), le poisson avec ses arêtes, les pièces d'argent à travers la bourse en cuir, le contenu de paquets, de boîtes et de caisses, voire même les lettres sous enveloppe.

Parmi les autres électriciens et inventeurs, les plus connus sont l'Allemand Werner Siemens et l'Américain Thomas Edison, appelé le magicien de West Orange (près New-York).

XV.

Amusements et récréation.

Le travail fait le charme de la vie, dit le proverbe; mais, par contre, *L'excès en tout est un défaut*. Le travail doit alterner avec la récréation.

Les amusements et distractions sont si nombreux qu'il y en a pour satisfaire tous les goûts.

Quand il fait beau (temps), on peut rencontrer une foule de promeneurs et de promeneuses dans les rues et dans les parcs ou jardins publics. Une bonne *promenade*, par une belle journée pas trop chaude, vaut mieux que la plupart des autres passe-temps et divertissements.

Pendant les grandes chaleurs, les gens riches vont aux *bains de mer* (ou aux *stations balnéaires*, voir p. 66) pour prendre des bains, pour se promener et s'amuser. D'autres vont *aux eaux* (ou dans une *ville d'eaux* ou *station thermale*, telles que Aix-les-Bains, Vichy, Bagnères) pour prendre les eaux thermales (ou minérales chaudes). D'autres vont en (ou font une) *villégiature*, c.-à-d. qu'ils vont habiter la campagne pour y jouir de l'air pur. Les bons marcheurs vont en Suisse, en Savoie et même en Norvège, pour y faire des *voyages à pied*. Munis d'un gros bâton ferré dit *alpenstock*, un petit sac au dos, et conduits par un ou plusieurs guides, ces touristes font des ascensions aux sommets des montagnes, dans l'espoir d'y jouir d'une vue immense; mais souvent le brouillard leur joue un (mauvais) tour. Tous ces gens ont l'ardent désir

de se dérober aux affaires et à leur entourage habituel.

Ce ne sont pas les divertissements qui manquent dans les grandes villes; les habitants n'ont que l'embarras du choix.

Voilà d'abord les *bals* et *soirées dansantes* (fam.: sauteriers). Les cartes d'invitation à un bal sont lancées quinze jours à l'avance; en voici un modèle:

Monsieur et Madame Alfred Loiseau prient Monsieur et Madame Mallet de leur faire l'honneur de venir passer avec eux la soirée du mercredi 15 février.

8, rue Neuve.

On dansera.

On renverra aussitôt sa carte de visite; c'est l'accusé de réception et le remerciement. Il est inutile de prévenir d'un refus; car les préparatifs sont les mêmes, et peu importe l'absence de quelques personnes de plus.

Une jeune fille ou dame ne va pas seule au bal; il lui faut un *chaperon*, une personne sérieuse (ou grave), père, mère, frère, tante ou autre dame sérieuse qui la *chaperonne*, c.-à-d. qui, par bienséance, l'accompagne, pour lui servir de compagnon (ou compagne) et de porte-respect. (Mon amie Mariette a été chaperonnée par son frère Lucien dans le dernier bal de l'Élysée.)

Une robe plus ou moins décolletée, des gants montant au-dessus du coude, un mouchoir, un éventail, voilà la *toilette de bal* pour les dames. Elles laissent la sortie de bal au vestiaire, ne

gardant avec elles qu'une écharpe en tulle, en mousseline de soie, en plumes de marabout, &c.

Les cavaliers ont leur *carnet de bal* où ils inscrivent les danses qu'ils ont promises; il en est de même des danseuses. Il va de soi que le cavalier doit être présenté à la dame avant de l'inviter à danser. L'invitation à danser se formule ainsi:

Cavalier.

Mademoiselle, voulez-vous me faire l'honneur¹ de m'accorder la prochaine valse (scottish, polka, mazurka, polonaise)?

Madame, voulez-vous me faire l'honneur de danser ce galop, cette contredanse (ce quadrille, ce[s] lancier[s], le cotillon) avec moi?

Dame.

Elle accepte:

Avec plaisir, Monsieur.
Volontiers, Monsieur.
Oui, Monsieur.

Elle refuse:

Je vous remercie (ou simplement: Merci), mais je suis invitée.
Je vous remercie, je désire me reposer un moment (ou un instant).

Lorsque la dame refuse pour une raison ou une autre, elle devra rester à sa place pendant toute la durée de la danse qu'elle a refusée. Souvent le nombre des danseurs est moins grand que celui des danseuses, et quelques-unes de ces dernières restent sans danseur; en ce cas on dit qu'elles *font tapisserie*. Parler en dansant est de mauvais goût. Le cavalier qui reconduit sa partenaire à sa place, lui offre généralement le bras *gauche* (en France, le bras droit a aussi ses parti-

¹ L'emploi du mot *plaisir* serait peu correct ici.

sans, surtout parmi les militaires). Il y a des danseurs (ou danseuses) qui dansent avec légèreté et avec grâce, et d'autres qui ne dansent pas en mesure et qui sont mauvais danseurs (ou mauvaises danseuses).

Lorsqu'on a assisté à un bal, on devra envoyer sa carte dans la huitaine, puis faire une visite.

Les amateurs de sports fréquenteront les *courses* de vélocipèdes et de chevaux, surtout le *Grand-Prix* (d'une valeur de 300 000 fr.) offert par la ville de Paris. Il faut avoir vu cette course qui, généralement, a lieu fin juin. Après le Grand-Prix, le monde élégant part pour les bains de mer, les eaux ou la campagne. Beaucoup de gens vont à *cheval*, à *bicyclette*, *en auto*, *en voiture*, ou *en canot*, &c. D'autres, pour assouplir et fortifier leur corps, font *de la* (ou *des exercices de*) *gymnastique*, soit avec des haltères et des massues, soit sans appareils. D'aucuns passent leurs moments perdus à faire du *découpage*, c.-à-d. à découper du bois, à l'aide d'une scie à découper en suivant certains contours. D'autres font de la *sculpture sur bois* ou *sur linoléum*. D'aucuns font de la *pyrogravure* sur bois en y faisant des ornements avec un fer chaud (dit *pointe*). D'autres font de la *photographie*. D'aucuns s'amuse, dans les *foires*, à aller sur les chevaux de bois et sur les montagnes russes. *La foire au pain d'épice(s)*, qui occupe, à partir de Pâques, pendant 3 semaines, la place de la Nation et une partie du cours de Vincennes, et *la fête des Loges*, qui a

lieu pendant dix jours dans la forêt de St-Germain, au commencement du mois de septembre, sont particulièrement animées.

L'ouverture de la *chasse* a lieu au mois de septembre, et les amateurs d'exploits cynégétiques peuvent alors se livrer à leur distraction favorite. En France, tout individu a le droit absolu de chasser (ou de tuer du gibier) sur ses terres (ou dans sa propriété), pourvu qu'il soit porteur d'un permis de chasse (dont le prix est 28 fr.) valable pour un an. Mais la chasse sur le terrain d'autrui n'est permise qu'à ceux qui y sont autorisés par le propriétaire.

En hiver, on *patine* sur la glace, et on fait des courses en *traîneau* et en *skis* (v. p. 83). Pendant l'été, il y a, à Paris, des patinoires en véritable glace (artificielle), telles que le *Palais de Glace*, où les patineurs et les patineuses se livrent au plaisir du patinage comme en plein hiver.

Quant aux représentations théâtrales, équestres (u=w) et musicales, elles sont nombreuses et méritent que nous nous en occupions un peu.

Les représentations théâtrales et les «matinées» (dans l'après-midi du dimanche) se donnent dans les théâtres. Ce sont les acteurs et les actrices qui tiennent (ou remplissent) les différents rôles et qui les interprètent sur la scène. Le rideau, qui sépare la scène de la salle, se lève au commencement, et on le baisse à la fin d'une pièce ou d'un acte. Pour annoncer le commencement, on frappe trois coups. Un souffleur se tient

caché dans une petite ouverture du parquet; cette ouverture est nommée le trou du souffleur. J'adore (ou j'aime beaucoup) le théâtre; j'irais tous les soirs, si j'en avais le temps et les moyens. J'ai assisté à des représentations de comédies, de tragédies, d'opéras, de bouffes et de pantomimes.

Dans les *cafés-concerts* (ou spectacles-concerts), qui sont très nombreux à Paris, on chante des chansons sérieuses (ou couplets sérieux) et comiques. On y voit aussi des clowns, des gymnastes, des acrobates, des équilibristes, des athlètes, des prestidigitateurs, &c.

Critique après la représentation: La pièce n'est pas mauvaise; c'est une pièce très (très peu) amusante. Le dialogue et les caractères ne manquent pas de vérité. La pièce a été applaudie (a eu du succès); elle a fait four (c'est un four noir, elle est tombée).

Les **décors** et la **mise en scène** ont été irréprochables, ont laissé beaucoup à désirer. Les **costumes** étaient très pittoresques et riches.

Les **acteurs** et **actrices** ont très bien joué; ils ont joué avec entrain. X. ne savait pas bien son rôle. Y. a joué (ou rempli) le rôle de Trissotin, mais il joue mal, très gauchement. Le jeu de (Mme) Z. a été puissant; elle a été très applaudie et rappelée trois fois. X. a été hué et vertement sifflé.

La **salle** était comble (ou bondée). Il y avait foule au théâtre. On a joué devant les banquettes (devant peu de monde).

Il y a près de 100 théâtres et spectacles-concerts à Paris; un de leurs inconvénients est la *claque* ou (la) troupe de claqueurs payés pour applaudir à tout rompre au signal de leur chef.

Les prix des places sont très élevés dans les théâtres parisiens, surtout les loges, les fauteuils d'orchestre (ch=*k*) et les stalles d'orchestre. Les strapon tins (sièges supplémentaires sans dossier) et les places d'amphithéâtre sont moins chers. Les deux scènes classiques de la France sont l'Opéra et la Comédie-Française¹.

Les dames peuvent aller au théâtre en robe élégante; la *toilette* dite «de théâtre» n'est pas de rigueur, si ce n'est pour les premières places des scènes classiques et des théâtres mondains du boulevard. Dans quelques théâtres, les dames ne sont pas admises aux fauteuils d'orchestre.

Les cirques parisiens (*l'Hippodrome*, le *Nouveau Cirque*, le *Cirque Boum-Boum* ou *Médrano*, &c. sont fort bien organisés. On y donne des spectacles équestres, des courses de chevaux et de chars, des exercices de gymnastique, des pantomimes, &c. Les écuyers et écuyères occupent la piste (ou arène), c.-à-d. l'espace sablé au centre du cirque. Les places des spectateurs sont disposées en amphithéâtre (ou en gradins).

Ceux qui aiment à entendre de la bonne musique n'ont que l'embarras du choix pendant l'hiver, surtout le dimanche. Les *concerts du Conservatoire de musique*, les *concerts Colonne*

¹ On l'appelle aussi *Les Français*, le *Théâtre-Français*, ou la *Maison de Molière*, d'après le plus célèbre auteur comique et comédien français, Jean-Baptiste Poquelin, dit *Molière* (1622—1673).

et les *concerts Lamoureux* (dirigés par M. C. Chevillard) sont très courus et remarquables par leur exécution irréprochable.

Critique après un concert: Je suis enchantée. Quoi de plus admirable que cette neuvième symphonie de Beethoven! La pensée du **compositeur** y est si noble et si pure, son allure si fière et si majestueuse, sa passion si intense, son essor si grandiose, son orchestre si riche, si varié, si magnifique, qu'on est transporté d'admiration.

Je suis (un peu) désappointée. La **cantatrice** a trompé mon attente. Elle chevrote: elle a une voix aiguë qui choque l'oreille.

Le **pianiste** n'a pas assez de couleur et de bravoure; il manque de chaleur et d'émotion. Son toucher est du dernier fini. — Le jeu du **violoniste** a été net, le staccato remarquable, le ton large, mais avec une tendance à exagérer les nuances.

Des *concerts militaires* ont lieu, en été, dans les jardins des Tuileries, du Palais-Royal, du Luxembourg et ailleurs; ceux de la garde républicaine sont, à juste titre, particulièrement appréciés.

La France possède un grand nombre de belles chansons. Le chant national est universellement connu sous le nom de *Marseillaise* (composée par Rouget de Lisle, en 1792). Supprimée sous le second Empire (sous Napoléon III), à cause des paroles révolutionnaires qu'elle contient, la *Marseillaise*, depuis la (déclaration de) guerre de 1870, est jouée et chantée partout, même dans les écoles. Elle commence par les vers:

Allons, enfants de la patrie!

Le jour de gloire est arrivé.

J'aime beaucoup la musique, sans être bonne musicienne cependant. Je joue du piano, mais je ne suis pas une pianiste de première force, loin de là! Je ne suis pas forte sur le piano. Je manque d'exercice (ou Je ne travaille pas assez le piano), et par cela même je ne joue pas bien à première vue. Je manque de doigté. Notre piano est excellent: c'est un véritable Érard. Il tient très bien l'accord; quand il est faux (ou désaccordé) — ce qui arrive très rarement — nous envoyons chercher l'accordeur qui l'accorde avec soin. — Un de mes frères joue de la guitare, un autre du violon. Ma sœur Élise chante admirablement bien; elle a une voix d'or.

Les amateurs de tableaux et d'objets d'art ne sauraient trouver de plus précieuses collections que celles du *musée du Louvre* à Paris. On y voit des peintures à l'huile, des aquarelles ($u=w$), des dessins au crayon, au fusain et à la plume, des estampes, des galeries de sculptures (en marbre, en bronze, en pierre et en plâtre), des collections de médailles, monnaies, pierres précieuses, bijoux, et un grand nombre d'antiquités et d'objets rares apportés de tous les coins du monde.

Les œuvres des peintres et sculpteurs contemporains acquises par l'État sont exposées au *musée du Luxembourg*.

Au *Salon*, qui est ouvert, dans les salles du Grand-Palais, tous les ans, du mois de mai à

la fin de juin, on expose les derniers travaux des artistes français vivants. Peu de jours avant l'ouverture proprement dite, le monde élégant va au « vernissage », où les artistes sont censés vernir leurs tableaux. Le jour du vernissage est un événement mondain auquel « tout Paris » (c.-à-d. le grand monde parisien) se donne rendez-vous.

*Anch' io son' pittore*¹ — moi aussi, je suis peintre! — bien que je ne sois ni un Corrège ni un Raphaël. J'ai fait quelques faibles essais de peinture, mais malheureusement j'en suis restée aux essais. C'est notamment le mélange des couleurs qui me donne du mal. Mes brosses, pinceaux, couleurs, huiles, vernis, ainsi que ma palette, mon chevalet, mon appui-main et mes toiles sont de première qualité. Il me semble que je manque d'exercice ou — peut-être — de talent.

Critique d'objets d'art: Voici un **tableau** magnifique! Quel coloris ravissant! Les chairs sont d'une suavité merveilleuse. Les caprices (ou oppositions) de lumière et d'ombre sont remarquables. Il y a, cependant, un certain manque de fermeté dans les lignes; l'artiste a sacrifié le détail à l'impression d'ensemble. Je n'aime pas les couleurs criardes de ce peintre.

Comme elle est belle et noble, cette Vénus de Milo! Quel vague et divin sourire sur ses lèvres à demi ouvertes! Quel regard surhumain dans cet œil sans prunelle! C'est une des plus belles **statues** qui

¹ Exclamation poussée par le Corrège (mort en 1534) devant un tableau de Raphaël Sanzio (mort en 1520).

existent. L'artiste (le sculpteur) a su animer le marbre. Ce groupe ne me plaît pas trop; les figures sont trop idéalisées; elles mentent à la vérité; les disproportions dans les longueurs et les épaisseurs des membres choquent la vue. Ce n'est pas un chef-d'œuvre.

XVI.

Enseignement.

Apprends, et tu sauras.

Depuis la guerre franco-allemande, on n'a reculé devant aucun sacrifice pour répandre l'instruction en France et surtout à Paris. Avant «l'année terrible», c.-à-d. avant 1870, l'instruction publique était assez négligée. Aujourd'hui s'élèvent partout (ou de toutes parts) des écoles magnifiques et admirablement aménagées.

Depuis 1808, tous les établissements d'instruction dirigés ou surveillés par l'État forment ce qu'on appelle l'**Université de France**. Non seulement les Facultés (réunies de nouveau sous le nom d'Université depuis 1896), mais encore les lycées, les collèges, les écoles primaires et certaines écoles libres (ou privées), enfin, la majorité des établissements scolaires, appartiennent à l'Université de France. Pour en faciliter la surveillance, la France, y compris l'Algérie, est divisée en 17 circonscriptions appelées **académies**; l'ensemble des établissements d'enseignement de Paris constitue (ou forme) l'*Académie de Paris*, dont les bureaux se trouvent à la (nouvelle) Sorbonne. Chacune des 17 académies est adminis-

trée par un *recteur* assisté d'inspecteurs d'Académie. Le ministre de l'instruction publique est, de droit, le recteur de l'Académie de Paris; il a près de lui un *vice-recteur*.

Il faut distinguer, en France comme ailleurs, trois principales catégories d'enseignement: 1° l'enseignement primaire, 2° l'enseignement secondaire, 3° l'enseignement supérieur. Étudions de plus près chacun de ces trois degrés.

1° L'enseignement primaire comprend 3 catégories d'écoles: les *écoles maternelles*, les *écoles primaires élémentaires* et les *écoles primaires supérieures*.

Les *écoles maternelles* (ou salles d'asile) reçoivent les enfants des deux sexes, de deux à six ans. On y enseigne quelques connaissances élémentaires: un peu de lecture, d'écriture, de calcul. Ces écoles sont dirigées par des dames appelées directrices, assistées de leurs adjointes.

Puis viennent les *écoles primaires élémentaires*, où l'instruction est gratuite et obligatoire pour tous les enfants de 6 à 13 ans. Les unes sont spéciales aux garçons, les autres spéciales aux filles; dans les petites communes il y en a cependant qui sont mixtes. Plus de 3000 maîtres et maîtresses en forment le personnel; ce sont les directeurs ou directrices, les instituteurs ou institutrices, formé(e)s gratuitement dans les *écoles normales primaires*, et pourvu(e)s du *brevet de capacité (élémentaire ou supérieur)* pour l'enseignement primaire.

Pour les élèves désireuses de compléter leur instruction primaire, Paris possède deux *écoles primaires supérieures* gratuites; ce sont l'École Edgar Quinet et l'École Sophie Germain. Leur enseignement comprend, outre l'étude des langues vivantes (l'allemand ou l'anglais), les mathématiques, la comptabilité ou tenue des livres, la physique, la chimie, l'histoire naturelle, le dessin, le chant, la gymnastique, le travail manuel (pour le fer, le bois, &c.). On a, en outre, organisé, pour le soir, des *cours d'adultes* qui sont établis dans les écoles primaires.

Chaque école primaire a une *bibliothèque scolaire* composée de livres instructifs.

2° L'enseignement secondaire se donne dans les *lycées* (entretenus par l'État et dirigés par des *proviseurs*) et dans les *collèges* (entretenus par la ville ou par des sociétés privées, et dirigés par des *principaux*). Les lycées et collèges français sont presque tous des internats; mais ils reçoivent aussi des (élèves) externes. Parmi les douze lycées de Paris, on en compte cinq, cependant, qui sont exclusivement des externats; il en est de même pour la plupart des lycées de jeunes filles. Les internes (ou pensionnaires) des lycées et collèges prennent leurs repas au réfectoire; ils couchent au dortoir, et ils portent un uniforme; les élèves des lycées et collèges de jeunes filles portent également toutes la même toilette.

Le *chef* de l'établissement (le proviseur, le principal) ne fait pas de cours; l'administration

générale lui est confiée. Il a sous ses ordres un *censeur* assisté d'un *surveillant général* (qui, dans les collèges, remplace le censeur) chargés de surveiller les salles d'étude et la discipline, et un *économe* chargé de l'administration financière. Le *corps* (ou *personnel*) *enseignant* se compose des professeurs titulaires (ce sont tous des agrégés) et des chargés de cours (ceux qui n'ont pas passé l'agrégation). En outre, il y a des maîtres auxiliaires, tels que les professeurs de dessin (géométrie ou d'imitation), de musique (vocale ou instrumentale), de gymnastique, d'escrime.

La classe du matin commence à 8 heures ou à 8 h. $\frac{1}{2}$; elle dure deux ou trois heures; la classe du soir commence à 2 h. ou à 2 h. $\frac{1}{2}$ et dure jusqu'à quatre heures. Dans les lycées, un roulement de tambour annonce le commencement et la fin des classes; dans les collèges on sonne, à cet effet, la cloche. Pendant la récréation, les élèves vont jouer dans la cour. Les heures d'étude sont généralement au nombre de six par jour; elles ont lieu sous la surveillance d'un *répétiteur* (appelé ironiquement *pion*), qui est souvent la bête noire des collégiens. Les classes sont suspendues le jeudi; l'après-midi de jeudi est consacré(e) à une *promenade* sous la conduite du répétiteur.

A la fin de l'année scolaire (vers la fin de juillet) a lieu la *distribution des prix*, qui consistent en livres utiles bien reliés et, parfois, en couronnes posées sur la tête des élèves récom-

pensé(e)s. Après les discours d'usage, on donne lecture du *palmarès* ou liste des lauréat(e)s.

Les *vacances* sont une époque agréable et une utile interruption des cours et des classes. En France, il y a les congés (ou vacances) du Nouvel an (4 à 7 jours), ceux (celles) du mardi gras (3 à 4 jours), ceux de Pâques (11 jours), ceux de la Pentecôte (3 à 5 jours), ceux du Quatorze Juillet (2 à 3 jours), et enfin les grandes vacances, qui commencent (à la) fin (de) juillet pour finir au commencement d'octobre.

L'enseignement secondaire des garçons est constitué par un cours d'études d'une durée de 7 ans; il comprend *deux cycles*: l'un d'une durée de 4 ans (de la classe de sixième à la troisième inclusivement), l'autre d'une durée de 3 ans (de la seconde à la philosophie). Dans le *premier cycle*, les élèves ont le choix entre la division A (où on fait surtout du latin, et du grec si on veut) et la division B (où on fait les sciences et deux langues vivantes, mais ni latin ni grec). Dans le *second cycle*, les élèves peuvent choisir entre 1° le latin avec le grec; 2° le latin avec une étude plus développée des langues vivantes; 3° le latin avec une étude plus complète des sciences; 4° l'étude des langues vivantes unie à celle des sciences, sans latin ni grec.

En dehors des *classes préparatoires* (la 10^e et la 9^e) et *élémentaires* (la 8^e et la 7^e), il y a les *classes* de 6^e, 5^e, 4^e, 3^e, seconde, première, et la classe de philosophie ou de mathématiques.

A la sortie de la classe de première, (avec ou sans latin et grec), les élèves se présentent à l'examen du baccalauréat *première partie*, s'ils ont 16 ans accomplis. Les candidats ne sont pas examinés par leurs professeurs, mais par un jury composé par moitié de professeurs de Faculté et de professeurs agrégés des lycées. Il y a des épreuves écrites et des épreuves orales. Un an après, ils peuvent passer la *seconde partie*, ou *seconde moitié*, du baccalauréat. Après avoir réussi dans les deux parties, le candidat reçoit son *diplôme de bachelier*. Pour être admis aux *Grandes Écoles* (École polytechnique, École spéciale militaire de St-Cyr, &c.) et aux Universités, il faut avoir son baccalauréat (ou être bachelier).

L'enseignement secondaire des jeunes filles se donne dans les institutions (*lycées* et *collèges*) de jeunes filles; il comporte 6 classes appelées «années». Les *lycées* de jeunes filles sont nationaux; il y en a 43, dont 5 à Paris. Les 54 *collèges* de jeunes filles sont des établissements municipaux. Il y a, en outre, de nombreuses institutions privées pour l'enseignement des jeunes filles. Le français, les langues vivantes (l'anglais, l'allemand, l'italien ou l'espagnol), l'histoire, la géographie, les sciences mathématiques, physiques et naturelles, l'hygiène, l'économie domestique, la morale, les travaux à l'aiguille, le dessin, la musique, la gymnastique, voilà les branches que comprend cet enseignement. Le couronnement des études est un *diplôme de fin d'études secondaires*.

3° L'enseignement supérieur embrasse l'étude des lettres, des sciences, des langues vivantes, de la philosophie, de la médecine, du droit et de la théologie. Cet enseignement se donne dans les Universités. Dans 16 des dix-sept académies de France, il y a une Université avec plusieurs *Facultés* (de deux à cinq). L'*Université de Paris* en compte cinq: la Faculté de théologie protestante, la Faculté (ou École) de droit, la Faculté (ou École) de médecine, la Faculté des lettres, et la Faculté des sciences; elles occupent des bâtiments séparés. Les Facultés et la plupart des Grandes Écoles de Paris se trouvent dans le *quartier latin* (ou quartier des écoles, quartier de la Sorbonne, sur la rive gauche).

Les cours et conférences des Facultés des lettres et des sciences de Paris ont lieu à la Sorbonne, qui tient son nom de son fondateur, Robert de Sorbon (1201—1274), chapelain et confesseur du roi saint Louis. La Sorbonne a été, jusqu'en 1789, une école de théologie; elle a produit un très grand nombre d'habiles théologiens dont les décisions étaient regardées comme des oracles en matière de foi. L'ancienne Sorbonne, dont les bâtiments dataient de Richelieu (1585—1642), a été remplacée par un vaste édifice, la nouvelle Sorbonne.

Chaque Université est dirigée par un *recteur* qui est, en même temps, recteur (à Paris: vice-recteur) de l'académie respective.

Chaque Faculté a pour chef un *doyen*. Les

professeurs (titulaires), les professeurs adjoints, les chargés de cours, et les maîtres de conférences y font des cours et des conférences. Les Facultés confèrent les *diplômes* (ou *grades*) *universitaires* (baccalauréat, licence, doctorat); mais c'est le ministre qui confère l'agrégation après un concours devant des jurys spéciaux. Les individus qui suivent les cours des Facultés se nomment *étudiant(e)s* (en médecine, en droit, ès lettres, ès sciences). Mon frère fait son droit, et ma sœur fait sa médecine (il étudie le droit, elle étudie la médecine). Les cours des Facultés sont publics ou fermés, mais, en tout cas, gratuits. Les *cours publics* sont ouverts à tout le monde. Voilà pourquoi on peut voir bon nombre de dames prendre des notes dans les cours et conférences de plusieurs professeurs et maîtres de conférences. Les *cours fermés* sont réservés aux étudiants qui ont pris leurs inscriptions et qui préparent un examen (leur licence, doctorat, agrégation). Ces étudiants sont astreints à un droit d'inscription de 30 fr. par trimestre (de 3 mois).

Les jeunes gens catholiques qui se destinent à l'état ecclésiastique sont élevés dans des *séminaires* et s'appellent séminaristes.

Une série d'établissements scientifiques et d'enseignement supérieur ne relèvent pas de (ou n'appartiennent pas à) l'Université de France, mais sont néanmoins placés sous la surveillance du ministre de l'instruction publique. Citons (ou signalons), en première ligne, le *Collège de France*,

institution fondée à Paris par François I^{er} (mort en 1547). Une quarantaine de professeurs choisis parmi les savants les plus distingués y donnent gratuitement une instruction supérieure et variée; on y enseigne, entre autres, les belles-lettres, les langues vivantes et l'histoire, mais on n'y délivre aucun diplôme.

L'École normale supérieure, établie à Paris, est destinée à former des professeurs de l'enseignement secondaire (des licenciés et des agrégés) et des professeurs de Faculté. Le régime est l'internat (gratuit). Les candidats (qui doivent avoir de 18 à 24 ans et être bacheliers) sont admis au concours; la durée des études est de 3 années.

L'École normale secondaire de jeunes filles est établie à Sèvres (près de Paris) pour former les jeunes dames qui veulent être chargées de cours dans les lycées et collèges de jeunes filles. On y entre au concours. Les aspirantes doivent être âgées de 18 à 24 ans et pourvues soit du diplôme de fin d'études secondaires des jeunes filles, soit du diplôme de bachelier ou du brevet supérieur de l'enseignement primaire. Le régime est l'internat (gratuit). La durée des études est de 3 ans.

L'École des Chartes de Paris forme des archivistes paléographes et des bibliothécaires. Les études durent 3 ans; les élèves sont externes.

L'École centrale (des arts et manufactures), établie à Paris, forme des ingénieurs civils. Les

candidats y entrent après un concours et doivent être âgés de 17 ans au moins. La durée des études est de 3 ans. Les élèves sont externes.

A l'*École des beaux-arts* de Paris on enseigne gratuitement la peinture, la sculpture, la gravure et l'architecture. Les élèves sont externes et entrent après un examen.

L'*École supérieure de guerre* de Paris donne une instruction militaire supérieure à des officiers d'élite ayant au moins cinq ans de grade d'officier.

L'*École polytechnique*, établie à Paris, est destinée à former des officiers d'artillerie et du génie, des ingénieurs des ponts et chaussées, mines et manufactures de l'État (p. ex. des manufactures des tabacs). Le régime est l'internat; la durée des études est de 2 ans. Les candidats, âgés de 17 à 21 ans, y entrent au concours; ils doivent être bacheliers et faire une année de service dans un corps de troupe avant leur entrée à l'École.

L'*École spéciale militaire de Saint-Cyr* (près de Versailles) est destinée à former des officiers pour l'infanterie, la cavalerie et l'infanterie de marine. Les jeunes gens n'y sont reçus qu'à partir de 17 ans et ne doivent pas avoir plus de 21 ans au moment de leur admission. L'examen d'admission est très sévère. Les candidats qui s'y présentent doivent être bacheliers et avoir fait un an de service dans un corps de troupe avant leur entrée à l'École. Leur séjour à l'École de St-Cyr est de deux années. Le régime est l'internat militaire. Après avoir réussi aux exa-

mens de sortie, les Saint-Cyriens passent sous-lieutenants d'infanterie, de cavalerie, ou d'infanterie de marine. Ils choisissent leur corps et leur garnison suivant le classement de l'examen de sortie.

L'École navale, établie en rade de Brest, sur le vaisseau-école *le Borda*, est destinée à former des officiers de marine. L'année scolaire commence le 1^{er} octobre. Le régime est l'internat militaire; la durée des cours est de deux ans. Les candidats doivent avoir de 15 à 18 ans. Les élèves qui satisfont aux examens de sortie après la seconde année d'études, sont nommés « aspirants de 2^e classe », et après 2 ans de voyage au long cours ils sont promus « aspirants de 1^{re} classe »; c'est leur premier grade comme officier de marine.

En dehors des établissements de l'enseignement supérieur, il y a une institution où sont reçus, par voie d'élection, les hommes éminents qui se sont distingués dans les lettres, les sciences et les arts — c'est l'**Institut de France**. Ce corps de littérateurs, de savants et d'artistes se compose de cinq classes appelées *académies*. La plus ancienne, la plus illustre et la plus recherchée, c'est l'*Académie française* fondée, en 1635, par le cardinal de Richelieu. Elle est chargée de la rédaction et de la revision du *Dictionnaire de l'Académie*, qui fait loi en matière d'orthographe et de syntaxe de la langue française. Il n'est pas de plus grand honneur pour un Français que d'être reçu dans cette illustre société composée de 40 membres, les *quarante immortels*, comme on les appelle.

Chaque membre touche 1500 francs de traitement par an. Les autres classes de l'Institut ont également 40 membres, l'Académie des Sciences seule en a 65. Une fois par an, le 25 octobre, a lieu une séance publique solennelle des 5 académies réunies; le grand monde parisien ne manque pas de s'y rendre. Les billets d'admission sont gratuits, mais leur nombre est très limité.

XVII.

Cultes. Jours de fête.

a. Cultes.

L'immense majorité des Français — plus de 38 millions sur 39 millions — appartient au *culte catholique*. La France est divisée en 84 *diocèses* placés sous l'administration spirituelle d'*archevêques* ou d'*évêques* nommés par le président de la République. Sous l'autorité de ces hauts dignitaires de l'Église sont les *curés* ou *desservants*, qui desservent les *paroisses* (*cures* ou *sucursales*); ils sont nommés par les évêques et approuvés par le gouvernement. Les curés des paroisses importantes sont assistés par des *vicaires*. Le chef de l'Église catholique est le *pape* ou *Saint-Père*; il est élu par les 70 *cardinaux*. Depuis le 19 juillet 1870, le pape est considéré, chez les catholiques, comme infallible, c.-à-d. qu'il ne peut faillir (ou errer) en matière de foi.

L'Église protestante se divise en deux partis religieux, les *réformés* (ou calvinistes, qui suivent

la doctrine de Calvin ou Chauvin), et les *luthériens*, (qui suivent la doctrine de Luther). Le nombre des protestants de France n'atteint pas un million. Les ministres du culte protestant portent le nom de *pasteurs*; ils sont nommés par les *consistoires*. Chaque paroisse est administrée non seulement par un pasteur, mais aussi par un *conseil presbytéral*.

Les ministres du *culte israélite* sont les *rabbins* et les *grands rabbins*. Le chef religieux de tous les israélites français — il y en a environ 100 mille — est le *grand rabbin de France*, sorte d'archevêque juif.

Les jeunes gens catholiques qui se destinent à l'état ecclésiastique sont préparés dans des établissements spéciaux appelés *séminaires*. Pour les protestants il y a deux *facultés de théologie*, l'une à Paris (pour l'Église luthérienne), l'autre à Montauban (pour les calvinistes). Pour le recrutement des rabbins il y a un *séminaire israélite*.

Les édifices où les fidèles se réunissent pour l'exercice de leur religion (ou culte) s'appellent *églises* chez les catholiques, *temples* ou *oratoires* chez les protestants, *synagogues* chez les juifs, *mosquées* chez les musulmans ou mahométans, *pagodes* chez les Indiens et les Chinois.

Dans l'église chrétienne, on sonne les cloches pour appeler les fidèles au *service* ou à l'*office* (divin). Après un chant (un choral, chez les protestants) avec accompagnement d'orgue, le prédicateur monte en chaire et fait un *sermon* (chez les catholiques) ou un *prêche* (chez les pro-

testants) pour l'édification des fidèles et pour les exhorter sur la conduite qu'ils devraient tenir. Le texte de ce sermon ou prêche est ordinairement emprunté à la Bible (ou à l'Écriture sainte). En outre, le prêtre catholique célèbre (ou dit), à l'autel, la *messe*, soit une *messe basse* (dite sans chant), soit une *grand'messe* (c.-à-d. une messe chantée). Ces messes sont une suite de prières et de cérémonies représentant le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ. — Pendant ou après l'office, des quêteurs ou quêteuses *font la quête*, c.-à-d. recueillent des aumônes pour les pauvres et pour des œuvres de charité, ou des offrandes pour l'entretien du culte ou de l'église.

b. Jours de fête.

Dans le courant de l'année, il y a bon nombre de fêtes, dont les dates sont indiquées dans les calendriers. Les 3 grandes *fêtes religieuses* de l'année sont (la *fête de*) Noël (le 25 déc.), (la *fête de*) Pâques (au printemps, entre le 21 mars et le 26 avril) et la *Pentecôte* (50 jours après Pâques).

Noël est la fête commémorative de la nativité du Sauveur (ou de Jésus-Christ). Les Français ne célèbrent pas cette fête avec autant d'apparat que d'autres peuples. La veille de Noël se termine par un souper appelé *réveillon*. Des huîtres, du boudin ou des andouillettes, une dinde aux marrons, des poulets ou une oie figurent généralement sur le menu de ce repas pris en famille ou au restaurant. Avant de se coucher les

petit(e)s Français(es) mettent leurs souliers dans la cheminée pour que Père Noël (ou Petit Noël, ou le petit Jésus) y dépose un petit cadeau (des bonbons, des jouets, des objets d'utilité). L'arbre de Noël est peu connu en France; on ne le trouve guère que dans les familles protestantes, dans quelques-uns des grands magasins et dans les sociétés de bienfaisance.

Par contre, le **nouvel an** (ou le **jour de l'an**) joue un rôle important en France. C'est en ce jour qu'on se fait mutuellement des cadeaux dits *étrennes*. Les domestiques, le concierge, les facteurs et bien d'autres s'attendent à une gratification plus ou moins importante. Les garçons de café offrent, ce jour-là, aux habitués, des cigares entourés d'un ruban rouge, et en acceptant un de ces cigares, l'habitué remet au garçon un pourboire dont l'importance varie de 2 à 10 francs. Un jeune homme qui a été plusieurs fois invité à dîner, donnera des jouets aux enfants, ou il offrira un sac de bonbons ou des fleurs à la maîtresse de la maison.

C'est au premier de l'an que *nous souhaitons la bonne année* à nos parents et à nos ami(e)s. Les compliments les plus en usage sont:

Je vous souhaite une bonne année et une bonne santé. — Je viens vous offrir mes souhaits de bonne année et mes vœux les plus sincères. — Permettez-moi de vous souhaiter une bonne année et une bonne santé.

On pourra répondre en disant:

Merci, pareillement! — A vous de même! — Merci, mes vœux sont les vôtres! — Merci, je vous en souhaite autant!

Quand on envoie sa carte (de visite), il est d'usage d'ajouter à la main :

... avec ses meilleurs souhaits (ou vœux) de nouvelle année; — ... vous présente (ou envoie) ses meilleurs vœux pour la nouvelle année; — ... se rappelle au bon souvenir de Monsieur X. (et de sa charmante famille) et lui (leur) envoie ses meilleurs souhaits à l'occasion du nouvel an; &c.

Au reçu d'une carte (ou d'un mot) de félicitation, on répondra en envoyant sa propre carte avec un mot de remerciement, p. ex. :

Mademoiselle ... remercie Monsieur X. de ses bons vœux et lui envoie à son tour ses souhaits les plus sincères.

(La fête de) Pâques se célèbre en mémoire de la résurrection de Jésus-Christ. A l'occasion de cette fête, il est d'usage de donner des œufs de Pâques aux enfants; ces œufs sont en chocolat, en sucre ou en carton, et ils contiennent ordinairement des bonbons.

La Pentecôte, la troisième des grandes fêtes chrétiennes, se célèbre en souvenir de la descente du Saint-Esprit sur les apôtres.

L'année ecclésiastique comprend, en outre, un assez grand nombre de fêtes ou anniversaires de moindre importance. Ainsi l'Église protestante célèbre le Vendredi Saint (jour où Jésus-Christ fut crucifié ou mis en croix), l'Ascension (jour auquel Jésus-Christ est monté au ciel), et la fête de la Réformation ou Réforme (le 31 octobre, anniversaire de la naissance de l'Église protestante). Parmi les nombreuses fêtes de l'Église catho-

que les plus connues sont l'Épiphanie (ou le jour des Rois), la Fête-Dieu, (en l'honneur du Saint-Sacrement), la Saint-Jean (c.-à.-d. la fête de saint Jean), la Saint-Pierre et Saint-Paul, l'Assomption (anniversaire de l'enlèvement miraculeux de la sainte Vierge au ciel), la Toussaint (fête de tous les saints), la fête des Trépassés (ou le jour des Morts, consacré à la commémoration de tous les morts).

Les *jours gras* qui précèdent le mercredi des Cendres se nomment (le) carnaval. C'est la période des batailles de *confetti*, des *mascarades*, *travestissements* (ou déguisements) et *bals masqués*. Le clou des fêtes carnavalesques est, à Paris, le *cortège du Bœuf gras* organisé, le dimanche gras, par les bouchers.

La période de quarante-six jours commençant au mercredi des Cendres, et se terminant au dimanche de Pâques, s'appelle le carême. C'est, pour les catholiques, un temps d'abstinence et de jeûne. Dans le diocèse de Paris, ceux qui observent le carême ne peuvent manger de viande qu'à un seul repas, certains jours exceptés; pour le reste, leur nourriture consiste en poisson, pain, beurre, œufs, légumes et fruits.

Le 23^e jour après le mardi gras partage en deux le temps de carême et s'appelle par cela même la *mi-carême*. A Paris, cette journée est marquée par le *cortège des reines* élues annuellement, parmi leurs camarades, par les jeunes «dames de la halle» (ou marchandes des Halles centrales et autres marchés) et par les jeunes

blanchisseuses occupées dans les lavoirs des différents quartiers de Paris. La plus gentille de ces 20 à 30 «reines» est élue «reine des reines». Dans le cortège de la mi-carême, elle doit, du haut de son gigantesque char décoré de velours, rubans et fleurs et attelé de 6 chevaux galamment caparaçonnés, faire bonne mine aux curieux venus pour l'acclamer. Son char est précédé et suivi de nombreux chars allégoriques, de landaus et de musiciens à cheval.

Parmi les *fêtes publiques* célébrées en France, il y en a une qui remplace, pour ainsi dire, l'anniversaire de la naissance du souverain dans les monarchies constitutionnelles (p. ex. le 27 janvier des Allemands) — c'est la fête Nationale ou *fête du Quatorze Juillet*. Le 14 juillet est une date on ne peut plus politique, c'est — tout le monde le sait, — l'anniversaire de la prise de la Bastille (en 1789), cette odieuse prison d'État construite au XIV^e siècle. Chaque année, ce jour est fêté par des divertissements populaires, représentations théâtrales gratuites, feux d'artifice, retraites aux flambeaux, illuminations grandioses, &c. Les maisons et les monuments publics sont pavoisés; il y a de la musique et des bals publics à tous les grands carrefours. La grande revue militaire, à l'hippodrome de Longchamp, au Bois de Boulogne, est le clou de la fête. Bien des gens sérieux quittent la capitale à cause du grand bruit que l'on fait à l'occasion de cette fête républicaine.

XVIII.

Comment on gagne sa vie.

Le nombre des *millionnaires* (riches d'un ou de plusieurs millions), des *rentiers* (qui vivent de leurs rentes) et des *personnes aisées* (qui sont à l'aise, dans l'aisance, dans une position de fortune qui leur permet de vivre largement) n'est pas très considérable. L'immense majorité des gens sont obligés de travailler pour (ou afin de) gagner leur vie. Les uns exercent un emploi qui les nourrit et qui leur permet d'acquérir un petit pécule (c.-à-d. de mettre un peu d'argent de côté); d'autres ont tout juste de quoi vivre, ou ils ont de la peine à joindre les deux bouts (sous-entendu: de l'année), pour que la dépense n'excède pas le revenu; d'autres enfin «tirent le diable par la queue», c.-à.-d. qu'ils ont des appointements absolument insuffisants pour leur permettre de vivre selon leur état. Quantité d'individus (invalides ou paresseux) ne vivent que d'aumônes; quand ils mendient, ou demandent la charité (ou l'aumône) dans la rue, dans les maisons ou devant les églises, on les appelle *mendiants* ou *mendiantes*.

a. Professions d'hommes.

Pour les hommes, il y a une infinité d'occupations (ou situations) plus ou moins lucratives. Il y a d'abord les hauts fonctionnaires publics, tels que les magistrats (conseillers, juges, notaires),

les préfets (de département), les sous-préfets (d'arrondissement), les recteurs et les inspecteurs d'Académie, les professeurs (de Faculté, de lycée, et de collège), les proviseurs de lycée, les principaux de collège, les officiers, les inspecteurs des chemins de fer, des forêts, de la police, &c., les directeurs des postes et télégraphes et de l'administration des contributions directes ou indirectes, &c.

Parmi les **professions libérales** il faut citer celles d'archevêques, d'évêques, de curés, d'avocats, d'avoués, de médecins, de pharmaciens, de littérateurs (gens de lettres, poètes, romanciers), d'artistes (musiciens, compositeurs, peintres, sculpteurs, photographes, acteurs, architectes), &c.

La catégorie des **employés subalternes** renferme, entre autres, les instituteurs et maîtres d'écoles primaires, les employés inférieurs des postes et télégraphes, des chemins de fer, des contributions directes et indirectes, les douaniers, les gardes forestiers, les gendarmes, les commissaires et les agents de police (dits aussi sergents de ville, et, à Paris, gardiens de la paix), les secrétaires, les huissiers, &c.

Les personnes qui ne remplissent pas une fonction publique, mais qui occupent un poste plus ou moins important dans une grande entreprise industrielle ou commerciale, sont des **employés privés** (ou particuliers). Ces employés dépendent en quelque sorte de la bienveillance de leurs patrons: ils peuvent être renvoyés pour

le cas où ils manqueraient à leur devoir. Le directeur d'une usine, d'une compagnie ou d'une maison de commerce, le gérant d'un journal, d'un hôtel, ou d'une entreprise industrielle, le chef d'atelier, le chef de bureau, les comptables, les caissiers, les commis, les voyageurs ou représentants (de commerce), les journalistes et bien d'autres occupent des positions de ce genre.

Les fonctionnaires et employés arrivés à la cinquantième année de leur fonction, reçoivent avec satisfaction et orgueil les félicitations de leurs supérieurs et de leurs amis à l'occasion de leur jubilé.

Les hommes d'affaires se divisent en *fabricants* (ou *manufacturiers*) et en *marchands*.

Le *fabricant* emploie le plus souvent, pour son travail, des machines mises en mouvement par la vapeur, le gaz, l'électricité, le vent, ou l'eau. Ce sont les *ouvriers* et *ouvrières* qui dirigent les machines; ils travaillent dans les *fabriques* ou *manufactures* moyennant un salaire de 12 à 60 francs par semaine, salaire variant selon leur habileté et selon la nature de leur travail.

Dans le grand nombre d'établissements industriels on peut distinguer les filatures de soie, de laine et de coton, — les fabriques de tissus, de soieries, de velours, de lainages, de tapisseries, de draps, — les teintureries, — les manufactures de chapeaux, de chaussures, — les papeteries, — les raffineries de sucre. — les fabriques de produits chimiques, d'ouvrages en métaux — les manufactures d'armes, de machines, — les fabriques

de bicycle(tte)s et automobiles, — les ateliers de construction de dirigeables et aéroplanes, — les aciéries, forges et fonderies, — les usines à gaz, — les manufactures de porcelaine, de glaces, de cristaux, de tabacs et cigares, — les verreries, — les savonneries, — les fabriques de wagons, &c., &c.

Les personnes qui font le commerce, c.-à-d. qui achètent et vendent des marchandises, sont appelées du nom commun de *marchands*. Il faut distinguer les *négociants* (ou *marchands en gros*, qui achètent et vendent de grandes quantités de marchandises qu'ils conservent dans leurs magasins ou entrepôts) et les *détaillants* (ou *marchands en détail*, qui n'achètent que de petites quantités de marchandises qu'ils revendent au [ou en] détail dans leur magasin ou boutique).

Quand un marchand a gagné assez d'argent pour pouvoir vivre de ses rentes, il se retire des affaires. Maint négociant retiré des affaires et disposant aujourd'hui d'une grande fortune a commencé avec rien (ou n'avait rien en commençant).

L'acheteur qui a l'habitude de se fournir chez un même marchand se nomme *client*. Toute maison de commerce a ses clients ou sa *clientèle*.

Dans les bureaux des grandes *maisons de commerce*, il y a un **personnel** assez nombreux. Voilà d'abord le *patron* ou *chef*. En outre, il y a parfois un *fondé de pouvoir*, à qui le chef donne (sa) procuration, et qui signe «par procuration»; il y a aussi un *gérant*, plusieurs *comptables* (ou *teneurs de livres*), *caissiers*, *commis* (ou *employés*),

apprentis et *voyageurs de commerce* (ou, avec une nuance d'ironie, *commis voyageurs*).

Munis d'échantillons, les *voyageurs de commerce* voyagent dans le pays, et souvent même à l'étranger, pour offrir leurs articles à leur clientèle. Les clients font leur choix parmi les échantillons et donnent leurs ordres (ou font leurs commandes). Outre leurs appointements, les voyageurs de commerce touchent des frais de voyage, et ils ont quelquefois encore un tant pour cent sur la vente.

Les ordres donnés à la maison de commerce sont exécutés par le *magasinier*. Tout envoi de marchandises est accompagné d'une *facture*, afin que le destinataire puisse faire ses comptes et fixer le prix de vente.

D'après le code de commerce, tout commerçant est obligé de tenir des livres. Les grandes maisons de commerce tiennent leurs livres (ou écritures) en partie double. Pour l'établissement de la *comptabilité en partie double* deux livres sont indispensables; ce sont le (*livre-)*journal et le *grand livre*. Tout négociant est tenu de conserver, pendant dix ans au moins, ces livres de commerce.

Après les hommes d'affaires viennent les artisans. L'artisan exerce un *métier* ou un *art mécanique* dans son *atelier*. Pour son travail il se sert d'outils (*les muettes*), et il emploie un certain nombre d'*ouvriers* et d'*apprentis*. Chaque samedi, le patron paye leur salaire aux ouvriers; ceux-ci sont payés à la tâche, c.-à-d. au fur et à mesure

de l'ouvrage, ou à la journée. Voici les *principaux artisans*: Le *cordonnier* fait et raccommode les bott(in)es, les souliers et les pantoufles. Le *tailleur* fait nos vêtements. Le *gantier* fait des gants; le *chapelier*, des chapeaux; le *brossier*, des brosses. Le *pelletier* prépare des fourrures. Le *coutelier* fabrique des couteaux, des canifs et des ciseaux. L'*armurier* fabrique des armes; le *vannier*, des paniers et des corbeilles. Le *teinturier* teint les étoffes et les vêtements. Dans son moulin, le *meunier* moule le blé et en retire la farine à l'aide de meules; le *boulangier* fait le pain: il pétrit la pâte dans le pétrin, la met au four et en surveille la cuisson; le *pâtissier* fait des pâtés, des gâteaux et des tartes. Le *confiseur* prépare les fruits confits, les sucreries, les bonbons, &c. Le *boucher* tue les bestiaux à l'abattoir, et vend la viande; le *charcutier* tue les porcs, fait les saucisses, les saucissons (ou grosses saucisses très épicées), les boudins, les andouille(tte)s, et prépare le jambon. Le *brasseur* brasse de la bière dans sa brasserie. Le *tonnelier* fait des tonneaux, des barils (*ls muettes*) et des barriques. Le *ferblantier* fabrique toutes sortes d'objets en fer-blanc. Le *serrurier* fait des serrures, des clefs, des coffres-forts et autres objets en fer. Le *forgeron* a un marteau, une enclume, un soufflet et des tenailles; à l'aide de ces instruments et du feu il travaille le fer dans sa forge. (Proverbes: *C'est en forgeant que l'on devient forgeron. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud*). Le *maréchal ferrant* ferre les

chevaux. Le *charpentier*, avec sa hache et d'autres outils, façonne le bois pour la charpente des maisons, des bateaux, &c. Le *charron* fait des chariots, des charrettes, des voitures. Le *bûcheron* abat les arbres à l'aide de sa cognée et de sa hache. L'*ébéniste* fait toutes sortes de meubles à l'aide de la scie, du ciseau, du marteau, du rabot, de la vrille, du vilebrequin; le *menuisier* fait des ouvrages en bois. Le *vitrier* pose les vitres ou carreaux. Le *maçon* fait tous les genres de constructions en pierres, moellons (*e=a*), briques, &c.; il se sert du marteau, de la truelle et du fil à plomb; il cimente les pierres avec du mortier. Le *fumiste* pose, construit et entretient les cheminées, fourneaux, poêles, calorifères et autres appareils de chauffage; le *ramoneur* ramone ou racle l'intérieur des cheminées, pour en enlever la suie. Le *couvreur* couvre de tuiles ou d'ardoises les toits des maisons. Le *peintre (en bâtiments)* peint les portes et les plafonds, et colle les papiers (de tenture); le *tapisier* recouvre les meubles, décore les appartements de tentures, de rideaux et de draperies. Le *relieur* relie les livres. L'*orfèvre* et le *bijoutier* font des ouvrages d'or et d'argent, et ils les ornent de pierres précieuses. L'*horloger* fait des montres, des pendules et des horloges. Le *facteur de pianos* fait des pianos; le *facteur d'orgues* construit des orgues.

Pour être payé, un artisan présente sa *note*, son *mémoire*; après en avoir touché le montant,

il l'acquitte en écrivant au bas: *Pour acquit*, ou *Reçu*. En France, toute note ou facture acquittée dont le montant excède 10 fr., doit être munie d'un timbre (de quittance) de 0 fr. 10, qui s'achète dans les bureaux de tabac; sans ce timbre, la *quittance* (ou le *reçu*) est sans valeur.

b. Professions de femmes.

Bon nombre de femmes se voient obligées d'exercer un emploi pour subvenir à leurs besoins. Les unes exercent une profession libérale, d'autres remplissent des fonctions publiques, d'autres encore sont occupées dans le commerce, ou ont un métier.

Exercent une **profession libérale**: la dentiste, — la doctoresse (ou femme docteur, ou femme médecin), — la femme poète (ironiquement: la poétesse), — l'avocate (ou femme avocat), — la femme littérateur (ou femme auteur, ou femme écrivain), — la femme compositeur (qui compose des œuvres musicales), — la femme artiste, — la maîtresse de piano, — la chanteuse (qui chante au théâtre, dans les rues, &c.), — la cantatrice (chanteuse de théâtre, de concert, ayant un certain renom), — l'actrice, — l'écuyère (qui fait des exercices équestres dans un cirque), — la femme peintre, — la femme dessinateur de modes, — la femme dessinateur-illustrations, — la femme peintre en miniature(s), ou la miniaturiste, — la cartomancienne (qui fait profession de tirer les cartes aux autres pour deviner [ou prédire] leur [bon ou mauvais] avenir,) &c., &c.

Remplissent une fonction publique: les institutrices (ou maîtresses) d'écoles primaires, d'institutions de jeunes filles ou de lycées ou de collèges de jeunes filles, et les directrices de ces établissements, — les receveuses des postes et télégraphes, — les télégraphistes, — les téléphonistes.

Exercent un emploi privé: les diaconesses, — les religieuses, — les gardes-malades, les infirmières, — les gouvernantes, — les journalistes, — les secrétaires, — les dames de bureau et de comptoir, — les buralistes, — les caissières, — les demoiselles de magasin, les vendeuses.

Sont commerçantes: les marchandes de modes, — les fleuristes, — les marchandes de journaux, — les marchandes de marée, — les fruitières ou marchandes des quatre saisons (c.-à-d. de légumes frais et de fruits), — les revendeuses, — les boutiquières, — les limonadières, &c., &c.

Exercent un métier (ou une profession mécanique ou manuelle): les ouvrières, entre autres la couturière, — la lingère (ouvrière qui travaille à la confection du linge), — la blanchisseuse, — la repasseuse, — la raccommodeuse, — la modiste, — la brodeuse, — la passementière, — la compositrice (ouvrière typographe), — la pédicure (qui extirpe les cors), — la masseuse (qui fait du massage, qui pétrit les diverses parties du corps), — la femme de chambre (attachée au service particulier d'une dame, pour la coiffer, l'habiller, &c.), — la femme de ménage (domestique non à demeure, qui vient chez quelqu'un pendant un

certain nombre d'heures pour faire son ménage), — la cuisinière, — la bonne d'enfants, — la nourrice, — la bonne à tout faire (qui fait le ménage et la cuisine), — la femme de journée, l'ouvrière à la journée, ou la journalière (femme qui travaille à la journée), — l'écureuse, — l'ouvrière à la tâche (femme dont l'ouvrage est payé sans égard pour le nombre des journées qu'elle y aura employées), &c., &c.

Dans ces dernières années, l'industrie a beaucoup souffert de nombreuses grèves. Les ouvriers se mettent en grève (ou interrompent le travail) pour obtenir de leurs patrons une augmentation (ou élévation) de salaire ou une diminution (des heures) de travail. Mais le manque de ressources oblige souvent les grévistes à reprendre le travail au bout de quelques semaines de chômage (pendant lesquelles ils commettent parfois des actes de sabotage, en détériorant le matériel de leurs patrons) et, la plupart du temps, aux anciennes conditions. Parfois cependant, les grévistes obtiennent satisfaction partielle ou totale (ou complète).

De temps en temps, les nations civilisées organisent des expositions de produits des arts et de l'industrie. Les plus brillantes *expositions universelles* ont été celle de Paris, en 1889, pour célébrer le centenaire de la première Révolution française, et celle de Chicago, en 1893, en commémoration de la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb (le 12 octobre 1492).

XIX.

Ouvrages de dames.

Les ouvrages de dames ou travaux à l'aiguille ($u=w$) sont assez nombreux, mais il n'en est pas qu'il soit plus important de connaître à fond que la *couture* proprement dite, qui est la base de tous les autres travaux à l'aiguille.

Pour coudre il ne faut employer que des *aiguilles* de premier choix. Pour voir si elles sont d'une bonne trempe, il suffit d'en casser une entre les doigts. Si la trempe est bonne, une résistance assez forte se fera sentir avant la rupture, et la cassure sera nette. Si, au contraire, l'aiguille se brise comme du verre ou se plie comme du fer, elle devra être rejetée comme mauvaise. Le chas ou trou de l'aiguille doit être bien poli pour ne pas érailler ou couper le brin (ou fil). Les coutures de la lingerie se font avec des aiguilles courtes ou demi-longues. Une *paire de ciseaux* et un *dé* en acier, en argent ou en os sont des accessoires indispensables. Une *machine à coudre* est un auxiliaire particulièrement précieux; elle produit environ le travail de quatre personnes cousant à la main.

Moi, j'ai appris la couture (ou j'ai appris à coudre) et je sais faire toutes sortes de *points*, entre autres le point devant, le point arrière, le point d'ourlet, le (point de) surjet, le point croisé, la couture rabattue, la couture double (ou couture française), la couture rouleautée (où l'aiguille

ne doit pénétrer que dans l'étoffe du dessous, sans paraître du côté tourné vers la main gauche), la piqûre, &c. Je sais faire des boutonnères, des fronces, du plissé, &c.; l'attache (ou la fixation) des rubans, galons, cordons, garnitures, ganses, boutons, baleines ne me présente point de difficultés.

J'ai appris aussi les principes de la *coupe* (ou de l'art de tailler) et de l'*assemblage* pour robes et vêtements de femmes et d'enfants, de sorte que je suis capable de confectionner (ou faire) moi-même mes costumes, robes, corsages, blouses (voir p. 34), jupes, jupons, lingerie, &c., &c.

Le *raccommodage* des robes et de la lingerie est un travail non moins important que la couture; la connaissance du raccommodage ne devrait être étrangère à aucune femme. Les deux genres de raccommodage sont la *reprise* (c.-à-d. le remplacement des fils usés d'un tissu par des fils nouveaux) et le *rapiécage* (c.-à-d. l'opération de combler, au moyen d'une nouvelle pièce d'étoffe, un vide qui s'est produit). En résumé, le raccommodage n'est pas plus difficile à comprendre que les autres travaux à l'aiguille, mais c'est un travail minutieux qui exige beaucoup de patience et de soin; il ne faut pas être pressé, voilà tout.

Le but principal du *tricot* a été de tout temps la confection des bas. Cependant, en dehors des bas, une foule d'autres objets peuvent être faits au tricot; ce sont les châles, les couvre-pieds, les

couvertures de lit, les gants, les bandes, &c., &c. Outre le côté utile du tricot, cet ouvrage a le grand avantage de permettre aux personnes qui y ont acquis une certaine habileté de tirer parti de moments qui, sans cette occupation, seraient exclusivement consacrés à la conversation, à la lecture ou peut-être au désœuvrement involontaire. Un dicton dit ceci: «Femme qui ne sait tricoter, se prépare une triste vieillesse.» Or, le tricot est un ouvrage machinal auquel les aveugles peuvent devenir habiles; ne constituera-t-il donc pas une distraction (ou un passe-temps) possible et utile pour le cas où notre vue se serait affaiblie?

Le tricot se compose de *mailles* qu'on forme au moyen d'un *fil* et d'*aiguilles* (*à tricoter*). Pour faire des bas et autres ouvrages cylindriques, on se sert généralement de 4 ou de 5 aiguilles, afin d'avoir plus de facilité à manier le travail. Les mailles sont rattachées les unes aux autres sans solution de continuité, de sorte qu'il en résulte un ouvrage très élastique qui prend bien la forme du corps. En tricotant, on fera bien d'éviter tout mouvement exagéré des bras, autrement on se fatiguerait inutilement, et on rendrait tout travail prolongé impossible.

Pour commencer le tricot, il faut *monter les mailles*, c.-à-d. charger l'aiguille de mailles. Ce montage des mailles peut se faire de différentes façons. Quant aux *points de tricot*, il y en a en très grand nombre et en toutes les combinaisons imaginables, entre autres le point natté, le point

turc (sans ou avec perles), le point avec deux espèces de fil, le point allemand, le point anglais, le point à jour, &c., &c.

Le *bas* se compose de cinq parties: le bord, le genou, le mollet, le talon et le pied. Le bord et le talon se font souvent en tricot double, les autres parties se font en tricot uni. Pour former le mollet et le cou-de-pied, il faut diminuer ou rétrécir, c.-à-d. tricoter deux mailles ensemble pour supprimer les mailles superflues. La partie inférieure du mollet, la cheville, se fait sans diminutions (ou sans rétrécir). Pour confectionner des bas on prend du coton, de la laine ou de la soie à tricoter, soit pour le *tricot à la main*, soit pour le *tricot mécanique*.

Le *ravaudage* des bas est un travail particulièrement utile et important. Le fil qu'on emploie pour ravauder (ou raccommoder, reprendre) les bas, devra être un peu plus fin que celui qui a servi à confectionner le premier ouvrage.

Un des travaux les plus faciles et les plus récréatifs pour dames est le *crochet*; on y arrive le plus vite à un résultat. Ce genre d'ouvrage emprunte son nom à l'outil en acier qui sert à le produire. Le manche des crochets peut être en acier, en bois ou en ivoire.

En réalité, il n'existe qu'un seul *point de crochet*, parce que tout l'ouvrage est composé de boucles qu'on rattache, sous forme de mailles, les unes aux autres. On peut cependant distinguer deux genres de crochet, dont le premier

s'appelle *crochet allemand* (les rangs s'y font en allers et en retours, ou seulement en allers), et le second, *crochet tunisien* (ou *crochet-tricot*, *crochet Victoria*, où, comme dans le tricot, toutes les mailles d'un rang sont à monter sur une aiguille). Les dames font du crochet de fil, du crochet de laine et du crochet à la fourche; ce dernier genre de travail permet d'exécuter en laine, en soie, en fil une infinité de jolis travaux, entre autres des passementeries, des franges, des dentelles. L'outil dont on se sert pour le crochet à la fourche est une espèce d'épingle à cheveux en laiton, en acier ou en bois; ses formes varient de mille façons.

Le genre d'ouvrage appelé *frivolité* — dénomination essentiellement française et adoptée dans presque tous les pays de l'Europe — n'exige qu'une pelote de fil, un fin crochet d'acier et une petite navette en forme d'olive allongée; cette navette est plate et faite d'os, d'écaille, de buis, d'ivoire, au choix; elle a jusqu'à 3 cm. de largeur sur 7 cm. de longueur. Il y a des personnes rebelles à la compréhension de la frivolité; aussi ce genre d'ouvrage est-il moins en vogue que le crochet. En réalité, la frivolité est un nœud-feston glissant.

Le *macramé*¹ est un travail des plus intéres-

¹ *Macramé* est un mot arabe qui désigne des franges et des passementeries; par extension, ce terme est appliqué à certains ouvrages (appelés aussi *franges nouées* ou *dentelles mexicaines*) que l'on confectionne au moyen de nœuds et par le tressage des fils.

sants et des plus variés, car il trouve son application pour l'ornementation et la garniture d'une foule d'objets; les franges, les bordures, les passements, les dentelles, les galons, les bandes et les grillages — tout cela peut se faire au macramé.

Pour tout matériel, on a besoin d'un simple coussin et d'une paire de supports qui puissent se visser à une table. Les fournitures sont toute(s) espèce(s) de soie, ganse, laine, coton, fils de métal. Le macramé n'est difficile qu'en apparence, bien qu'il demande un peu d'étude. Une fois les premières difficultés surmontées, on arrivera vite à produire ces charmants ouvrages dont quelques-uns rappellent les grillages en bois tourné qui ornent les fenêtres des habitations orientales. Le macramé était tombé en oubli, et c'est à peine si la tradition en a été conservée dans quelques couvents; c'est cette circonstance qui explique pourquoi il a été considéré comme une invention nouvelle lors de sa dernière apparition il y a une trentaine d'années.

Il n'est pas jusqu'à l'humble fillette de l'ouvrier qui n'apprenne à faire de la *broderie* pendant son séjour à l'école primaire. Il va sans dire que les broderies faites par des brodeuses habiles sont infiniment plus soignées et plus précieuses que celles des écolières. On peut broder à la main, en bâtissant le tissu sur de la toile cirée, ou mieux, au *tambour*, s'il s'agit d'ouvrages très soignés. Seules des brodeuses très habiles pourront entreprendre de faire de la broderie sans la

monter et sans froncer l'étoffe en serrant trop les points. Les travaux de grandes dimensions, tels que les nappes d'autel, les voiles, les robes, &c., sont exécutés sur des *métiers à tapisserie*.

Pour bien faire la broderie, il est essentiel de suivre exactement les lignes (ou contours) du dessin imprimé sur l'étoffe. Les *dessins de broderies* s'obtiennent généralement tout calqués; mais il importe de savoir soi-même reproduire, agrandir ou diminuer des dessins. On emploie, pour la broderie courante, un coton qui n'est pas trop tordu. Les différents *points* dont le mélange produit les plus merveilleux dessins sont le (point) feston, le cordonnet, le point de piqûre, le point à la minute, le point de poste (pour faire les petits pois), le point de chemin de fer (pour faire les feuilles), le point de vannerie, &c.

Les festons très rehaussés s'appellent *festons vénitiens* ou *broderie vénitienne*. Les broderies uniquement composées d'œillets sont connues sous le nom de *broderie anglaise* ou *broderie de Madère*. Quantité d'autres variétés ont été créées sous les noms de *broderie italienne*, *broderie renaissance*, *broderie rococo*, *broderie grenade*, *broderie russe*, *broderie Richelieu*, &c., mais ces broderies ne diffèrent guère entre elles que par le style des dessins.

Pour marquer la lingerie, les dames brodent des *monogrammes* composés avec une ou deux initiales. L'entrelacement des lettres demande quelque attention.

Les dames font aussi de la *broderie au passé* (ou *broderie plate*) exécutée notamment sur des fonds riches, tels que velours, brocart, peluche et autres étoffes du même genre. — La broderie sur toile ou sur *canevas* porte le nom de *tapisserie*. Le canevas dont les fils sont réunis deux par deux s'appelle *canevas pénélope*; on lui donne généralement la préférence parce qu'il offre plus de facilité pour compter les points. La tapisserie peut se faire avec ou sans *métier*. Les points sur canevas sont assez nombreux. Pour la tapisserie, on emploie la soie, la chenille, la laine, le cordonnet d'or ou d'argent et même le ruban ou les perles.

Les vides qu'on produit dans la toile en tirant des fils de chaîne ou de trame, portent le nom de *jours*; les ouvrages pour l'ornementation desquels on utilise ces jours, sont des *ouvrages à jours*.

L'ouvrage le plus difficile qui puisse être exécuté par la main féminine, c'est évidemment la *dentelle*. On distingue deux classes de dentelle: celle exécutée aux fuseaux, et celle au point. La confection de la *dentelle aux fuseaux* nécessite plusieurs outils et accessoires, en premier lieu un coussin, puis des fuseaux, des bobines, un croise-fil(s), des patrons, des épingles, une aiguille à piquer et des fils et cotons. Les *dentelles au point* sont composées de points faits à l'aide du fil et de l'aiguille. Le *point de Bruxelles*, la *dentelle bretonne*, la *dentelle vénitienne*, la *guipure de laine*, la *dentelle de Smyrne*, la

dentelle irlandaise et la *dentelle renaissance* en sont les principaux dessins.

Un travail que les dames du monde n'apprendront en quelque sorte que quand elles n'auront plus rien d'autre à apprendre, c'est la *quenouille*. Filer (à) la quenouille est un travail très facile. La quenouille est une tige de roseau garnie de lin, de chanvre, de laine ou de coton; elle s'applique au *rouet*, c.-à-d. à la machine à filer munie d'une roue (que fait tourner une pédale) et d'un fuseau pour tordre le fil et le rouler à mesure qu'il se forme.

Quel que soit le genre d'ouvrage qui vous occupe, il faudra soigner votre *maintien*; il n'existe aucun genre de travail de main obligeant à se tenir mal. Notamment, il ne faut jamais fixer (ou épingle) l'ouvrage sur le genou; la position que prend alors le corps est disgracieuse et peu hygiénique.

La *boîte* ou *table à ouvrage*, cela va sans dire, devra être tenue avec un ordre méticuleux, autrement les fournitures se gaspillent et se défraîchissent.

XX.

La France.

Administration. Constitution. Service militaire.

a. Administration.

Le territoire français se divise, au point de vue administratif, en 86 départements, sans compter

le territoire de Belfort (dernier reste de l'Alsace cédée à l'Allemagne, en 1871). Les *départements* sont divisés en *arrondissements* subdivisés à leur tour en *cantons* et en *communes*. Il y a, en France, 362 arrondissements, 2911 cantons, 36222 communes, et 39 millions d'habitants.

Chaque *département* est administré par un *préfet* assisté d'un conseil général.

L'*arrondissement* a, à sa tête, un *sous-préfet* assisté d'un conseil d'arrondissement.

Le *canton* n'a point d'administration particulière.

L'administration de la *commune* est confiée au conseil municipal, qui élit le *maire* et ses adjoints.

Bien que la division par départements ne soit pas une organisation récente (elle remonte à l'année 1790), les noms des 36 anciennes provinces dont se composait la France avant 1790 sont encore très usités dans le peuple et dans la littérature moderne. La Lorraine, la Bourgogne, la Champagne, la Normandie, la Bretagne, la Gascogne, la Provence et une vingtaine d'autres noms d'anciennes provinces sont bien plus usités dans le langage courant que les dénominations des départements actuels. Le Havre, p. ex., est *en* Normandie, Reims *en* Champagne, Bordeaux *en* Guyenne, Dijon *en* Bourgogne, &c.

La *justice* est rendue dans chaque canton par un *juge de paix* qui est chargé de régler les contestations entre les particuliers. Il y a, en outre, un *tribunal de première instance* dans

chaque arrondissement, *une cour d'assises* (c'est un tribunal criminel) dans chaque département, 27 *cours d'appel* dans les principales villes, et *une cour de cassation* (c'est le tribunal suprême) à Paris. Pour le jugement d'attentats contre la sûreté de l'État, le Sénat peut être constitué en *haute-cour*.

b. Constitution.

Jusqu'en 1789, la France avait été gouvernée par des rois. Depuis la Révolution de 1789, elle a plusieurs fois changé de régime (ou gouvernement). A partir de 1792 jusqu'à nos jours, les formes de gouvernement ont été: la première République (de 1792 à 1804), l'Empire (de 1804 à 1814 et les Cent Jours en 1815), la Royauté (de 1815 à 1849), la seconde République (de 1848 à 1852), le second Empire (de 1852 à 1870) et la troisième République (depuis le 4 septembre 1870). La direction des affaires de l'État est confiée au pouvoir législatif (qui fait les lois) et au pouvoir exécutif (qui fait exécuter les lois).

Le pouvoir législatif est exercé par la Chambre des députés et le Sénat. La *Chambre des députés* se compose d'environ 600 membres¹ (appelés *députés*) élus pour 4 ans par tous les citoyens âgés de 21 ans. Le vote des électeurs est secret. Les députés siègent à Paris, au Palais Bourbon (quai d'Orsay). Les citoyens âgés de 25 ans sont éligibles, pourvu qu'ils jouissent de leurs droits civils.

¹ Chaque membre touche 15000 fr. par an et il a droit au parcours gratuit en chemin de fer.

Le *Sénat* comprend un nombre fixe de trois cents membres¹ (appelés *sénateurs*) âgés au moins de 40 et ans; ils sont élus pour 9 ans par les députés et par d'autres délégués du pays. Le Sénat siège à Paris, au (Palais du) Luxembourg. Il ne peut être dissous en aucun cas, tandis que la Chambre des députés peut être dissoute par le chef de l'État avant l'expiration de son mandat.

Le pouvoir exécutif (ou le gouvernement) est exercé par le président de la République assisté de ministres responsables. Le *Président* est élu pour 7 ans par le Sénat et la Chambre des députés, qui se réunissent à cet effet en *Congrès* (ou en *Assemblée nationale*). L'élection a lieu au château de Versailles. Le président de la République est le chef du pouvoir exécutif. Il occupe à peu près le même rang qu'un roi ou empereur dans une monarchie. Il ne peut cependant pas déclarer la guerre sans l'assentiment du *corps législatif* (Sénat et Chambre des députés réunis). Il nomme les ministres, et il préside le conseil des ministres. Depuis la guerre franco-allemande, la troisième République a eu 8 présidents: Thiers, Mac-Mahon, Grévy, Sadi Carnot (assassiné à Lyon, en 1894), Casimir Périer, Félix Faure, Émile Loubet et Armand Fallières. Quant aux *ministres*, la France a vu, depuis le 4 septembre 1870, près de cinquante ministères ou cabinets; chaque ministère se compose de 10 à 12 ministres, dont l'un porte le titre de *président du conseil (des ministres)*.

¹ Les sénateurs reçoivent la même indemnité que les députés.

c. Service militaire.

Aujourd'hui le service militaire est obligatoire, personnel et égal pour tous les Français reconnus propres au service. Tout homme, après avoir servi pendant 2 ans dans l'armée active, passe dans la réserve de l'armée active, dont il fait partie pendant 11 ans; puis il passe dans l'armée territoriale pour 6 ans, et enfin dans la réserve de l'armée territoriale pour 6 ans. En un mot, tout Français valide doit le service militaire pendant 25 ans. Pendant ce temps, il est plusieurs fois rappelé sous les drapeaux¹ (ou convoqué) pour faire ses 28 jours (deux fois, dans la réserve), ou ses 13 jours (une fois, dans la territoriale). Ceux qui ont subi avec succès, à la fin de leur première année de service, les épreuves d'un concours, accomplissent leur 3^e et 4^e semestre de service en qualité de *sous-lieutenants de réserve*. Le remplacement, le volontariat d'un an et les dispenses ne sont plus admis. La famille de tout militaire qui justifie de sa qualité de soutien indispensable de famille pourra recevoir une allocation journalière de 75 centimes. Les conscrits sont incorporés au mois d'octobre.

Les *armes* principales sont l'infanterie, la cavalerie et l'artillerie (*ll* mouillées). Il y a des *fantassins*, des *cavaliers* et des *artilleurs*.

¹ Le drapeau français est *tricolore*: le bleu et le rouge (couleurs de la ville de Paris) sont réunis au blanc (couleur de l'ancienne royauté); ces 3 couleurs sont disposées verticalement, le bleu près de la hampe, le blanc ensuite, et le rouge flottant.

Les effectifs (de paix et de guerre) de la France et de l'Allemagne sont à peu près égaux.

Les membres de l'armée sont les (*officiers généraux*¹, les *officiers supérieurs* (le colonel, le commandant), les *officiers subalternes* (le capitaine, le lieutenant, et le sous-lieutenant), les *sous-officiers*, et les *simples soldats*.

L'uniforme (sous-entendu: *l'habillement*) se compose de la tunique (courte redingote) avec le collet montant et les épaulettes de laine, de la capote (longue redingote), du pantalon rouge, du képi et du casque en métal. Les numéros des régiments se portent, en France, sur le collet et sur la coiffure. — Le fusil, l'épée-baïonnette avec le ceinturon, les cartouchières remplies de cartouches, et le sac constituent *l'équipement militaire*.

Les soldats s'exercent à marcher, à manier et à charger leur fusil (ou arme). Ils font aussi des exercices de gymnastique et de tir à la cible. De temps en temps, le commandant en chef fait donner *l'alarme* (ou *l'alerte*), et il passe les troupes en *revue*. En tête de chaque régiment marche la musique.

Les *manœuvres*, qui ont lieu tous les ans en automne, servent à préparer les soldats à la guerre et à leur apprendre les diverses évolutions militaires. Pour les aguerrir, on les habitue à supporter

¹ La dignité de *maréchal (de France)* n'existe plus depuis 1870. Mac-Mahon (mort en 1893) et Canrobert (mort en 1895) furent les derniers maréchaux de France.

les fatigues, à faire des marches forcées, à *bi-vouaquer*, c.-à-d. à camper en plein air, à coucher à la belle étoile ou sous la tente. Aux manœuvres, on *tire à blanc*, c.-à-d, avec des cartouches à poudre, mais sans projectile; à la guerre, on *tire à balle*.

Tout soldat français parlant à un officier l'appelle par son grade précédé du possessif *mon*; il dira p. ex.: Oui, *mon* lieutenant, Non, *mon* capitaine! Par contre, en s'adressant à un sous-officier, il dira tout simplement: Oui, *caporal*! Non, *sergent*!

Les soldats séjournent dans des *garnisons*; ils y sont logés dans des *casernes*. Les casernes de cavalerie et d'artillerie sont appelées *quartiers*. — Tous les matins, au point du jour, on bat ou sonne la *diane* (c.-à-d. le réveil); tous les soirs, on bat ou sonne la *retraite*.

La *flotte* ou *marine* française se compose de nombreux bâtiments ou *vaisseaux de guerre* montés par des marins (ou matelots, maîtres, et officiers de marine, &c.). Les cuirassés (d'escadre), les croiseurs, les canonnières, les torpilleurs et les bateaux sous-marins sont les principaux types de vaisseaux.

Brest, Toulon, Cherbourg, Rochefort, Lorient et Bizerte sont les *ports militaires* (ou *de guerre*) français; c'est là que les escadres françaises trouvent un abri contre les tempêtes et contre l'ennemi.

XXI.

Fautes de langage.

a. Barbarismes.

Les gens des basses classes commettent souvent des fautes contre la pureté du dictionnaire, soit en forgeant des mots nouveaux, soit en confondant ou en déformant les mots de la bonne langue. De telles fautes sont appelées barbarismes. En voici quelques spécimens:

alorsse (pour *alors*); une apparution (*apparition*); balier (*balayer*); eh ben (*eh bien*); berloque (*breloque*); une boète (*boîte*); caneçon (*caleçon*); castrole (*casserole*); ceusse (*ceux*); cintième (*cinquième*); collidor (*corridor*); une somme conséquente (*considérable, importante*); deusse (*deux*); escuser (*excuser*); espliquer (*expl. . .*); esposition (*exp. . .*); eusse (*eux*); un feignant (*fainéant*); Félisque (*Félix*); fisse (*fils*); fleurez cette rose (*flairez cette rose*); i'sont (*ils sont*); i'y a (*il y a*); lièf, (*lièvre*); lorceuque (*lorsque*); mairerie (*mairie*); ma manman (*maman*); mécredi (*mercredi*); obélix (*obélisque*); ostination (*obst. . .*); o(u)verrier (*ouvrier*); peup' (*peuple*); pis (*puis*); quasiment (*presque*); quéqu'un (*quelqu'un*); quéques-uns; à la revoyure (*au revoir*); risquant (*hasardeux*); risque (*rixe*); le beau sesque (*sexe*); ste femme (*cette f.*); st'heure (*cette h.*); st'homme (*cet h.*); tab' (*table*); tant qu'à moi (*quant à moi*); t'as (*tu as*); t'es (*tu es*); troisse (*trois*); 'turellement (*naturellement*); v'là (*voilà*); &c.

b. Solécismes.

Les solécismes, c.-à-d. les fautes grossières contre les règles de la grammaire, sont très nombreux et loin d'être le monopole des ouvriers et gens de basse extraction. Voici quelques énormités de ce genre :

j'ach'terai (pour: *j'achèterai*) *cela*; *assis-toi* (*assieds-toi*); *aucunément* (*aucunement*); *l'eau bouillit* (*bout*); *il conquérit* (*conquiert*); *vous me contredites* (*contredisez*); *je cueillirai* (*cueillerai*); *vous disez* (*dites*); *il mourira* (*mourra*); *j'étions* (*j'étais*); *vous faisez* (*faites*); *j'ai résous* (*résolu*) *de partir*; *je vas* (*vais*); *j'ai* (pour: *je suis*) *rentré à dix heures*; *j'ai* (*je suis*) *tombé*; *je suis* (*j'ai*) *couru*; — *si j'aurais* (pour: *j'avais*) *su cela!* — *je m'en rappelle* (*je me le rappelle*); *toucher le* (pour: *du*) *piano*; *donnez-moi-le* (*donnez-le-moi*); *en face* (ou *vis-à-vis*) *le pont* (*du pont*); *assez du pain*; *beaucoup de la viande*, *peu de l'argent*; *j'ai plus que* (*de*) *cent francs dans ma poche*;

ces boutons coûtent 25 centimes *chaque* (mieux: *chacun* ou *pièce*); *tant pire* (*tant pis*); *de plus bonne heure* (*de meilleure heure*);

l'onze (*le onze*) *mai*; *l'ouate* (*la ouate*); *cet hussard* (*ce hussard*); *l'hanneton* (*le hanneton*); &c.

combien que t'en veux (*combien est-ce que tu . . .*)?, *combien que ça (nous) fait* (*quel en est le prix*)?; *comment que t'as fait cela* (*comment as-tu fait cela*)?; *où que tu es* (*où es-tu*)?; *pourquoi que tu t'en vas* (*pourquoi t'en vas-tu*)?; — *il y en a de ceux qui . . .* (*il y en a qui . . .*).

La négation ne est très souvent omise dans le langage populaire, p. ex.: j'ai pas faim (*je n'ai pas faim*); t'es pas (*tu n'es pas*) raisonnable; j'sais pas (*je ne sais pas*); j'étais pas là (*je n'étais pas là*); c'était pas juste (*ce n'était pas juste*); c'est pas vrai (*ce n'est pas vrai*), &c.

c. Liaisons vicieuses.

Le Français sans éducation fait souvent, en parlant, des liaisons vicieuses entre la finale d'un mot et l'initiale du mot qui suit. Dans le cas où il met en liaison une s au lieu d'un t, on dit qu'il fait un velours, p. ex.: vingt-s-hommes, les quarante-s-immortels, elle était-s-à l'église, entre quat'-s-yeux, le bal des Quat'-s-arts, &c.

La faute contraire, qui consiste à faire entendre un t final là où il y a une s, est également assez répandue; ceux qui commettent de telles fautes font ce qu'on appelle des cuirs, p. ex.: ce chapeau n'est pas-t-à moi, tu m'as-t-appelé?, j'étais-t-à la maison, tu es-t-un farceur, &c.

Un troisième genre de fausse liaison est le pataquès¹, qui consiste à intercaler le son d'une s ou d'un t là où il n'y en a pas, comme dans: avec-s-un, j'ai été-s-hussard, nous voilà-s-arrivés, en voulez-vous des-s-homards?, ce sont des-s-héros,

¹ Ce mot est tiré, dit-on, de la phrase *je ne sais pas-t-à qu'est-cè*, pour *je ne sais pas à qui c'est*, attribuée à un plaisant qui voulait se moquer des fautes de liaison commises par deux femmes peu instruites, mais étalant un grand luxe.

des-s-haricots, fie-toi-s-y (pour: tu peux t'y fier), *menez-moi-s-y* (menez-moi là), *mets-toi-s-y* (mets-toi-là), *donne-moi-s-en* (donne-m'en), *sers-toi-s-en* (sers-t'en), *laissez-moi-s-entrer* (laissez-moi entrer), *Malbrough s'en va-t-en guerre, il a-t-été, il a-t-acheté, elle a-t-achevé, il y a-t-aussi, on a-t-aussi, il y a-t-encore, &c., &c.*

Plus généralement, on réunit ces trois nuances de fausse liaison sous une dénomination commune en les appelant indistinctement ou des **cuirs** ou des **velours**.

Dans la vie de chaque jour, la liaison ne se fait pas avec cette exactitude scrupuleuse qu'on y apporte dans le discours soutenu, au contraire; des liaisons trop méticuleuses prêteraient au ridicule. On devra éviter surtout des liaisons prétentieuses, comme: *ce vin-n-est bon-n-et frais*, au lieu de: *ce vin | est bon | et frais*, ou bien: *ce vin | est frais | et bon*.

XXII.

Choses et autres.

Salut. — L'homme salue toujours le premier; seulement, il attend un regard approbatif de la dame qu'il veut saluer. Les dames répondent au salut (ou rendent le salut) des messieurs par une gracieuse inclination de la tête. Les demoiselles et les jeunes femmes mettent une nuance de déférence dans les saluts adressés aux femmes âgées.

La *poignée de main* est un salut amical et familier qu'il ne faut pas prodiguer à des inconnu(e)s. C'est toujours la personne supérieure en rang ou en âge qui doit la première présenter la main. Les jeunes dames ne devraient pas prendre la main d'un jeune homme. Les personnes qui ne tendent qu'un doigt ou deux manquent de savoir-vivre, autant que celles qui tiennent trop longtemps une main dans la leur, ou celles qui offrent la main gauche. «La façon de se toucher la main est souvent le baromètre du cœur.»

Visites et réceptions. — En France, les *visites de cérémonie* se font l'après-midi, entre trois et six ou sept heures. Plus tôt, on pourrait trouver à leur toilette les personnes qui reçoivent, plus tard, on aurait l'air de s'inviter à dîner. On ne fait pas de visites les dimanches et (les) jours de fête. — Quand on quitte une ville, on dépose, chez les personnes auxquelles on n'a pas le loisir de faire une *visite de départ*, une carte de visite avec la mention *p. p. c.* (qui signifie *pour prendre congé*). Ces cartes, en cas d'urgence, peuvent être envoyées par la poste. — Lorsqu'on fait une *visite à une famille* et qu'on ne trouve personne, on laisse une seule carte (de visite) non cornée, mais pliée en longueur sur le côté gauche, même quand la famille se compose de plusieurs grandes personnes. Quand on vous renvoie une simple carte, c'est qu'on ne désire pas nouer de relations; mais si on vous rend la visite dans la quinzaine, vous pouvez poursuivre vos avances. — Après une

soirée ou un bal, il est d'usage de rendre une *visite* (dite *de digestion*). Après un enterrement, on fait une *visite de condoléance*; mais il est bon de laisser écouler au moins huit jours avant de la rendre. Pour toutes ces visites, on a une toilette élégante et soignée. Les *visites intimes* (visites d'amitié, de sympathie, &c.) n'ont pas de règles, ni d'heure ni de jour. Les femmes ne font pas de visites le jour de l'an, excepté aux amies intimes.

La plupart des dames mariées ont leur *jour* (*de réception*), qu'elles indiquent sur leur carte de visite. C'est à ce jour qu'elles reçoivent (sous-entendu: des visiteurs et visiteuses). Les heures sont ordinairement de 3 à 7. On ne reste guère qu'un quart d'heure. Cette coutume d'avoir un jour où «Madame est chez elle», est des plus pratiques: les visiteurs et visiteuses sont certains de trouver leurs hôtes, et ces derniers ont la liberté des autres jours de la semaine pour rendre des visites eux-mêmes. On choisit rarement le dimanche pour jour de réception. Les jours de grandes fêtes religieuses, on ne reçoit pas. — Pour les *grandes réceptions* (*officielles*) — telles que le jour de la préfète, de la générale, enfin de toute dame qui a toujours beaucoup de monde par le fait de la situation de son mari, et qui voit fréquemment dans son salon cinquante à soixante personnes — les dames ont la grande toilette de ville (elles ne quittent pas le chapeau); les messieurs, la redingote et des gants clairs.

Les dames qui ont leur jour ne sont pas tenues d'offrir quelque chose à leurs visiteuses; mais bien rares sont les maisons où les dames ne «grignotent» pas quelque chose. Généralement on offre du thé et des sandwiches (ou menues tartines) de pain beurrées; de là la dénomination: le *five o'clock tea* ou le *five o'clock*¹ — le thé de cinq heures —; quelquefois aussi on passe des bonbons ou du chocolat et une brioche, du vin de Madère ou de Malaga avec des biscuits ou des «petits fours» (c.-à-d. petits gâteaux secs); en été: du café glacé, des fruits glacés ou confits, et en plein hiver: un grog ou du vin chaud. Lorsqu'il y a une jeune fille dans la maison, c'est elle qui fait les honneurs de ce goûter. Du reste, tout est facultatif pour le *five o'clock*: on ne manque en rien aux bonnes manières en le supprimant ou en le faisant aussi simple que possible. Les dames relèvent leur voilette, elles ne la quittent pas et ne se dégantent pas; pourtant le gant droit peut être enlevé.

Pour les grandes *réceptions du soir* les dames sont en toilette de ville très élégante, mais sans chapeau; elles mettent une mantille ou un capuchon qu'elles laissent dans l'antichambre. Les hommes portent l'habit, la plaque (de la Légion d'honneur), la brochette (à médailles), et des gants clairs. Souvent on fait un peu de musique dans ces réceptions. Ordinairement on ne passe pas

¹ Ce terme se prononce à l'anglaise.

de rafraîchissements, car ce n'est pas une soirée, mais une visite nocturne; dans quelques maisons, on organise cependant un petit buffet où le maître de maison conduit les dames au moment du départ. En partant, on ne dit pas adieu; on s'incline et on s'en va dans une accalmie de la conversation. Une telle visite ne doit guère dépasser trois quarts d'heure ou une heure.

Quant aux cartes de visite, elles se font assez grandes et fortes. Il y a des *cartes personnelles* et des *cartes collectives*.

Les *jeunes filles* n'ont pas de carte; elles écrivent leur nom au crayon sur la carte de leur mère. Une demoiselle de trente ans peut cependant avoir sa carte personnelle, où le nom de baptême ne figure que lorsqu'il y a plusieurs sœurs ou parentes du même nom. Une telle carte de demoiselle est ainsi conçue:

Mademoiselle Bertrand,

ou: *Mademoiselle Jeanne Bertrand,*

La *carte personnelle d'une femme mariée* et celle d'une veuve portent le nom précédé du mot «Madame». Une femme ne met jamais sur sa carte ni son adresse imprimée, ni son nom de demoiselle; mais son «jour» est ordinairement indiqué sur le coin gauche de la carte, p. ex.:

Madame Henri Bertrand.

Mardi.

Les *cartes d'homme* portent le prénom ou son initiale, le nom et l'adresse, mais jamais le mot «Monsieur». Un fonctionnaire pourra ajouter sa profession ou son titre. Exemple:

Henri Bertrand,

Ingénieur,

4, rue de Vaugirard,

Paris.

Les *cartes collectives* sont généralement avec adresse, p. ex.:

Monsieur et Madame Bertrand.

4, rue de Vaugirard,

Paris.

Les abréviations ne sont pas de bon goût sur les cartes de visites.

On peut se servir de sa carte pour y écrire, au-dessous du nom, un mot de remerciement, de félicitation, de condoléance. La carte se joint aussi à tout cadeau ou autre objet qu'on ne remet pas en personne.

XXIII.

Matériaux de conversation.

1^o Formules pour introduire des

Demandes	et	Réponses.
Sauriez-vous me dire (ou nommer) . . . ? — Pouvez-vous me dire si . . . ?		Rien de plus facile, Madame. — Rien de plus simple. — C'est (bien) facile (ou simple).
Savez-vous qui (ou que, quel est, pourquoi, comment, &c.) . . . ? — Est-il vrai que . . . ?		J'espère que oui. Je n'en suis pas sûr(e), mais voyons un peu.
Voudriez-vous bien me dire si . . . ? — Auriez-vous la bonté de . . . ? — Puis-je (ou Peut-on) vous demander si . . . ? — Oserais-je vous prier de me dire si . . . ?		Avec plaisir. — Avec le plus grand plaisir. — De bon cœur. — De grand cœur. — De tout mon cœur. — Je ne demande pas mieux. — Qu'à cela ne tienne!
Veuillez me dire (ou raconter, faire savoir) si (ou ce que) . . . — Ayez la bonté (ou la complaisance, l'obligeance) de . . . — Je vous serais bien obligé (ou très reconnaissant) si vous vouliez me dire si . . .		Je vais essayer, Monsieur. — J'essaierai. — Je verrai. — Très bien, Madame — Volontiers, Mademoiselle. — Bien (ou Très) volontiers. — Mais, Monsieur, vous m'en demandez trop! — Cela n'est pas facile; essayons cependant! — Un peu de patience, je vous prie; cela mérite réflexion; cela ne s'enfile pas comme des perles. Il n'y a rien qui presse.
Dites-moi, s'il vous plaît, ce qui (ou ce que, si) . . . — Vous m'obliger(i)ez infiniment en me disant . . . — Vous seriez bien aimable de . . .		Je me ferai un plaisir de vous dire cela.
Seriez-vous assez bon (ou bonne) pour me dire . . . ?		C'est facile à comprendre. — Cela s'explique facilement. — Cela saute aux yeux. — La raison en est évidente.
Comment vous expliquez-vous que . . . ? Comment se fait-il que (<i>suivi du subjonctif</i>) . . . ?		

Demandes.

- Croyez (ou Pensez)-vous que
(*subjonctif*) . . . ?
- Ne croyez (ou pensez)-vous pas
que (*indicatif*) . . . ?
- Etes-vous d'avis que (*subj.*) . . . ?
- N'êtes-vous pas d'avis que (*in-*
dicatif) . . . ? — Etes-vous
sûr(e) que (*indic.*) . . . ?
- D'après quoi concluez-vous que
(*indic.*) . . . ?
- Que veut dire cela en allemand ?
- Comment dit-on cela en fran-
çais ? — Ne dit-on pas aussi
. . . au lieu de . . . ?
- Que veut dire le mot . . . ? —
Que signifie . . . ?
- A quoi sert (servent) . . . ?
- De quoi se compose(nt) . . . ?
- Comment appelle-t-on . . . ?
- Qu'entendez-vous par . . . ?
- Si je ne me trompe, les An-
glais font 4 repas par jour,
en est-il ainsi (ou : est-ce vrai) ?
- En est-il de même pour (ou
de) . . . ?
- Vous rappelez-vous (ou sou-
venez-vous de) ce qu'on . . . ?
- J'ai appris (ou entendu dire) que
(*indic.*) . . . ; le croyez-vous ?
- Serait-ce indiscret (ou une in-
discrétion) de demander si
. . . ? — Est-ce qu'il y aurait
(de l')indiscrétion à vous de-
mander ce que . . . ?

Réponses.

- Je ne dis pas le contraire.
Selon les apparences . . .
- Mais, Madame! Y pensez-
vous!
- A mon avis (ou opinion) . . .
- Cela dépend des circonstances.
— C'est selon. — Cela dé-
pend.
- Je conclus cela d'après . . .
- Je conclus d'après . . . que . . .
- C'est une question difficile à
résoudre.
- Attendez, je vais le trouver;
ah, j'y suis! — Un instant,
s. v. p. (= s'il vous plaît).
- C'est ce que je ne sais pas.
- Cela n'est pas difficile à dire.
- Rien n'est plus facile à dire.
- Je ne sais pas trop, mais . . .
- Vous exigez trop de moi.
- Pour ma part, j'en doute; mais
il se peut néanmoins que
(*suiivi du subjonctif*) . . .
- On le dit, mais selon toute
apparence . . .
- Autant (ou A ce) que je sais
(ou je me rappelle) . . .
- C'est peu probable. — Je n'en
sais rien, moi.
- Pas le moins du monde! Dans
l'état où en sont les choses,
il est bien possible que (*suiivi*
du subjonctif) . . . — Je
regrette de ne pouvoir rien
dire jusqu'à présent.

Demandes.

Si je ne craignais d'être indis-
crète, je vous prierais de me
dire si (ou ce que) . . .

Je voudrais savoir si . . . — Je
ne sais pas au juste ce que
signifie le mot . . . ; dites-le-
moi si vous le savez.

Je ne comprends pas ce qu'on
entend par . . . ; veuillez me
le dire (ou dites-le-moi, je
vous prie).

Dites (ou Racontez)-moi un
peu ce que . . .

Parlez-moi sommairement de . . .
— Donnez-moi quelques dé-
tails sur . . .

Cela ne m'avance pas; expli-
quez-vous (plus clairement)!

Très bien (ou Excellent! Par-
fait)! Continuez, je vous prie.

2^o Difficulté de comprendre.

M'avez-vous compris(e)? — Est-
ce que vous m'avez compris(e)?

Vous ne m'avez pas compris(e)?

— Attendez, je vais vous
répéter ma question. — Je
vous demandais si . . . —

Encore une fois la question,
afin que vous compreniez
bien ce que je vous de-
mande. — Maintenant vous
avez compris, n'est-ce pas?
— Faites bien attention! —

Réponses.

Indiscrète? Aucunement! Cela
court les rues, et je m'étonne
que vous ne soyez pas au
courant.

Si je le savais, Madame, je
vous le dirais volontiers, mais
la mémoire me fait défaut.

Vous êtes drôle, ma chère!
Cela est clair comme le jour.
— Cela crève les yeux. —
Cela saute aux yeux.

Rien que cela (ou ça)? — Je
(le) veux bien, Mademoiselle.

Soit! — Qu'à cela ne tienne! —
Bien, Madame, je ferai mon
possible (ou de mon mieux)
pour vous satisfaire.

Eh bien, Mademoiselle, vous
savez que (*indic.*) . . .

(Je suis) à vos ordres.

Pardon, Madame, je n'ai pas
compris votre question (ou
demande). — Veuillez répé-
ter votre question, Monsieur.
— Vous disiez, Monsieur? —
Monsieur? — Madame? —
Mademoiselle?

Vous parlez un peu vite pour
moi; je vous prie de parler
plus lentement. — J'ai bien
de la peine à vous comprendre,
Monsieur.

Demandes.

La question est un peu longue. — Mon Dieu, mon Dieu, vous êtes lent(e) à comprendre!

Répondez tant bien que mal!

Je disais . . . ; l'entendez-vous enfin? Oh! la! la! vous avez la tête (ou l'intelligence) dure! C'est à perdre patience! — Vous avez, paraît-il, l'oreille dure. Re commençons!

Mais qu'avez vous donc? Etes-vous sourd(e)? C'est bien agaçant de répéter dix fois la même question!

Ma patience est à bout! Ce sera maintenant la dernière fois que je répète la question! C'est inouï, vraiment!

Réponses.

Je n'y suis pas encore; voudriez-vous répéter la question, s'il vous plaît?

Ah, j'y suis!

Pardon, Monsieur, de n'avoir pas compris votre question; il me manque un seul mot.

Ayez la complaisance de parler un peu plus lentement et un peu plus distinctement, si vous voulez que je vous comprenne.

Vous vous emportez, Monsieur! (Un moment de) patience! Avec du temps et de la patience on vient à bout de tout.

Il n'y a pas moyen (ou Il est impossible) de vous comprendre; vous appuyez trop sur la dernière syllabe.

3^o Formules d'excuses.

Pardon, Monsieur (Madame, Mademoiselle). Mille pardons. Pardon mille fois. Je vous demande (bien) pardon, Madame. Excusez, Monsieur. Je vous fais mes excuses, Monsieur. Je suis désolée (fâchée, bien peinée, au désespoir) de vous avoir fait tort. Je regrette infiniment de . . . (ou que *suivi du subjonctif*). Permettez-moi de vous dire que . . . (*suivi de l'indicatif*).

Réponses: *Il n'y a pas de mal!* ou *Ce n'est rien!* (c'est ainsi que dira une personne froissée ou heurtée pour exprimer qu'elle ne garde pas rancune à celle qui lui fait ses excuses). *Faites! Faites toujours! Allez toujours! Ne vous dérangez pas!* (dira-t-on en réponse à des excuses pour engager son interlocuteur [interlocutrice] à achever ce qu'il [elle] est en train de faire).

4° *Formules de remerciements.*

Je vous remercie (de ou pour votre bonté), Monsieur. Merci, Monsieur. Merci bien (ou beaucoup, mille fois), Monsieur. Mes meilleurs remerciements. Tous mes remerciements. Je vous fais mes meilleurs (ou tous mes) remerciements. Je vous suis bien reconnaissant(e). Vous êtes bien aimable (ou bon, bonne). C'est bien aimable à vous. Comment vous remercier? Je serai toujours votre obligé(e). Mes remerciements anticipés. Mille remerciements d'avance (ou à l'avance).

Réponses: *Pas de quoi*, ou *Il n'y a pas de quoi*, ou *A votre service*, ou populairement: *De rien, Madame* (c.-à-d. cela n'en vaut pas la peine).

5° *Formules exprimant l'étonnement et la surprise.*

C'est (bien) étonnant! Cela m'étonne (beaucoup)! C'est la vérité? Est-ce la vérité? Est-ce bien vrai? Vraiment? En effet? Tiens! Tenez! Vous plaisantez! Quelle surprise! Pas mal (en effet)! C'est (bien) drôle! C'est curieux, cocasse, bizarre, étrange, singulier! Comment! Quoi! Eh (quoi)! Oh! Bon (ou Grand) Dieu! Ciel! Bonté du ciel! Tonnerre! Sapristi! Dame! Que diable! Diable! Pas possible! C'est incroyable! C'est stupéfiant! C'est insensé! C'est (trop) fort! C'est inouï!

6° *Formules exprimant le regret ou la pitié.*

C'est (bien) dommage. Quel dommage! C'est (bien) triste. Quel malheur! C'est fâcheux. C'est (bien) déplorable (ou regrettable). C'est navrant. J'en suis désolée (ou fâchée). Tant pis!

7° *Formules exprimant la joie, la satisfaction.*

Ah! C'est charmant (magnifique, admirable, ravissant)! Je suis enchantée (ou charmée, ravie). J'en suis (très) content(e) (ou heureux, heureuse, satisfait[e]). A merveille! A la bonne heure! Quel bonheur! Pas mal! Exquis! Parfait! Bravo! Tant mieux!

8° Formules exprimant l'indignation.

Ah cà! C'est (vraiment) fort! C'est trop (ou un peu) fort!
C'est inouï! C'est un scandale! C'est (simplement) scandaleux!
C'est révoltant! C'est affreux (ou horrible, épouvantable)! C'est
dégoutant! Quelle horreur! C'est une honte! C'est honteux!
C'est une infamie! C'est infâme! Nom d'un chien!

9° Formules d'encouragement.

Courage! Voyons! Ferme! Allons (donc)! Allez-y! En
avant! Ne vous gênez pas!

10° Formules pour appeler ou avertir.

Holà! Ohé! Hé! Hé là-bas! Pardon, Monsieur! Dites
donc! Dis donc! Attendez! Un instant!

11° Formules pour introduire une réponse.

a) Réponse affirmative: Mais oui, Madame. — Si, ou Si
fait, ou Mais si (*après une question négative*). — Parfaitement,
Monsieur. — Vous avez parfaitement raison. — Certainement. —
Mais certainement. — Vraiment oui. — Ma foi, oui! — Parbleu!
— Certes. — Sûrement. — Assurément. — Pour sûr. — Sans
contredit. — C'est incontestable. — Décidément. — Sans (aucun)
doute. — Personne n'en doute. — Je n'en doute guère. — Il n'y
a pas de doute. — Cela est hors de doute. — Je ne doute pas
(ou Point de doute) que . . . (*suivi du subjonctif et de ne*). —
Il y a tout lieu de croire cela. — C'est clair (comme le jour). —
C'est la vérité. — Très vrai. — Vraiment. — En vérité. — A la
vérité. — Pour de vrai. — C'est (bien) vrai. — Précisément. —
En effet. — J'en conviens. — C'est ça. — C'est cela même. —
Je ne dis pas le contraire. — Je n'en disconviens pas. —
Vous le dites. — Vous avez raison — Exactement. —
Justement. — Bien entendu. — Cela s'entend. — Cela (ou
Ça) va sans dire. — Cela va de soi. — Pourquoi pas (ou non)?
— Je me range à votre avis (ou opinion). — C'est la règle. — Il
est évident que . . . (*suivi de l'indicatif*). — Cela est évident.
— Évidemment. — Autant que je sais. — A ce que je sais. —
Je crois que oui. — Je crois que si (*après une question négative*).
— Cela ne se prouve pas, &c.

b) **Réponse négative:** Ah, non! — Non pas! — Ma foi, non! — Mais non (*après une question négative*). — Du tout. — Pas du tout. — Point du tout. — Loin de là. — Pardon, Madame, de vous contredire. — Merci! (c.-à-d. Y pensez-vous!) — Vous plaisantez! — C'est ce qui vous trompe. — Vous vous trompez. — Vous êtes dans l'erreur. — Vous avez tort. — Jamais. — Jamais de la vie. — Nullement. — Aucunement. — En aucune façon. — En aucun cas. — Quelle idée! — Cela ne prouve rien. — Assurément non. — Pas le moins du monde. — C'est juste(ment) le contraire. — Au contraire. — Pas précisément. — Pas que je sache. — (*Pour terminer une proposition négative:*) . . . que je sache. — Pas possible. — Ce n'est pas (ou guère) possible. — Je ne (le) crois pas. — Je crois que non. — Je ne pense pas. — Je pense que non. — Je vois cela autrement que vous, &c.

c) **Réponse évasive:** Qui sait? — Cela dépend. — C'est selon. — Oui et non. — Cela varie. — Je n'en sais rien. — (C'est ce que) je ne sais pas. — Je ne sais pas trop. — Je n'en suis pas sûr(e), mais, c'en a tout l'air (ou toutes les apparences). — C'est une affaire de goût (ou d'opinion). — Peut-être (bien). — Cela se peut (bien). — C'est (bien) possible, mais . . . — Il est possible (ou Il se peut) que . . . (*suiivi du subj.*). — Il est probable (ou vraisemblable) que . . . (*suiivi de l'indicatif*). — C'est fort probable. — Cela n'est pas la règle. — Il est à présumer que . . . (*ind.*). — Probablement. — Vraisemblablement. — A ce qu'il paraît (ou semble) . . . — Il me semble que . . . (*ind.*). — Il paraît que . . . (*ind.*). — Il semble que . . . (*subj.*). — Il est à croire que . . . (*ind.*). — On le dit, mais . . . — C'est difficile à dire — En apparence . . . — Selon les apparences . . . — Selon toute apparence (ou probabilité) . . . — A en croire les apparences . . . — A en juger sur (ou par) l'apparence . . . — Cela en a tout l'air. — Tout porte à croire que (*suiivi du futur*). — C'est bien douteux. — J'en doute. — Pas tout à fait. — Si je ne m'abuse (ou me trompe) . . . — Vous croyez? — Croyez-vous? — En êtes-vous (bien) sûr(e)? — Etes-vous bien sûr(e) de ce que vous dites? — La preuve, s'il vous plaît! — Prouvez-le, s'il vous plaît! — Je n'ai pas d'opinion arrêtée là-dessus. — J'ai mes idées là-dessus, &c.

XXIV.

En classe.

1^o Dès l'entrée du professeur.

Bonjour, tout le monde (ou mes enfants, ou, dans les classes supérieures, Mesdames). [Bonjour, Monsieur]. Asseyez-vous. Tout le monde est là? Toutes les élèves sont présentes? [Oui, M.]. Y a-t-il des absentes? [Non, M.]. Qui est absent? [Personne. Jeanne].

2^o La classe.

a) **Résumé de la dernière classe.** Pour commencer, X. me dira ce que nous avons vu la dernière fois. Y., qu'avez-vous retenu de la dernière classe? De quoi nous sommes-nous occupés dans la classe précédente? Pourriez-vous résumer (ou récapituler, répéter) ce que nous avons dit la dernière fois? Qui veut résumer? [Moi]. X., commencez, je vous prie. Eh bien, parlez!

b) **Exposition d'une matière nouvelle.**

a) *Le livre étant fermé.* Maintenant, faites bien attention! Écoutez bien! Regardez-moi toutes! Nous allons aborder un texte nouveau. Je commence par relever les mots nouveaux (ou les expressions nouvelles). Voilà d'abord, le mot . . . Qui de vous le connaît déjà! Puis, il y a l'expression . . . Qui la connaît, par hasard? Eh bien, que veut-elle dire? Rendez-la en d'autres termes français. Voilà pour les mots nouveaux. A présent, je vais vous lire la première phrase. Qui de vous l'a comprise? Qui pourrait la répéter? Y., répétez-la, s'il vous plaît. Très bien. Va pour la 2^e (ou 3^e, dernière) phrase!

β) *Le livre étant ouvert.* Ouvrez vos livres, maintenant. Page 33, numéro 12. Y êtes-vous? [Oui, M.]. Très bien. X., veuillez commencer à lire. Assez, merci! Arrêtez(-vous)! Y., continuez, je vous prie. (C'est) à vous. (C'est) à votre tour maintenant, Z. Lisez le reste (ou la phrase suivante). Merci, cela suffit. Qui peut faire le résumé de ce que nous venons de lire? Mais en français, bien entendu! Comment! Personne? Ce n'est pourtant pas la mer à boire. Essayez au moins, X.

γ) *Critique des fautes commises.* Est-ce que X., Y. et Z. ont lu (ou prononcé) correctement? Qui de vous a remarqué des fautes de prononciation? [X. n'a pas bien prononcé la nasale dans le mot . . .; elle a prononcé si drôlement les *r*; tantôt elle les a grasseyé(e)s comme une faubourienne de Paris, tantôt elle les a roulé(e)s comme une Auvergnate; elle ne sait pas distinguer entre l'*s* sonore et l'*s* sourde, l'*x* sonore et l'*x* sourd; les mots en *-ble* et en *-tre* ont été mal prononcés. Y. n'a pas fait la liaison dans . . .; elle a mangé (ou avalé) la 2^e syllabe dans *appétit, intérêt, répéter, domestique, interrompre*; elle a dit «mon(t)» au lieu de «monde». Z. appuie trop sur la 1^{re} syllabe des mots; puis, elle n'articule pas nettement les (consonnes) labiales *b, p*, les dentales *d, t*, les gutturales *g, c*, les sifflantes *z, s, j, ch*, les *é*, les *è*, les *e*, les *in* et les *un*; en outre, elle a sauté une ligne; enfin, elle lit trop bas, pas assez haut, pas distinctement, pas couramment.]

c) *Devoir à faire pour la prochaine fois.* Pour la prochaine fois vous repasserez (ou répéterez) ce morceau, et vous le transformerez (ou modifierez) en introduisant la 1^{re} personne du singulier là où il y a la 3^e, en mettant tous les singuliers au pluriel, la voix active à la voix passive.

d) *Critique d'un devoir fait.* Prenez (ou sortez) maintenant vos cahiers et montrez-moi le devoir (ou l'exercice, la traduction, le thème, la narration, la rédaction, la version, le brouillon, la mise au net, la copie, le corrigé) à faire pour aujourd'hui.

a) *Écriture.* Cahier bien tenu. Bien écrit. Votre écriture ne vaut pas grand'chose; elle est trop droite (ou inclinée, grosse, fine, serrée, lâche). Écriture peu soignée, peu lisible. Illisible. Mal écrit. Quelle mauvaise écriture! C'est du barbouillage (ou gribouillage, griffonnage); voilà même des pâtés (ou des taches d'encre)! Il fallait laisser une ligne en blanc après la date. Vous n'avez pas laissé de marge. Vous avez écrit dans la marge. A refaire.

β) *Défauts.* Hum! cela n'est pas fameux (ou merveilleux). C'est un travail bâclé (ou sabré); ce n'est pas une copie, c'est pire qu'un brouillon. Ce corrigé a été fait sans soin (ou à la hâte, à l'étourdie). Incomplet. Inachevé. Que des bévues (ou fautes)! C'est à faire dresser les cheveux sur la tête! Voilà

une faute d'orthographe; en voilà une autre. Et voici plusieurs fautes (légères, graves) de grammaire (de déclinaison, de conjugaison, de syntaxe). Cela fourmille de fautes. Et quelle mauvaise ponctuation! C'est simplement scandaleux! C'est une honte! Non, je n'accepte pas cela. Vous irez le refaire en retenue.

γ) *Notes.* Nul 0; très mal 1; mal 2 ou 3; très médiocre 4, 5 ou 6; médiocre 7, 8 ou 9; passable 10, 11 ou 12; assez bien 13, 14 ou 15; bien 16, 17 ou 18; très bien 19; parfait 20.

3° *Commandements variés.*

Asseyez-vous! Levez-vous! Venez ici! A votre place! Allez au tableau (noir)! Essuyez le tableau (avec l'éponge et le chiffon)! Prenez la craie! Écrivez ce que je vais dire! Effacez ce que vous avez écrit! Lisez toutes ensemble (en chœur)! Élevez (Baissez) la voix! Ouvrez la bouche! Ne bredouillez pas! Vous bafouillez! Vous ânonnez! Ne psalmodiez pas comme cela! Arrêtez! Relisez ce paragraphe! N'écorcez pas le français comme cela! Gardez-vous bien de confondre les mots «guère» et «guerre»! Traduisez littéralement (ou à la lettre, mot à mot)! Allez chercher de l'encre (ou de la craie) chez le concierge! Allez mouiller l'éponge! Ramassez les cahiers et mettez-les sur mon bureau (ou mon pupitre, ma chaire)! Distribuez les cahiers! Reculez un peu! Serrez-vous un peu à droite (à gauche)! Baissez (Levez) le rideau (ou le store, la jalousie)! Ouvrez (Fermez) la fenêtre!

4° *Exhortations.*

a) **Pour imposer silence.** Plus (Assez) de conversations (ou bavardage)! Plus un mot! C'est fini? Quel tapage (ou bruit)! Il y a trop de bruit! Silence! Chut! Ne chuchotez pas! Ne bavardez pas! Ne soufflez pas à votre voisine! On vous a soufflé, n'est-ce pas? Qui a soufflé à X.? [Pas moi. Ni moi non plus]. Qu'y a-t-il là-bas, voyons! On se dispute? Du calme, je vous prie! Ne vous emportez pas, vous vous en porterez mieux!

b) **Pour réclamer l'attention.** Faites bien attention! Soyez attentive(s)! X., vous ne faites pas attention! Vous êtes bien

inattentive (ou distraite). Suivez (Écoutez, Regardez) attentivement! Regardez-moi! Regardez ici! Tournez-vous par ici! Y., ne jouez pas avec votre plume! Ne répondez (ou parlez) pas à tort et à travers! Quelle réponse absurde! Cela n'a pas le sens commun. Réfléchissez avant de parler! Prenez votre temps! Rien ne presse.

c) **Pour rectifier l'attitude.** X., quelle attitude (ou tenue) vous avez! Tenez-vous mieux (ou convenablement, comme il faut)! Otez votre (vos) coude(s). Ne vous cachez pas derrière Y.! Laissez vos doigts tranquilles, s. v. p.

d) **Pour encourager l'application.** Soyez appliquée (ou laborieuse)! Donnez-vous de la peine! Vous ne travaillez pas assez, voilà pourquoi vous ne faites pas de progrès. Ne gaspillez (ou perdez) pas votre temps! Vous êtes une (petite) paresseuse, une fainéante! Je vous mettrai en retenue. Vous serez consignée cette après-midi, de 2 à 4 heures. Vous faites si bien qu'on vous renverra (ou chassera) à la fin! Vous n'avez donc pas honte de votre paresse (ignorance)?

5° Encouragements et compliments.

Allons (donc)! Courage! Ne perdez pas courage! Vous arriverez! Votre accent n'est pas mauvais. Vous faites des progrès. Cela marche bien. C'est déjà assez bien. C'était bien lu (traduit).

Bravo! (C'est très) bien! Voilà qui est parfait! Mais c'est tout simplement parfait (ou merveilleux)! Ah, comme vous parlez bien! A la bonne heure! Tous mes compliments!

6° A la fin de la classe.

La cloche (ou On) sonne. Arrêtons-nous là! Restons-en là! C'est assez pour aujourd'hui. Remettons le reste à la prochaine fois. Donc, à demain (ou à lundi). [Au revoir, Monsieur].

Exemples des plus remarquables

TOLÉRANCES

concernant l'orthographe et la syntaxe françaises.

(Arrêté du 26 février 1901).

On pourra écrire, sans commettre de faute :

- 1° Est ce, est il, moi même, soixante dix neuf, chef d'œuvre, c'est joint, &c.
- 2° Grandmère, grandroute, entrouvrir, &c.
- 3° Ils ont ôté leur(s) chapeau(x); des chapeaux de femme(s); un marchand de vin(s).
- 4° Instruites par l'expérience, les vieilles gens sont soupçonneuses.
- 5° Les Corneille(s), les Raphaël(s), les Meissonier(s).
- 6° L'histoire ancienne et moderne.
- 7° Du bon vin, de la bonne viande, des vieux livres.
- 8° Les arbres le(s) plus exposés au vent.
- 9° Des appartements, et chambres meublés.
- 10° Aller nu(s) pieds; une demi(e) heure, &c.
- 11° Ci joint(e) la copie demandée. [Même tolérance pour *ci inclus, y compris, excepté, vu, &c.*]
- 12° Elle a l'air spirituelle.
- 13° L'an mil(le) huit cent(s) quatre vingt(s) dix neuf.
- 14° Tout(e) Rome; je suis tout(e) à vous [ainsi pourra dire une femme]; de toute(s) sorte(s); de tous temps, &c.
- 15° Remettez ces livres chacun à sa (ou leur) place.
- 16° Sa bonté, sa douceur le font (ou fait) admirer.
Ni la douceur ni la force n'y peuvent (ou peut) rien.
Un peu de connaissances suffisent (ou suffit).
Plus d'un de ces hommes étai(en)t à plaindre.
- 17° C'est (ou Ce sont) des mensonges.
- 18° Il faudrait que tu viennes (ou vinsse).
- 19° Les fruits que je me suis laissé(s) vendre sont mauvais.
Les sauvages que l'on a trouvé(s) errant(s) dans les bois étaient des Indiens.
La foule d'hommes que j'ai vue (ou vus) était innombrable.
La poire est à moi, car je l'ai vu(e) tomber.
- 20° Je crains que nous soyons en retard.
Empêchez que l'on sorte.
Je n'edoute (ou nie, conteste) pas que la nouvelle soit exacte.
L'année a été meilleure (ou autre) qu'on l'espérait.
Je sortirai avant (ou à moins) qu'il pleuve.

TABLE ALPHABÉTIQUE.

Les chiffres indiquent les pages.

- abdomen 41
 académies 123
 Académie française 133
 acétylène 51
 achats 7 à 13
 acquit 148
 acteurs 117, 118
 actrices 117, 118
 addition 16, 90
 adjoint 60
 administration 60, 159
 adresse 108
 aéronat 103, 104
 aéronaute 104
 aéroplane 104
 aérostat 104
 affranchissement 105
 âge 73, 74
 agrégation 130
 agriculture 66
 aïeux 28
 aiguille 75, 94
 alliance 38
 almanach 73
 ampoule 50
 amputation 45
 amusement 113
 animaux 68, 69
 année 71
 anniversaire 74, 138, 140
 annonce 54
 antivibrateur 101
 apéritif 14
 appartement 49
 arbre de Noël 137
 arbres fruitiers 70
 Arcachon 66
 arc-en-ciel 82
 archevêque 134
 are 89
 arène 119
 arithmétique 90
 armée de mer 163
 — — terre 165
 armoire 51
 armurier 146
 arrhes 53
 arrondissement 60, 160
 artisans 145, 146
 artistes 142, 148
 ascenseur 49, 56
 Assemblée nationale 162
 aumônes 136, 141
 autobus 100
 automne 82
 auto(mobile) 99, 102, 116
 aveugles 39, 42
 aviation 104
 baccalauréat 128, 130
 à 132
 bachelier 128, 130—132
 bagages 96, 97
 bagues 38
 bains de mer 66, 82, 113,
 116
 bal 104, 115, 116, 140
 balances 89
 ballon 103
 bans 29
 baptême 30
 barbarismes 166
 barbe 40
 baromètre 84
 barricade 90
 bas 154
 bascule 89
 Bastille 140
 bateau 102
 batteuse mécanique 67,
 70
 bec Auer 50
 — de gaz 50
 — incandescent 50
 belle-mère 28
 Bellevue 65
 beurre 18
 Biarritz 66
 bicyclette 100, 116
 bière 15, 20, 31
 bijoutier 147
 billets 66, 95, 96, 98, 107
 billets de banque 87
 billets de loterie 88
 blanchisseuses 139
 blés 67, 81
 blouse 34
 bobsleigh 83
 bock 15
 bois de Boulogne 64, 140
 boissons 15, 20, 51
 boîte aux lettres 106, 108
 bonnet 36
 Borda 133
 Bottin 61
 bottines 36
 bouche 39, 40
 boucher 146
 bouillabaisse 22
 bouillons 16, 19, 63
 boulanger, 68, 146
 Boulant 19, 63
 Boulogne 64, 66
 bourg 71
 bras 21, 41, 115, 116
 brasserie 15, 146
 brasseur 146
 broderie 156
 brosses 34
 bruits d'animaux 69
 buffet 96
 bureau de change 86
 bureau de poste 105, 108
 buvette 96
 cabine téléphonique
 III
 cabinets 49, 51
 câble sous-marin 109
 câblogramme 109
 c.-à-d. 14
 cadran 75, 78, 80
 café 14, 20
 café-concert 118
 calcul 90
 calendrier 73
 calorifère 51
 Calvados 66
 calvitie 39
 campagne 66
 canicule 81
 canot 102
 canton 160
 caoutchoucs 36, 101
 cardinal 134
 carême 139
 carnet de bal 115
 carte de visite 114, 116,
 170, 173
 carte d'invitation 107,
 114
 carte du jour 21
 carte-lettre 105
 carte-pneumatique 109
 cartomancienne 148
 catacombes 33
 cathédrales 65
 catholiques 134
 célibataires 16, 54
 censeur 126
 cercueil 31
 céréales 67
 Chaix 98
 chaleur 81, 85, 113
 chambre à coucher 49,
 51, 56
 Chambre des députés 161
 chambres meublées 54

changeur 86
 chapeaux 36
 chaperon 114
 charcutier 146
 charpentier 147
 charron 147
 chasse 82, 117
 chasselas 24, 65
 chasseur 14, 82, 117
 chauffage 51, 83, 95
 chauffeur 99, 100
 chaussée 57
 chaussure 36
 chemin de fer 66, 93
 — — — de ceinture 61
 — — — métropolitain 61
 cheminée 50, 51
 chemisette 34
 cheval-vapeur 90
 cheveux 34, 39
 Chevillard 120
 chiffres 92
 chlorose 43
 cimetière 31, 32
 cirques 119
 claque 118
 classe 126, 127, 182
 clepsydre 75
 clergé 134, 135, 142
 cocher 99
 coiffure 36
 colis postal 105
 collation 15
 Collège de France 130
 collèges 125, 128
 colonnes Dufayel 108
 colonne vertébrale 41
 columbarium 32
 Comédie-Française 119
 commerce 144
 commune 160
 communion 31
 compartiments 94
 comptabilité 145
 concerts 118, 119, 120
 concierge 53, 55
 confirmation 31
 confiseur 146
 congé 5, 53, 55, 127
 Congrès 162
 conseil municipal 60, 160
 conseils administratifs 160
 consigne 97
 constitution 161
 convoi funèbre 31
 corbeille de mariage 30
 cordon, s. v. p. 53
 cordonnier 146
 corps enseignant 126
 corps humain 38

corps législatif 162
 correspondances 100, 105
 corsage 34
 costumes 34, 114, 152
 cou 40
 couleurs 39
 courrier 14, 53
 cours d'adultes 125
 cours des Facultés 130
 cours de justice 160, 161
 courses 116
 coutelier 146
 couture 151
 couturier 35
 couturière 35, 151
 crâne 39
 crémation 32
 crèmerie 19
 cris d'animaux 69
 critique 118, 120, 183,
 184
 crochet 154
 cuirs 169
 cuisine 52
 cultes 134
 curé 134
 cycles d'enseignement 127
 cyclisme 100

danses 115
 date 72, 73
 décès 31, 47
 découpage 116
 défauts physiques 42
 dégel 85
 déjeuner 19, 25
 denier à Dieu 53
 dentelle 158
 dents 40, 43
 département 60, 160
 dépêches 108
 déraillement 94
 détaillant 144
 deuil 31, 106
 dîner 20, 25
 diplômes 128, 130
 dirigeable 103, 104
 distractions 113, 153
 distribution de prix 126
 divertissements 114, 140
 division 91
 docteur 4, 43, 130
 doigts 41
 douane 97
 drapeau 163
 Dufayel 7, 108
 Duval 16, 19, 63
 eau goudronnée 24
 ébéniste 147
 éclair 81, 85

éclairage 50, 95
 écoles 123—133
 Ecole centrale 131
 — de droit 129
 — de médecine 129
 — des beaux-arts 132
 — des Chartes 131
 — maternelle 124
 — (militaire) de St-Cyr 64, 128, 132
 — navale 133
 — normale 131
 — polytechnique 128, 132
 — primaire 124
 — supérieure de guerre 132
 économe 126
 écuyer 119
 édifices publics 58
 Edison 112
 église 134
 Eiffel 61
 électricité 50, 111
 Empire 161
 employé(e)s 142
 encouragements 180, 185
 enseignement 123—133
 enterrement 31
 entrées 22
 entremets 23
 enveloppe pneumatique 109
 environs de Paris 64
 éphémérides 73
 épidémies 44
 épine dorsale 41
 épitaphe 32
 estomac 41
 établissements publics 58
 étages 49
 etc. 1
 été 81
 étoffes 35
 étonnement 179
 étrennes 54, 137
 étudiants 130
 eucharistie 30
 éventail 38
 évêque 134
 excuses 178
 exhortations 184
 expositions 150

fabricant 143
 fabriques 143
 face-à-main 37
 facteur 91, 106, 147
 Facultés 129, 135
 famille 27
 faneurs 67
 farine 68

fautes de langage 166
 félicitations 74, 137, 138
 fenaison 67, 81
 ferblantier 146
 ferme 66 à 71
 fête des Loges 116
 fête Nationale 140
 fêtes 74, 116, 136—140
 feuillage 82
 fiacres, 98, 99
 fiançailles 29, 38
 ficelle 100
 figure 39
 filer 159
 five o'clock (tea) 172
 fléau 68
 fleurs 70, 80
 flotte 165
 foie 41
 foin 67
 foire 116
 fonctionnaires 141
 Fontainebleau 24, 65
 forgeron 146
 formes de gouvernement
 161
 formules d'adieu 5
 — de conversation 175
 à 185
 — de demandes 4, 25,
 63, 73, 77, 175
 — d'excuses 178
 — de politesse 1—5, 25,
 45, 64, 75, 137, 178,
 179
 — de remerciements
 25, 64, 75, 137, 179
 — de réponses 64, 175,
 180, 181
 foudre 81, 85, 90
 four crématoire 32
 fourrure 35
 fractions 92
 France 159
 frivolité 155
 fromage 15, 20, 24
 fruits 24, 68, 81, 82
 fumiste 147
 funérailles 31
 funiculaire 65, 100

 gants 9, 36
 garage de vélos 102
 gare 96, 97
 gaz 50, 104
 gelée 85
 gibier 22
 glace 51, 83, 85, 94, 117
 glaneuses 67
 gorge 41
 gosier 40
 goûter 20

gouvernement 161
 grades universitaires 130
 grain 68
 Grandes Écoles 128—133
 Grand-Prix 116
 grenouilles 22, 69
 grèves 150
 gymnastique 116, 126

habitation 49
 haie 71
 hectare 89
 herbe 67
 heure 75—80
 Hippodrome 119
 hiver 82
 hommes d'affaires 143
 hôpital 58
 horloger 76, 147
 horloges 76
 hors d'œuvre 22
 hospice 58
 hôtel 55, 56
 hydrogène 104

indignation 180
 industrie 58, 143
 infirmités 42
 inhumation 31
 inscription 130
 Institut de France 133
 instruments aratoires 70
 invitation 107, 114, 115
 israélites 135

jambe 41
 jardin 70, 71
 jeux 16
 joie 179
 jour 72, 171
 — de l'an 137, 171
 — de réception 171
 journaux 16, 17, 54, 55,
 145
 jours de fête 136—140
 jubilé 143
 juge de paix 60, 160
 jumelles 37
 jupe 34, 35
 justice 160

kilo(gramme) 89

Lamoureux 120
 lavabo 51
 légataire 33
 légume 23, 70
 léthargie 32
 lettres 105—108
 liaisons vicieuses 168, 169
 lieue 89
 linge 37, 51
 lit 51

litre 90
 livre 89
 livres de commerce 145
 locataire 53, 54
 locomotive 93
 Longchamp 140
 lot 88
 loterie 88
 Louvre 64, 121
 loyer 53
 lulette 40
 luge 83
 lumière électrique 50
 lunch 20, 30
 lune de miel 30
 lunettes 37
 lustre 47
 Lutèce 59
 Luxembourg 121
 lycées 125, 128

macadam 57
 macédoine 23
 machine à coudre 151
 machine à vapeur 90, 93
 maçon 147
 macramé 155
 magasins 5—13
 magistrats 141
 main 41
 maire 60, 160
 maison 49, 71
 maladies 42
 mal de mer 103
 manches 36
 manchon 35
 — Auer 50
 manège 59
 manœuvres 164
 manteau 35
 manufactures 143
 marchands 144
 Marconi 110
 maréchalat 164
 maréchal ferrant 146
 mariage 29
 marine 165
 Marseillaise 120
 mastroquet 15
 matelote 22
 matinée 117
 mazagran 20
 médecin 43
 membres 41
 mémoire 147
 mendiants 141
 menuisier 147
 mesures 89
 métiers 145, 149
 mètre 89
 métro(politain) 61
 meubles 49—51, 54

meunier 68, 146
 mi-carême 139
 ministres 135, 162
 mobilier 49
 mois 72
 moisson 67, 81
 Molière 119
 monnaies 86, 98
 mont-de-piété 88
 Montgolfier 104
 montre 38, 75
 monument funèbre 31
 morte saison 82
 mot (d'écrit) 107
 motocycle(tte) 101
 moulin 68, 146
 moyens de locomotion
 61, 93—104
 multiplication 91
 muscat 24
 muscles 41
 musées 121
 musique 118, 119, 120,
 121, 140
 nacelle 104
 nattes 39
 navire 102
 négociant 144
 neige 83, 85
 nez 39
 noces 29
 Noël 136
 nœud 89, 103
 nombres 92
 noms de pays 79
 note 147
 nouvel an 137, 171
 nuque 41
 objets d'art 121
 obsèques 31
 occupations 141
 octroi 98
 œil 39
 œufs 18
 officiers 132, 133, 142
 oiseaux 69, 80
 ombrelle 38
 omelette 23
 omnibus 63, 99
 Opéra 119
 orage 81, 85
 ordinaire 19
 oreille 40, 178
 orfèvre 147
 orthographe 186
 ouvrages de dames 151
 ouvrières 143, 149
 ouvriers 143, 145, 149
 pain 18, 68, 116
 Palais-Bourbon 161

palmarès 127
 pape 134
 papier à lettres 106
 papier-monnaie 86
 Pâques 136, 138
 paquebot 102
 parapluie 38
 parasol 38
 paratonnerre 49, 82
 Paris 59
 parure 38
 passeport 98
 passe-temps 83, 113, 153
 pasteur 135
 pataquès 168
 pâte 68
 pâtes 23
 patinage 83, 117
 pâtissier 68, 146
 paysans 66, 71
 pays d'Europe 79
 peintres 122, 142, 147
 peinture 121
 pelletier 146
 pendule 76
 pension de famille 54, 55
 Pentecôte 136, 138
 Père-Lachaise 32
 perruque 39
 petit bleu 109
 petit four 172
 petit verre 14, 20
 pharmacien 43
 photographie 112, 116
 phthisie 44
 piano 50, 121, 147
 pièces de monnaie 86
 pied 41
 pion 126
 placard 51
 plats sucrés 23
 pluie 85
 pneu 101
 poêle 51
 poids 88, 89
 poignée de main 170
 poil 41
 poisson 22
 — d'avril 22
 poitrine 41
 pompes funèbres 32
 ponts 60
 portière 14, 94
 ports 165
 poste restante 108
 poste 105
 potager 70
 potages 21
 pot-au-feu 25
 pouls 43, 48
 Poulsen 111
 pourboire 16, 137

pouvoir exécutif 162
 — législatif 161
 p. p. c. 170
 préfet 60, 142, 160
 près 67
 présentation d'une per-
 sonne 3, 115
 président de la Répu-
 blique 162
 printemps 80
 professeurs 139
 professeurs 126, 128, 130,
 131, 142
 professions 141
 protestants 135
 puissance 92, 93
 pyrogravure 116
 quai 96
 quarante immortels 134
 quartier latin 129
 quelle heure est-il? 77
 quel temps fait-il? 84
 quenouille 159
 quête 136
 quintal 89
 quittance 148
 raccommodage 152
 racine 93
 radeau 102
 radiographie 112
 radiotélégraphie 110
 rafraîchissements 96, 173
 raisin 24, 68, 82
 ramoneur 147
 rapiéçage 152
 ravaudage 154
 rayons X 112
 réceptions 170, 171
 récolte 67
 récréation 83, 113
 reçu 148
 regain 67, 68
 regret 179
 reine des reines 139
 remontoir 76
 repas 17
 répétiteur 126
 reprise 152
 République 161
 restaurants 16, 19
 réveil(le-matin) 76
 réveillon 136
 revue militaire 140, 164
 rhume 42
 rideaux 51
 robes 34, 35, 114, 119
 Röntgen 111
 rôti 23
 roue libre 101
 rouet 159

Rouget de l'isle 120
 Royauté 161
 R. S. V. P. 107
 rues 57, 59

sablier 75
 sabotage 150
 Saint-Cloud 64
 Saint-Cyr 64, 128, 132
 Saint-Denis 65
 Saint-Germain-en-Laye
 65, 117
 Saint-Père 134
 saisons 80
 salade 23
 salles d'asile 124
 Salon 121
 salut 169
 sandwich 15
 santé 3, 45 à 48
 sapeurs-pompiers 58
 satisfaction 179
 sculptures 121
 semaine 72
 séminaire 130, 135
 Sénat 162
 sens 42
 serrurier 146
 service divin 135
 — militaire 103
 Sèvres 65
 siècle 71
 Siemens 112
 signal d'alarme 94
 siphon 24
 ski 83, 117
 soldat 163
 solécismes 167
 Sorbonne 118, 124, 129
 sou 86
 souffleur 117—118
 souliers 36
 souper 17, 21
 soupes 21
 sous-préfet 142, 160
 soustraction 91
 sports 116
 square 57
 squelette 41
 station 96
 stations balnéaires 66,
 82, 113, 116
 stère 90

stores 51
 strapontin 119
 surprise 179
 surveillant général 126
 syntaxe 186

(à) table 25
 tableaux 51, 121, 122
 tailleur 35
 tamponnement 94
 tandem 101
 tapissier 147
 taximètre 98, 99
 teint 39
 télégrammes 108
 télégraphe 108
 télégraphie sans fil 110
 télégraphone 111
 téléphone 110
 temps 71
 — qu'il fait 84
 tender 93
 tenue de livres 145
 testament 33
 tête humaine 38
 teuf-teuf 99
 Théâtre-Français 119
 théâtres 117, 119
 thermomètre 84
 titres 4
 toboggan 83
 toilette 34, 51, 114, 119
 125, 171, 172
 — de bal 114
 — de mariage 30
 — de théâtre 119
 toit 49
 tolérances d'orthographe
 186
 tombeau 31
 tonne 89
 toque(t) 36
 tour Eiffel 61
 toux 42
 train 94, 97
 traîneau 83, 117
 tramway 99
 travail des champs 66,
 81
 travaux à l'aiguille 151
 tribunaux 160, 161
 tricot 152
 tricycle 101

tronc 41
 trousseau 30
 Trouville 66

uniforme 125, 164
 Université 129
 usines 144

vacances 66, 127
 vaccine 44
 vaisseau 102
 vaisselle 52
 vannier 146
 vapeur 102
 vélo(cipède) 99
 vélodrome 59
 velours 169
 vendanges 68, 82
 vent 85, 86
 verger 70, 71
 vernissage 122
 Versailles 64
 vêtements 34, 83
 viande 23
 vicaire 114
 vignobles 68
 village 66, 71
 ville 57
 villégiature 82, 113
 villes de province 65
 vin 15, 20, 24
 Vincennes 65
 visage 39
 visite de bagages 97
 visites 1, 114, 170
 vitrier 147
 voilette 36, 172
 voitures 93 à 95, 98, 99,
 116
 volaille 22
 volontariat d'un an 163
 volt 90
 voyage 30, 56, 93, 113
 voyage à Paris 55, 56,
 97
 voyageurs de commerce
 145
 wagons 93, 94, 95
 wattman 100
 yeux 39
 Zeppelin 104

TABLE DES MATIÈRES.

Chapitres	Pages
I. Les visites. Formules de politesse	1
II. Magasins. Achats	5
III. Cafés. Brasseries. Restaurants. Journaux . . .	13
IV. Repas. Déjeuner. Dîner. A table	17
V. Famille	27
VI. Toilette	34
VII. Corps humain. Infirmités, maladies et santé . .	38
VIII. Habitation. Hôtel	49
IX. Ville. Paris. Principales villes de France . . .	57
X. A la campagne	66
XI. Temps. Divisions du temps. Date. Age. Heure. Quelle heure est-il? Saisons. Thermomètre. Baro- mètre. Quel temps fait-il?	71
XII. Monnaies. Poids. Mesures. Arithmétique . . .	86
XIII. En voyage. Moyens de locomotion	93
XIV. Poste. Télégraphe. Téléphone. Électricité . .	105
XV. Amusements et récréation	113
XVI. Enseignement	123
XVII. Cultes. Jours de fête	134
XVIII. Comment on gagne sa vie. Professions d'hommes. Professions de femmes	141
XIX. Ouvrages de dames	151
XX. La France. Administration et constitution. Service militaire	159
XXI. Fautes de langage	166
XXII. Choses et autres	169
XXIII. Matériaux de conversation	175
XXIV. En classe	182
Tolérances concernant l'orthographe et la syntaxe françaises	186
Table alphabétique	187

ENGLISCH.

- Englisches Englisch.** Über den treffend richtigen, formvollendeten Ausdruck in der englischen Sprache und über den amerikanischen Sprachgebrauch. Von Paul Heyne. Lwdbd. *M* 2.50
- The Little Londoner.** A Concise Account of the Life and Ways of the English, with Special Reference to London. Supplying the Means of Acquiring an Adequate Command of the Spoken Language in All Departments of Daily Life. By R. Kron, Ph. D. 14th Edition. (124.—156000.) With a Map of London. Cloth. *M* 2.50
Hints for conversation. *M* —.20
- English Daily Life.** A Manual for Reading and Conversation. Based upon the Life and Ways of the English, with Spezial Reference to London. Supplying the Means of Acquiring an Adequate Command of the Spoken Language in All Departments of Daily Life. *Specially Prepared for Ladies' Colleges and Girls' Schools.* By R. Kron, Ph. D. 4th Ed. (11.—23000.) With a Map of London. Cloth. *M* 2.50
- Verdeutschungswörterbuch der englischen Umgangssprache.** Für die Reise und zum Gebrauch bei der Lektüre, sowie beim Studium von The Little Londoner und English Daily Life. Bearbeitet von Dr. R. Kron. Mit Anhang: Amerikanismen. Lwdbd. *M* 2.—
- The Little Yankee.** A Handbook of idiomatic American English treating of the Daily Life, Customs and Institutions of the United States. With the Vocabulary and Phraseology of the Spoken Language incorporated in the Text. By Alfred Schoch, Ph. D., and R. Kron. Ph. D. Cloth. *M* 2.50
- Englische Taschengrammatik des Nötigsten.** Von Dr. R. Kron. Lwdbd. *M* 1.25
- English Letter Writer.** Anleitung zum Abfassen englischer Privat- und Handelsbriefe. Von Dr. R. Kron. 4. Aufl. (11.—17000.) Lwdbd. *M* 1.50
- Universal Letterwriter in eight Languages.** A Manual of private and commercial Correspondence. By Max H. Ferrars, B. A. Cloth. *M* 15.—
- Practical Lessons in English.** By J. E. Pichon and M. H. Ferrars. Cloth. *M* 2.50
- Englisch für Anfänger.** Von R. J. Russell. I. Teil. Lwdbd. *M* 1.—. — II. Teil. Lwdbd. *M* 1.25

- English taught by an Englishman.** Von R. J. Russell.
Teil I. Wie man in England spricht und reist. 2. Aufl.
Lwdbd. *M* 1.80 — Teil II. Wie man in England
plaudert und erzählt. Lwdbd. *M* 1.80
- English Spoken oder Der englisch sprechende Geschäfts-
mann.** Ein Konversationsbuch zum Gebrauch in kauf-
männischen Schulen, beim Privat- und Selbstunterricht,
sowie im praktischen Geschäftsleben. Mit Angabe der
Aussprache und ausführlichen Warenverzeichnissen.
Von Dr. M. Schweigel. Lwdbd. *M* 2.50
- Der deutsche Kaufmann in England.** Ergänzung zu English
Spoken. Mit Angabe der Aussprache. Bearbeitet von Dr.
M. Schweigel. Mit einem Plan von London. Lwdbd.
M 1.—
- The British Army.** Introducing Military Expressions and
Institutions in the British Empire and the United States.
By R. J. Russell. Cloth. *M* 1.50
- Methode Haeusser.** Selbstunterrichtsbriefe zur Erlernung
der englischen Sprache. Verfaßt von Prof. E. Haeusser
und Prof. Dr. R. Kron, unter Mitwirkung von Chri-
stopher Darling, M. A. (London.) 7. Aufl. 27 Briefe.
In Mappe. *M* 20.—

FRANZÖSISCH.

- Französisches Französisch.** Über den treffend richtigen,
formvollendeten Ausdruck in der französischen Sprache
und über den belgischen Sprachgebrauch. Von Paul
Heyne. Lwdbd. *M* 2.50
- Le Petit Parisien.** Lectures et conversations françaises
sur tous les sujets de la vie pratique. A l'usage de
ceux qui désirent connaître la langue courante. Par
R. Kron. 18^{me} Edition (126.—158000.) Avec un Plan
de Paris. 1 vol. in-12, relié. *M* 2.50
Mode d'emploi. *M* —.20
- En France.** Lectures et conversations françaises sur
tous les sujets de la vie pratique. Ouvrage destiné
à l'étude de la langue courante, des institutions, mœurs
et coutumes de la France et surtout de Paris. *Édition
spéciale pour dames et jeunes filles.* Par R. Kron.
5^{me} Edition (18.—27000.) Avec un Plan de Paris.
1 vol. in-12, relié. *M* 2.50
- Französische Taschengrammatik des Nötigsten.** Von Dr.
R. Kron. Lwdbd. *M* 1.—

- Verdeutschungswörterbuch der französischen Umgangssprache.** Zum Studium von *Le Petit Parisien* und *En France*, sowie für allgemeinen Gebrauch, bearbeitet von Dr. R. Kron. Lwdbd. *M* 1.50
- Guide Épistolaire.** Anleitung zum Abfassen französischer Privat- und Handelsbriefe. Von Dr. R. Kron. 4. Aufl. (12.—18000.) Lwdbd. *M* 1.50
- Correspondance universelle.** Manuel systématique de correspondance privée et commerciale en huit langues. Par J. E. Pichon. Relié. *M* 15.—
- Premières Leçons de Vocabulaire et d'Élocution.** Par J. E. Pichon. 2^{me} Edition (4.—9000.). 1 vol. in-8, relié. *M* 2.50
- Leçons pratiques de Vocabulaire, de Syntaxe et de Lecture littéraire.** Avec un appendice: Les modes et les temps de verbes français. Par J. E. Pichon. 1 vol. in-8, relié. *M* 3.50
- Mon tour de France.** Par F. Le Bourgeois. Avec 9 gravures et une carte. 1 vol. in-12, relié. *M* 2.50
- Au fil du Rhin.** Par F. Le Bourgeois. Avec 9 gravures hors texte. 1 vol. in-12, relié. *M* 2.50
- Durch das Rheintal.** Von F. Le Bourgeois und J. Wahl. Mit 9 Abbildungen. Lwdbd. *M* 2.50
- Manuel des chemins de fer.** Par F. Le Bourgeois. 1 vol. in-12, relié. *M* 1.—
- Postes, Télégraphes, Téléphones.** Par F. Le Bourgeois. 1 vol. in-12, relié. *M* 1.50
- On Parle Français.** Ein Konversationsbuch zum Gebrauch in kaufmännischen Schulen, beim Privat- und Selbstunterricht, sowie ein Hilfsbuch im praktischen Geschäftsleben. Mit Aussprachehilfen und ausführlichen Warenverzeichnissen. Bearbeitet von Dr. M. Schweigel. Lwdbd. *M* 2.50
- Le Petit Soldat.** Manuel des principales institutions militaires et guide pratique en pays ennemi. Par R. Kron. 3^{me} Edition. (9.—15000.) 1 vol. in-12, relié. *M* 1.50
- Methode Haeusser.** Selbstunterrichtsbriefe zur Erlernung der französischen Sprache. Verfaßt von Prof. E. Haeusser und Prof. Dr. R. Kron. 7. Aufl. 32 Briefe und 2 Supplemente. In Mappe. *M* 22.—
- Die sprachliche Anschauung und Ausdrucksweise der Franzosen.** Von Dr. Karl Bergmann. Lwdbd. *M* 3.50
- Die Ellipse im Neufranzösischen.** Von Dr. Karl Bergmann. *M* 1.60. Lwdbd. *M* 2.—

- Ausführliche Grammatik der französischen Sprache.** Eine Darstellung des modernen französischen Sprachgebrauchs mit Berücksichtigung der Volkssprache. 1. Teil: **Grammatik der französischen Sprache für den Unterricht.** 3. Aufl. Lwdbd. *M* 6.50
- Wörterbuch der Schwierigkeiten der französischen Aussprache und Rechtschreibung.** Von Ph. Plattner. Lwdbd. *M* 2.80
- Grammatisches Lexikon der französischen Sprache.** Von Ph. Plattner. Lwdbd. *M* 13.50
- Französische Stilschule.** Ausgewählte Abschnitte aus Schillers Geschichte des Dreißigjährigen Kriegs mit ausführlichen Bemerkungen für die Übertragung in das Französische und einer vergleichenden Zusammenstellung verschiedener Übersetzungen. Von Ph. Plattner. 2. Aufl. Lwdbd. *M* 2.50
- Cologne.** Par F. Le Bourgeois. Avec 8 gravures hors texte. Mit einem französisch-deutschen Wörterverzeichnis. Lwdbd. *M* 2.50.
- Der Artikel beim Prädikatsnomen im Neufranzösischen.** Von Dr. Fritz Strohmeyer. *M* 1.60. Lwdbd. *M* 2.—
- Die Leyguessche Reform der französischen Syntax und Orthographie und ihre Berechtigung.** Eine historisch-grammatische Skizze von Dr. Karl Oréans. *M* —.60
- Unregelmäßige Zeitwörter im Französischen.** Von Ph. Plattner. *M* —.25
- Circulaire ministérielle concernant l'orthographe.** *M* —.20
Wörtlicher Abdruck der Verordnung des französischen Unterrichtsministers über die neue französische Orthographie und Grammatik.

HOLLÄNDISCH.

- Algemeene Korrespondentie.** Systematisch Handboek der Particuliere- en Handels-Korrespondentie in acht Talen. Door A. van Liere, Lektor. Lwdbd. *M* 15.—

ITALIENISCH.

- Il Piccolo Italiano.** Manualetto di lingua parlata ad uso degli studiosi forestieri compilato sugli argomenti principali della vita pratica e corredato dei segni per la retta pronunzia dal Prof. Oscar Hecker. 3. Ed. (8.—14000.) Legato in tela. *M* 2.50
Modo di servirsi. *M* —.20

- Italienische Taschengrammatik des Nötigsten.** Von Dr. R. Kron. Lwdbd. *M* 1.25
- Corrispondenza italiana.** Anleitung zum Abfassen italienischer Privat- und Handelsbriefe. Auf Grundlage von R. Krons Guide Epistolaire und English Letter Writer fürs Italienische bearbeitet von B. Faruffini und A. Ciardini. Lwdbd. *M* 1.50
- Corrispondenza universale.** Manuale sistematico della corrispondenza privata e commerciale in otto lingue. Compilato dal Dr. G. M. Lombardo. Legato in tela. *M* 15.—
- Il Commerciante italiano.** Libro di lettura e di consultazione ad uso delle scuole e dei commerciali. Compilato dal Dr. G. M. Lombardo. Lwdbd. *M* 2.50
- Su e giù per l'Italia.** Libro di lingua viva ad uso delle scuole e delle persone colte. Compilato dal Dr. G. M. Lombardo. Lwdbd. *M* 2.50
- Lezioni pratiche per lo studio della lingua italiana** del Prof. J. E. Pichon e del Dr. Giuseppe Moccia. Con molte illustrazioni. Lwdbd. *M* 2.50
- Methode Haeusser.** Selbstunterrichtsbriefe zur Erlernung der italienischen Sprache. Verfaßt von Prof. E. Haeusser unter Mitwirkung von Prof. C. V. Giusti. 5. Auflage. Neubearbeitung. 24 Briefe. In Mappe. *M* 20.—

PORTUGIESISCH.

- O Pequeno Portuguez.** Manual da lingua fallada contendo Leituras e conversações sobre assumptos da vida diaria em Portugal e Brazil e levando a pronuncia das vogaes apontada por A. de Carvalle, Professor. Encuad. *M* 2.50
- Correspondencia universal.** Manual systematico de correspondencia privada e commercial em oito linguas. Por A. de Carvalle, Prof. Encuad. *M* 15.—

RUSSISCH.

- МАЛЕНЬКИЙ РУССКИЙ.** Malenjkyj Russkyj. [Der kleine Russe. Le Petit Russe. The Little Russian.] Пособіе для дальнѣйшаго усовершенствованія въ русскомъ языкѣ для лицъ, желающихъ свободно владѣть живою разго ворною рѣчью во всѣхъ случаяхъ обиходной жпзни. По сочиненіямъ Крона »Le Petit Parisien« и »En France« составилъ О. Пирсъ. Verfaßt von O. PIGRES. Въ коленко ровомъ переплетѣ. *M* 2.50
- Краткое руководство. *M* — .20

- РУССКІЙ ПИСЬМОВНИКЪ. Russischer Briefsteller.** Anleitung zum Abfassen russischer Privat- und Handelsbriefe. Bearbeitet von **O. Pirrсс.** Lwdbd. *М* 1.50.
- Russische Taschengrammatik des Nötigsten.** Von **O. Pirrсс.** Lwdbd. *М* 1.25
- Russische Sprachlehre** von **O. Pirrсс.** 1. Teil. Lwdbd. *М* 2.50
- УНИВЕРСАЛЬНАЯ КОРРЕСПОНДЕНЦІА.** Систематическое Руководство частной и коммерческой переписки на восьми языкахъ. Составилъ **О. ПИРСЪ.** Lwdbd. *М* 15.—.
- РУССКАЯ АРМІЯ. (Ruskaja Ārmiĭa.)** Руководство къ изученію военнаго языка Составилъ Профессоръ Докторъ **Р. Пальмъ.** Das russische Heer. Leitfaden zur Erlernung der militärischen Fachsprache. Von Professor Dr. **R. Palm.** Lwdbd. *М* 1.50
- Methode Haeusser.** Selbstunterrichtsbriefe zur Erlernung der russischen Sprache. Bearb. von Prof. **E. Haeusser** und Dr. **J. Raikin.** 4. Aufl. Neubearbeitet von Prof. **O. Pirrсс.** 32 Briefe u. 3 Supplemente in Mappe. *М* 30.—

SPANISCH.

- El Castellano Actual.** Lecturas y conversaciones castellanas sobre la vida diaria en españa y en los países de lengua española. Para uso de los que desean conocer la lengua corriente. Por Don Constantino Román y Salamero con la colaboración de D. Ricardo Kron. 3. Ed. (7.—12000.) Encuad. *М* 2.50
Manera de usar. *М* —.20
- Espistolario Español.** Anleitung zum Abfassen spanischer Privat- und Handelsbriefe. Auf Grundlage von R. Krons Guide Epistolaire und English Letter Writer fürs Spanische bearb. von Don Constantino Román y Salamero. Lwdbd. *М* 1.50
- Correspondencia universal.** Manual sistemático de la correspondencia particular y mercantil en ocho idiomas. Por Dr. **M. Pedroso.** Encuad. *М* 15.—
- Methode Haeusser.** Selbstunterrichtsbriefe zur Erlernung der spanischen Sprache. Bearbeitet von Prof. **E. Haeusser** unter Mitwirkung von Prof. **Eduardo Kirchner.** 3. Aufl. Neubearbeitet von Prof. Dr. **Leiffholdt.** 25 Briefe. In Mappe. *М* 20.—
- Spanische Taschengrammatik des Nötigsten.** Von Dr. **R. Kron.** Lwdbd. *М* 1.25

ESPERANTO.

La Parizaneto. (Esperanto-Ausgabe von **Kron**, *Le Petit Parisien*.) Lwdbd. *M* 2.—

DEUTSCH.

Deutsches Lese- und Redebuch. Von Prof. **J. E. Pichon** und Dr. **F. Sättler**. 2. Aufl. (4.—9000.) Lwdbd. *M* 2.50

Deutsches Leben. Nach ausgewählten Lesestücken. Von Prof. **J. E. Pichon** und Dr. **F. Sättler**. Lwdbd. *M* 2.50

Deutsche Taschengrammatik von Dr. **Albrecht Keller**. Lwdbd. *M* 1.—

Im Deutschen Reich. Handbuch der deutschen Umgangssprache. Von Dr. **O. Leopold**. 2. Aufl. (4.—7000.) Mit Plan von Berlin. Lwdbd. *M* 2.50

Der kleine Deutsche. Ein Fortbildungsmittel zur Erlernung der deutschen Umgangssprache auf allen Gebieten des täglichen Lebens mit steter Bezugnahme auf deutsche Eigenart in Sitten, Gewohnheiten und Einrichtungen. Von Dr. **R. Kron**. 13. Auflage (23.—32000.). Lwdbd. *M* 2.50
Anleitung zur Verarbeitung des Inhalts. *M* —.20

In Deutschland. *Ausgabe für Damen.* (Seitenstück zum vorigen.) Von Dr. **R. Kron**. Lwdbd. *M* 2.50

Alltagsdeutsch. Ein kleines Handbuch der geläufigeren familiären und Slang-Ausdrücke in der zwanglosen Umgangssprache. Von Dr. **R. Kron**. Mit erläuternden Beispielen. Zugleich eine Ergänzung zu „Der kleine Deutsche“. Lwdbd. *M* 1.25

Deutscher Briefsteller. Leitfaden der deutschen Privat- und Handelskorrespondenz. Von Dr. **O. Leopold**. Lwdbd. *M* 1.50

Das deutsche Heer. Leitfaden der militärischen Fachsprache und Einrichtungen. Von **Gernandt**, Major. 2. Aufl. Lwdbd. *M* 1.50

Universal-Korrespondenz. Systematisches Handbuch der Privat- und Handelskorrespondenz in acht Sprachen. Von Karl Weinhardt (Deutsch), Max Henry Ferrars (Englisch), J. E. Pichon (Französisch), Dr. G. M. Lombardo (Italienisch), A. van Liere (Holländisch), O. Pirrss (Russisch), Dr. Manuel Pedrose (Spanisch), A. de Carvalle (Portugiesisch). Lwdbd. *M* 15.—

Muster gratis.

- Führer im kaufmännischen Briefverkehr.** Ein Buch aus der Praxis von **Karl Weinhardt**. Quartformat in Lwdbd. *M* 7.50, geheftet in Stolzenberg-Hefter *M* 6.50
- Kurz und Bündig! Buchführung und Bureaueinrichtung nach den Forderungen des modernen Geschäftslebens.** Von **Karl Weinhardt**. Lwdbd. *M* 1.50
- Rechenvorteile.** Anleitung zu kaufmännischer Zeit- und Arbeitersparnis von **Karl Weinhardt**. geh. *M* —.50
- Handbuch des Preußischen Schulrechts.** Von **Fr. Kretzschmar**. Lwdbd. *M* 1.—
- Die Wahrheit, die wir der Jugend schulden.** Ein Ideal der Geschlechter. Von **Henry Hamill**. Lwdbd. *M* 2.50
Jugend-Ausgabe, Lwäbd. *M* 3.—
M 2.50
- Bunte Blätter.** Kulturgeschichtliche Vorträge und Aufsätze. Von **Friedrich Kluge**. 2. Auflage. Lwdbd. *M* 5.—
M 6.—
- Inhalt: Vom geschichtlichen Dr. Faust. Der Venusberg. Die fahrenden Schüler. Das Johannesevangelium. Unsere ältesten Hundenamen. Fausts Zauberroß. Alter und Name des Salamanders. Wir wollen einen Papst erwählen. Ergo bibamus. Die Heimat des Christbaums. Ostern. Tuisco deus et filius Mannus. Sippennamen und Sippensiedelungen. Nottschreie. Rotwelsche Zahlworte. Zur Geschichte des Wortes Schwindler. Die Heimat der Brieftaube. Das Alter des künstlichen Eises. Birkenrinde. Ein neues gotisches Sprachdenkmal. Das Schweizerische Idiotikon. Über die Sprache Shakespeares. Die sprachgeschichtliche Stellung Schillers.
- Gründung des Deutschen Reiches. 1859—1871.** Von **Wilhelm Maurenbrecher**. 4. Aufl. Lwdbd. *M* 5.50
- Die Franzosen wie sie sind. Gegenwart und Zukunft.** Von **Nostradamus**. *M* 3.—, Lwdbd. *M* 4.—
- Niku-Dan. Menschenopfer.** Tagebuch eines japanischen Offiziers während der Belagerung und Erstürmung von Port Arthur. Von Hauptmann **Tadayoshi Sakurai**. Übersetzt von **A. Schinzinger**, Major a. D. Mit 3 Bildern sowie einer Kartenskizze von **Walther Schmidt**, Hauptmann. 2. Aufl. *M* 3.50, Lwdbd. *M* 4.—
- Bürgerliches Gesetzbuch vom 18. August 1896 nebst Einführungsgesetz.** Lex.-8^o, geheftet 50 Pfg. Lwdbd. *M* 1.—

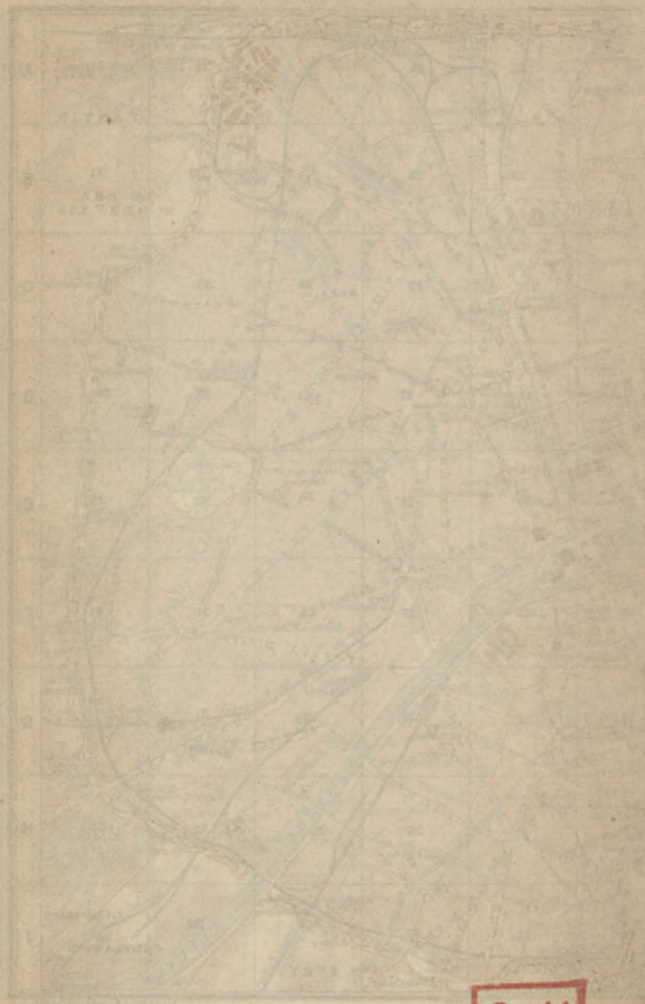
PARIS



Gravé et imprimé par

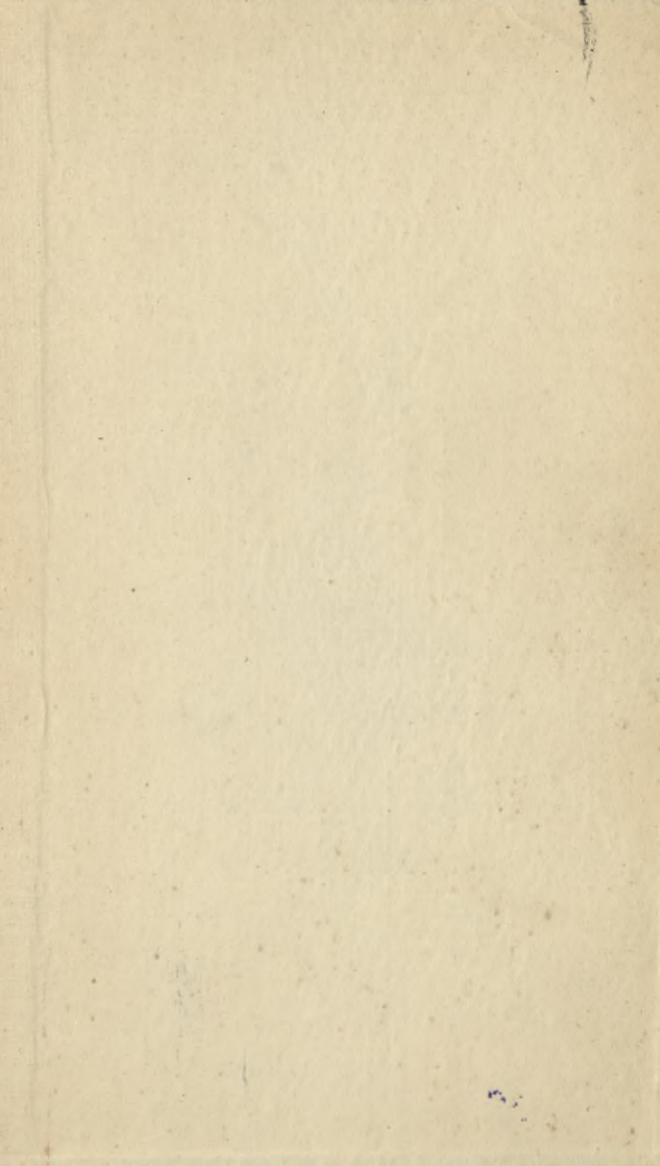
1:66,600 2 1/2 2 1/2 2 1/2 Kilomètres

Wagner & Debes, Leipzig



S. 61

S - 96





Biblioteka Politechniki Krakowskiej



100000295934